



LE 18^e

DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARÂÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 100 - NOVEMBRE 2003 - 2,20 EUROS

100



Stéphane Journoux

Laetitia et Lucas, nés en novembre 94 comme le 18^e du mois. (Notre dossier "numéro 100", de la page 15 à 19)

Métro Barbès : fin du chantier enfin

(Page 3)

Halle Pajol : un projet revisité

(Page 11)

**Valse de locaux scolaires
au Simplon**

(Page 14)

Plantage d'antennes à Guy-Moquet

(Page 20)

**Deux grandes expos
à la Halle Saint-Pierre**

(Page 28)

Le bulletin d'abonnement est en page 20.

D7 Rd Jo 32713



Les clochards de l'Évangile

«J'ai lu votre article sur des clochards du square de la Madone. Il s'en dégageait le même sentiment d'impuissance que le mien... J'ai voulu vous faire part de ce qui s'est encore passé hier.

Silence ce matin au carrefour Madone-Évangile. Oh, il sera de courte durée, des cris retentiront tout à l'heure, mais je ne le sais pas encore. Et j'ai envie d'y croire, à ce calme.

Le quartier est sans cesse en mouvement, c'est un village où tout le monde se connaît, se parle. Même Jean, tout le monde lui parlait. Jean, celui qu'on a laissé mourir de froid sur le trottoir l'an dernier, je vous avais écrit à ce sujet, sans doute pour me débarrasser d'un sentiment de culpabilité, toujours présent à chaque fois que je croise les clochards, sur le terrain de boules.

Parce que c'est insupportable, de les voir là, picolant et gueulant à longueur de jour et de nuit. Insupportable pour nous, les "riverains", insupportable pour eux surtout, les "laissés pour compte". Appeler les flics ? Plus personne ne le fait : comme vous l'avez écrit, ces clochards ne commettent pas de délit, aucune raison de les embarquer. Les services sociaux ? Il paraît qu'ils s'en occupent, c'est sans doute vrai mais cela ne se voit pas. La mairie ? Ah, on y organise des débats où chacun vient exprimer son sen-

timent de culpabilité à sa façon. Et on entend qu'on s'en occupe (certes, mais ce n'est pas assez alors), ou que ce n'est pas du ressort, cela dépend de l'autre bord.

Ce refrain, on l'a entendu pour la construction du collège, les pollutions des locomotives diesel, le trafic de drogue, pour avoir des agents à la sortie des écoles de la rue de Torcy. Pour calmer les esprits qui s'échauffent, on finit par réagir : le collège s'est construit, les locomotives ont été déplacées (mais passent toujours sous les fenêtres des écoles). On envoie parfois quelqu'un pour arrêter les automobilistes le temps que les gamins traversent. Et cela recommence (allez voir, à 8 h 30 ou 16 h 30, rue de Torcy-rue Pajol, pas l'ombre d'un agent).

Entre temps, les gens déménagent, Brigitte, François, Dominique, Pierre... Les nouveaux mettent du temps à ne plus supporter, les anciens se sont habitués ou se sont fatigués.

Hier après-midi, je croise un voisin qui se rend à la mairie pour signaler qu'il y a eu une bagarre sur le terrain de boules : "ils" devraient faire quelque chose. Je ne l'en dissuade pas. Un peu plus tard, il vient me voir pour que je fasse une lettre à M. Poli [ndlr : l'adjoint chargé des parcs et jardins]. Je lui explique que ce monsieur est informé, je lui donne le dernier numé-

ro du 18e du mois. "Tu vois, à la mairie ils s'en occupent, mais il n'y a pas grand-chose à faire."

Dans la soirée, des cris de femme montent du terrain de boules ; je vais sur le balcon : le petit groupe installé en permanence semble avoir des problèmes. En face, j'aperçois d'autres gens au balcon : les "riverains" s'habituent mais ne sont pas tout à fait blasés, ils s'inquiètent encore. Apparemment, dans le petit groupe en bas, rien de grave, les engueulades habituelles.

Une heure plus tard, des cris de nouveau : des hurlements stridents, continus, qui emplissent le square, déchirent la nuit. Je suis figée, je tremble : cette fois, il doit se passer quelque chose de grave. J'appelle les pompiers, entre temps une voiture de police est arrivée, les pompiers me disent que les policiers les appelleront si nécessaire. Les cris ont cessé, on n'entend plus que la rumeur du petit groupe constitué des clochards, des flics et des passants qui se sont arrêtés. Quelques minutes s'écoulent et deux camions de pompiers arrivent.

Le square restera vide le reste de la nuit, silencieux. Et puis le lendemain, j'entends des cris, des éclats de voix avinées, de discussions, la routine quoi, la vie reprend square de la Madone.»

Isabelle Arnaud

Adolphe et Louise

Le jour de la fête des jardins, dimanche 28 septembre, ils étaient une trentaine au bas des jardins montant vers le Sacré-Cœur à attendre une visite guidée des jardins de Montmartre (qui n'eut pas lieu, le guide ayant posé un lapin). Ils étaient au rendez-vous fixé "square Louise Michel" comme le précisait la brochure des Parcs et jardins. Mais, la pancarte indiquait "square Willette".

Certains se demandaient s'il n'y avait pas erreur. D'autres savaient. «On l'a débaptisé parce que Willette le dessinateur tenait des propos antisémites», disait l'un. «Bien pire, il s'est même présenté sur une liste électorale antisémite», disait un autre.

Alors une dame : «Si on devait débaptiser toutes les rues de Paris qui ont un nom de salaud, on les débaptiserait toutes.»

Marie-Pierre Larrivé

grand-peine par les responsables concernés de la CAS (circonscription des affaires scolaires), les représentants de parents apprennent avec stupeur que des commandes effectuées fin juin n'ont été traitées par la CAS que le 6 octobre ! Le service responsable argue de dysfonctionnements, de panne informatique, de charge écrasante de travail, avant de rétorquer que de toute façon, il a fait son travail correctement et qu'il n'envisage pas de contacter le grossiste fournisseur pour accélérer les choses. Satisfecit ?»

Nathalie Charles

Sur la propreté

«Je me félicite de la campagne de propreté envisagée par la mairie du 18e (article dans votre numéro d'octobre). (...) Cela étant, voici trois remarques :

1. Mise en place de mesures de "répression" pour ceux qui resteraient insensibles aux quatre jours de "propagande" organisées par la mairie. Je suis désolé, il ne s'agit pas là (...) de "répression", mais simplement de l'application de sanctions légitimes à des contrevenants aux lois et règlements en vigueur dans cette ville. Il n'y a pas de vie collective sereine sans des règles de vie élémentaires qui sont la marque du respect des autres membres de la collectivité d'habitants.

2. La question est de savoir si les moyens seront en adéquation avec l'énormité du travail et s'ils persisteront sur la durée. C'est le seul point important : une action régulière sur le long terme. Sinon il n'y aura amélio-

ration que pendant le temps de la présence des inspecteurs et ensuite, malheureusement, tout redeviendra comme avant. (...) Les fameux inspecteurs de la ville travailleront-ils aussi une partie de la nuit ? Je constate tous les jours en promenant mon chien qu'une bonne partie des infractions sont commises le soir jusqu'à une heure avancée. D'autre part pourquoi, lorsque des infractions sont commises devant des policiers, ne font-ils rien ?

3. Six axes de lutte sont abordés. Mais il en manque un, et de taille, ce sont les déjections humaines !

Ils sont malheureusement de plus en plus nombreux, les hommes qui urinent dans la rue le jour, et surtout le soir et la nuit. J'ai peur que de simples inspecteurs de la ville n'y suffisent pas, car la moindre remarque faite à ces individus sur leur inconduite apporte en retour une bordée d'injures et de menaces.»

Maurice Pytkiewicz

L'école Championnet

Nathalie Charles, parent élu au conseil d'école du 7 rue Championnet, nous écrit à propos de l'article de notre dernier numéro, *La rentrée dans les écoles du 18e, satisfecit à la mairie*. Outre les problèmes de fournitures (ci-dessous), une grande partie de sa lettre est consacrée au projet d'échange de locaux (en 2005) entre trois établissements scolaires du quartier Simphon : voir à ce sujet l'article page 14.

«Dans un article de votre dernier numéro, *La rentrée dans les écoles du 18e, satisfecit à la mairie*, M. Arnaud, adjoint aux affaires scolaires de la mairie du 18e, déclare : "Une rentrée comme celles-ci, j'en voudrais tous les ans". Eh bien, pas les parents d'élèves de l'école élémentaire du 7 rue Championnet ! À mi-octobre, 70 fichiers de maths de CE2 ne sont toujours pas arrivés, 70 méthodes de lecture pour les CP non plus, ni les séries de romans à étudier en CM2. Depuis six semaines, les enfants de cette école classée ZEP travaillent sur des photocopies. Reçus à

PETITES ANNONCES

COURS

■ Professeur d'anglais donne cours tous niveaux et conversation. Téléphone 01 42 23 92 87 et 06 81 73 11 07.

ATELIERS

■ Le centre Social Espace Torcy, en collaboration avec l'Institut de Culture Musicale, propose de nouveaux ateliers d'éveil musical les samedis matins pour les enfants du quartier La Chapelle âgés de 3 ans à 5 ans.

BÉNÉVOLAT

■ Le centre social Espace Torcy recherche en URGENCE des bénévoles pour encadrer :
- Les cours d'alphabétisation en

direction des adultes une soirée par semaine

- L'accompagnement scolaire individuel du CM1 à la Terminale. Renseignements au : 01.40.38.67.00.

SERVICES

■ Facile, la coiffure à domicile ! Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

□ TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Brigitte Bâtonnier, Mikael Bourdaraud, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Anne Faraogo, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Jacqueline Gambin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Bertrando Lofori, Noël Monier, Vincent Muteau, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Élise Rathat, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant, Claude Thomas. • Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Secrétariat de rédaction : Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

L'ÉVÉNEMENT

Le métro Barbès : fin de onze ans de chantier

Le chantier du "nouveau métro Barbès" (comme dit la RATP), s'est achevé fin octobre, avec l'ouverture des nouveaux accès vers la ligne Nation-Dauphine. Il y a onze ans que cette station était en travaux. Mais les choix de la RATP laissent beaucoup d'insatisfactions.

Sur le chantier du métro Barbès, octobre a vu une fiévreuse activité : il s'agissait d'avoir tout fini avant la fin du mois, conformément aux engagements pris. L'ouverture des nouveaux accès aux voyageurs a été annoncée pour le 20, puis pour le 21. Le 22 au matin, elle a eu lieu pour l'essentiel, à l'exception de la plateforme à mi-hauteur côté carrefour, dont l'aménagement n'était pas achevé, et de l'entrée côté Magenta à hauteur du terre-plein (avec tourniquets), qui n'ont été ouverts que le 24.

On voyait enfin le bout d'une période de onze ans, depuis 1992, durant laquelle la station Barbès a été constamment en travaux, d'abord sur la ligne 4 (Clignancourt-Orléans), puis sur les accès de la ligne 2 (Nation-Dauphine).

C'est avec un certain plaisir que, le 22 octobre, les voyageurs ont pu circuler dans la "nouvelle station" que la RATP annonce depuis si longtemps. Plaisir tempéré cependant par le fait que les deux escalators vers les quais de la ligne 2 étaient en panne dès l'après-midi («comme d'habitude», soupiraient des voyageurs), et les ascenseurs tout autant.

Si on tente un examen d'ensemble des nouveaux aménagements, on note des points incontestablement positifs et pas mal de points négatifs.

Des points positifs

Positif : d'abord, bien sûr, la remise à neuf de parties métalliques corrodées, la réfection des verrières sur les quais de la ligne 2 et autres travaux de consolidation que l'âge de la station rendait indispensables.

Positif également, à notre avis, le fait que désormais l'aire de la station englobe tout l'espace depuis le carrefour Barbès jusqu'à la rue Guy Patin, ce qui devrait éviter que sous le viaduc s'installe le "marché aux petits voleurs" qu'on y a vu dans le passé, ou qu'y soient déposées des ordures.

Et aussi : la surface plus vaste qu'autrefois pour les circulations, ce qui devrait globalement réduire les encombrements – bien que certains couloirs et certains escaliers soient très étroits.

Positif : l'escalator "inférieur" permettant de monter depuis le quai direction Clignancourt jusqu'au niveau du terre-plein (installé en 1999, fermé pendant la dernière phase des travaux et maintenant rouvert). Mais cet escalator a été construit au centre d'un large escalier, dont il ne subsiste de chaque côté que des volées de



photos Noël Monier



Ci-dessus :
Au fond,
le nouveau
passage au
centre du
"bâtiment
1911".

Ci-contre :
Photo prise
en 1993 sur
le quai de la
ligne 4. La
station a été
en travaux
pendant
onze ans.

marches plutôt étroites, où l'on se bouscule aux heures d'affluence.

Quant aux installations réalisées au-dessus du niveau du terre-plein : positive peut-être la réfection du "bâtiment 1911", aux murs carrelés de jaune, au centre duquel a été ouvert un passage pour les voyageurs. Dans ce bâtiment seront installés des hommes du service de sécurité de la RATP. Leur présence sera utile si elle dissuade les pickpockets d'agir, ou les distributeurs de prospectus des marabouts de s'installer à l'intérieur de la station, au débouché des escalators, où ils gênent la circulation. Mais il faut souhaiter que ces agents de sécurité sachent garder une modération de langage : les usagers de la station Barbès, habitants du quartier ou clients de Tati, sont pour beaucoup des gens pauvres, mais qui méritent le respect autant que d'autres.

Des points négatifs

Négatif : l'extrême étroitesse des escaliers et escalators montant du terre-plein aux quais de la ligne 2. Sur les escalators, deux personnes ne peuvent pas se tenir de front, donc pas se dépasser, ce qui devient très

gênant quand ces escalators sont en panne. Or ils sont souvent en panne.

Au cours d'une rencontre avec les responsables de l'association de quartier *Action-Barbès*, à la fin du printemps, le représentant de la RATP déclarait que les escalators étaient «à un taux de 80 ou 90 % de disponibilité». Cette estimation paraît optimiste à ceux qui les empruntent (ou tentent de les emprunter) régulièrement.

Négatif : le rétablissement, côté boulevard Barbès, des sorties à travers un dispositif "en peigne". Dispositif anti-fraude certes plus efficace que celui des portes battantes, mais qui ne permet le passage ni des poussettes, ni des voyageurs ayant un sac à dos volumineux.

Négatif aussi : le fait de n'avoir prévu que deux entrées (tourniquets) côté Guy Patin, ce qui fait qu'il y a souvent la queue. En outre, il arrive fréquemment que l'un ou l'autre soit en panne.

Le meuble distributeur automatique de billets, situé juste à côté de ces deux tourniquets d'entrée, est inaccessible en cas d'affluence. La RATP a annoncé qu'elle l'installe-

rait de l'autre côté. Ce n'est pas fait.

Le sas destiné à l'entrée et à la sortie des personnes à mobilité réduite et des personnes avec poussettes n'a jamais vraiment fonctionné. Lors de la réunion déjà citée, les représentants de la RATP ont reconnu : «Ce système, récent sur le réseau, s'avère inefficace. Actuellement ce passage est hors service et ne sera pas réparé avant l'ouverture côté Magenta.»

Les ascenseurs, destinés aux mêmes personnes, sont très souvent en panne. Et quand ils marchent, le temps d'attente est excessivement long. Souvent, l'ascenseur appelé n'est toujours pas là alors que deux rames ont eu le temps d'entrer dans la station. Il arrive que des personnes ayant pénétré dans l'ascenseur, ayant appuyé sur le bouton et ne voyant rien se passer, le quittent, croyant – à tort – qu'il ne fonctionne pas.

Selon les représentants de la RATP, l'ascenseur ne fonctionne qu'à 50 % – évaluation qui nous paraît, là aussi, optimiste. Ils expliquaient, en substance : «La RATP est en litige avec le constructeur Schindler. Ce sont des ascenseurs hydrauliques, qui ne permettent pas d'augmenter la fréquence de déplacement de la cabine. Des essais ont été faits, les pannes sont alors plus nombreuses.»

On pourrait citer d'autres imperfections. Il faudra réparer tout cela, remplacer, déplacer certains équipements. Les usagers du métro Barbès n'en ont pas fini avec les travaux...

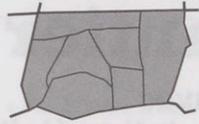
Un guichet côté Guy Patin ?

Dernier point, d'importance : les associations du quartier, *Paris-Goutte d'Or* et *Action-Barbès*, réclament depuis des années la présence d'agents RATP du côté Guy Patin – c'est-à-dire l'existence d'un guichet. Cela leur paraît indispensable, tant pour un service régulier de renseignements et de vente des billets, que pour des raisons de sécurité.

La RATP refusait. Parce que cela l'aurait obligé à redessiner ses plans. Mais surtout parce que cela exigeait du personnel, alors que la politique de la RATP est plutôt de réduire les effectifs dans les stations.

Devant la pression des associations, la RATP a finalement installé à l'extérieur de la station un baraquement de chantier aménagé en guichet, extrêmement laid, à moitié sur la chaussée. Les représentants de la RATP affirment qu'il est ouvert en semaine de 5 h 30 à 18 h. Voire... Et pour combien de temps ?

René Molino



Prostitution : actions des habitants à la Porte Montmartre et à Ordener-Ornano

L'afflux d'une "prostitution de masse" sur un petit espace du boulevard Ney, autour de la rue Fernand-Labori, a provoqué une réaction des femmes du quartier. Réaction des habitants également autour du carrefour Ordener-Ornano. Au centre du problème : des réseaux internationaux de proxénétisme.

L'action menée par des femmes de la cité de la Porte-Montmartre contre la "prostitution de masse" autour de la rue Fernand-Labori semble avoir eu un effet. Certes, il y a encore, la nuit, sur le trottoir du boulevard Ney à l'entrée de cette rue, quelques prostituées qui stationnent, mais leur nombre, moins d'une dizaine, n'a rien à voir avec ce qu'on pouvait constater cet été, et elles n'apparaissent guère avant 23 h.

Originaires d'Europe de l'est

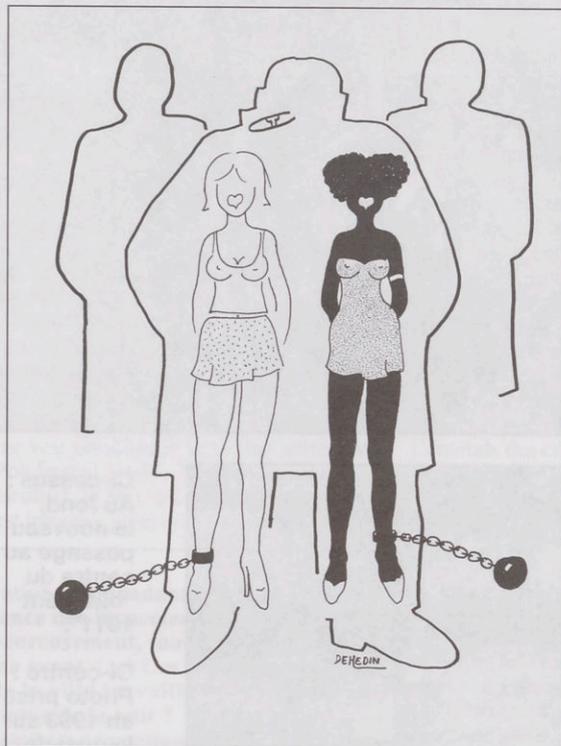
La prostitution sur le boulevard Ney est un problème qui date d'une quinzaine d'années, souvent des associations de riverains s'en sont plaintes. Mais, dans le 18^e, on n'avait encore rien vu de comparable à ce qui s'est produit en à partir de fin juin sur le petit espace entre la Porte de Clignancourt et la rue Labori, et dans cette rue : en quelques semaines, des dizaines de jeunes femmes originaires de l'Est européen, jusqu'à une soixantaine ensemble, la plupart ne parlant pas le français, ont pris possession des trottoirs.

Les filles arrivaient en groupes vers 19 h, et des riverains affirmaient avoir vu des autocars les amenant par cargaisons, si on peut employer ce terme. De toute évidence, il s'agissait de l'action d'un réseau international de proxénétisme (ou plusieurs).

Ça a culminé fin août. «*En rentrant de vacances, on a cru halluciner*», racontent des habitants. Un tel nombre de jeunes femmes sur le trottoir jusqu'à l'aube, cela faisait du bruit, interpellations, rires, disputes, et le va-et-vient des automobilistes clients et des voyeurs, et beaucoup de saleté, car elles buvaient des sodas ou de la bière, mangeaient des sandwiches, laissant leurs détritrus sur place, obligées de pisser dans les encoignures de portes ou entre les voitures.

Elles "pratiquaient" dans des voitures de clients rangées en double file, ou dans des camionnettes stationnant dans le coin, ou en plein air dans des coins sombres, parfois même, à ce qu'on raconte, au cœur de la nuit dans des entrées d'immeubles. Le pire, c'est quand on a vu, dans des voitures qui stationnaient, des gamines et des gamins paraissant 11 ou 12 ans et attendant aussi le client.

À la rentrée des classes, les mères



de famille venant chercher leurs enfants à l'école en ont parlé entre elles. Les écoliers ne manquaient pas de remarquer ces filles, souvent en tenues provocantes, jupes ultra-courtes, strings... Spontanément, en dehors de toute association, des femmes du quartier ont décidé d'agir : porte-à-porte, pétition, manifestations le 12 et le 13 septembre au soir, puis le 19 et le 20, le 27 et le 28. Elles ont écrit aux pouvoirs publics, au *Parisien* et aux chaînes de télé, aux "politiques". Annick Lepetit (PS), Patrick Stefanini (UMP) sont venus.

Une prise de conscience

Le 23 septembre, une opération de police était menée à l'Île-Saint-Denis dans un campement de personnes originaires de Roumanie, repéré depuis un certain temps par les enquêteurs comme le centre névralgique d'un réseau de proxénétisme international qui "fournissait" le boulevard Ney.

Le 25, Nicolas Sarkozy en personne venait au commissariat du 18^e rencontrer des représentants des cités de la Porte Montmartre. Depuis les contrôles de police se sont multipliés, des arrestations ont eu lieu.

Résultat : une diminution spectaculaire de la prostitution rue Labori. Un autre résultat à noter : le fait

d'agir a amené beaucoup d'habitantes et habitants du quartier à réfléchir aux dimensions du problème.

Alors qu'au début quelques-uns menaçaient, de façon primaire, de s'en prendre physiquement aux prostituées, il y a eu prise de conscience du fait qu'elles sont elles aussi des victimes, parfois consentantes mais à cause de la misère, et enfermées dans un système d'esclavage. Prise de conscience aussi du rôle des associations spécialisées comme *le Nid* ou *le Bus des femmes* qui aident beaucoup de prostituées à sortir de ce cercle, à apprendre

le français et un métier, obtenir des papiers et se réinsérer...

Originaires d'Afrique

Dans un autre quartier, autour du carrefour Ordener-Barbès-Ornano, une action des habitants s'engage contre un phénomène comparable, bien que beaucoup moins massif : l'arrivée, depuis deux ou trois ans, de jeunes (parfois très jeunes) prostituées africaines anglophones. Des habitants des cités des Portes blanches et de l'allée d'Andrézieux se plaignent de ce qu'elles "pratiquent", elles aussi, dans la rue, les parkings, les recoins d'immeubles. Des pétitions sont en cours.

Quatre prostituées interpellées dans ce secteur avaient comparu en mai devant le tribunal correctionnel, inculpées de "racolage passif" en vertu de la récente loi Sarkozy. Elles avaient été acquittées, les procès-verbaux des policiers ayant été jugés trop imprécis pour constituer des preuves. Le procureur a fait appel. Trois d'entre elles, deux Nigériennes et une Ghanéenne, ont été condamnées, le 22 octobre, en appel, à 500 € d'amende. Mais les vrais coupables n'étaient pas dans le box, car il y a derrière elles, à l'évidence, là aussi, un réseau international de trafic d'êtres humains.

Noël Monier

Du 26 au 29 novembre : les quatre jours sur la propreté

C'est du mercredi 26 novembre au samedi 29 que se dérouleront les quatre jours de mobilisation sur le thème "La propreté, c'est l'affaire de tous et la responsabilité de chacun", organisés par la mairie du 18^e (voir l'article dans notre dernier numéro).

La municipalité va mobiliser des moyens considérables pour cette campagne de sensibilisation. En tout, plus de 10 000 courriers seront envoyés. Des agents des services de nettoyage seront prêts pour ces quatre jours par d'autres arrondissements ; notamment, 45 inspecteurs de la propreté (au lieu de 4 habituellement) sillonneront le 18^e.

Quarante à cinquante opérations de "nettoyage approfondi" de rues seront organisées (obligeant parfois à fermer des rues pendant quelques heures).

Il y aura un nettoyage exceptionnel des voies ferrées de Petite Ceinture le 27 novembre.

Une charte de propreté

Les services de propreté sont en train de faire l'inventaire des décharges sauvages sur des friches et terrains vagues, et la municipalité contactera les propriétaires (y compris la SNCF) pour les mettre en demeure de nettoyer.

Les quatre mille commerçants de l'arrondissement se verront proposer une "charte de propreté" comportant des engagements précis ; un "label propreté" sera décerné à ceux qui la signeront (et tant pis pour les autres si leurs clients les montrent du doigt).

Les 1 300 gardiens d'immeubles recevront un courrier attirant leur attention sur quelques règles, et leur demandant d'en informer (par voie d'affichage notamment) les habitants de leurs immeubles.

Le diagnostic approfondi, rue par rue, réalisé en mai et juin en liaison avec les conseils de quartier, sera utilisé. Dans les rues les plus concernées par les déjections canines, une information spéciale sera effectuée, des "sacs à crottes" distribués... et des actions de répression menées.

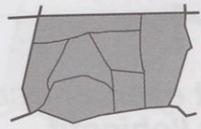
De même, information et surveillance dans les lieux où l'on constate régulièrement des dépôts sauvages d'engrais, ou d'ordures en dehors des poubelles.

Une exposition de matériels et de bennes aura lieu place de Torcy.

Un travail auprès des écoles

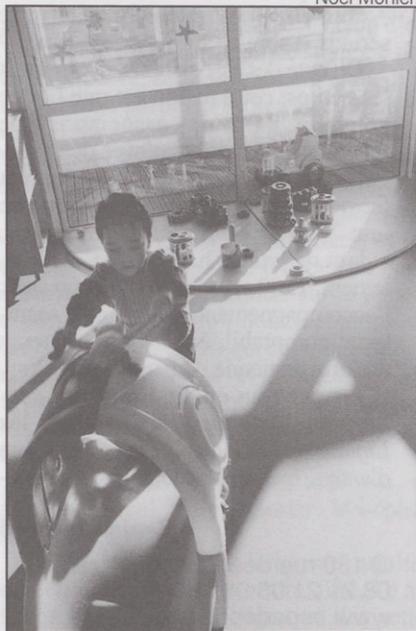
Un travail éducatif sera mené dans les écoles, avec la participation d'équipes de la direction de la propreté. Dans trente-deux écoles, un agent propreté et un balayeur viendront parler avec les élèves. Le bus de *Paris-nature* et des associations spécialisées sur l'environnement y participeront également.

Comme annoncé, ces quatre jours seront prolongés, dans les semaines suivantes, par une période particulière de répression pour ceux qui n'auraient pas compris le message.



Deux nouvelles crèches dans le 18^e

Un "jardin maternel" associatif en haut de la rue Lamarck (20 places), et la nouvelle crèche de la rue des Amiraux (66 places) viennent d'être inaugurés.



Noël Monier

À la crèche de la rue des Amiraux

Coup sur coup, deux crèches ont été inaugurées dans le 18^e : le 15 octobre, le "jardin maternel" associatif de la crèche israélite de Montmartre, et le 16 octobre la nouvelle crèche du quartier Simplon, rue des Amiraux.

Le "jardin maternel" est une annexe de la crèche qui existe en haut de la rue Lamarck. Il peut accueillir vingt enfants (pas seulement juifs) et est ouvert de 8 h 30 à 19 h, cinq jours par semaine. Il est situé dans une ancienne boutique entièrement réaménagée, qui a été naguère une boulangerie, 27 rue du Chevalier de la Barre.

Une impression de clarté

La crèche de la rue des Amiraux, elle, dépend de la Ville de Paris et offre 66 places. Elle a commencé à accueillir des enfants, progressivement, depuis mai dernier, et atteint maintenant sa pleine capacité. Elle est installée aux 3^e et 4^e étages d'un bâtiment blanc conçu par l'architecte Pencreac'h (déjà auteur de la crèche qui se trouve à l'angle des rues Marcadet

et Duhesme), et l'impression dominante dans ses locaux, c'est d'abord la clarté.

De grandes baies donnant sur le square qui se trouve de l'autre côté de la rue, des coursives vitrées jusqu'à mi-hauteur où les enfants peuvent jouer quand il ne fait pas trop froid, un ensemble de pièces spécialement adaptées aux différents moments de la journée (jeux, repas, sieste...) et aux différents âges.

«Obtenir cette crèche, c'est la toute première action que nous avons menée lors de la création de notre association, c'est un bonheur de la voir enfin fonctionner à plein», nous dit Philippe Le Gallo, président de *Mieux vivre au Simplon*. C'était à la fin de 1996, et à l'époque le quartier Simplon faisait figure de quartier délaissé : vétusté extrême de certains bâtiments, insuffisance d'équipements collectifs. Si ce retard est en train d'être rattrapé, on le doit sans aucun doute à l'action des habitants.

C'est en avril 97 que la municipalité de Paris (dirigée par Jean Tiberi) accepta de créer cette crèche, qui à l'origine était annoncée pour 2000. Mais sa construction et son ouverture ont été retardées, d'abord par l'excessive longueur des procédures, qui était malheureusement habituelle à Paris, puis par diverses péripéties : deux recours en justice dépo-

sés, pour des motifs assez futiles, par deux habitants du quartier, puis la faillite de l'entreprise chargée de la construction, et même, une fois le bâtiment achevé, la difficulté d'affecter une directrice et du personnel en raison de problèmes de logement.

Il reste beaucoup à faire

Deux mille enfants, dans le 18^e, sont inscrits en liste d'attente d'une place en crèche. Notre arrondissement, et de façon générale les arrondissements du nord-est de Paris, sont de ce point de vue défavorisés par rapport à d'autres : dans le 3^e par exemple, les besoins en crèches sont couverts à 120 %, ce qui signifie qu'il y a des places inoccupées. La nouvelle municipalité de Paris s'est engagée, lors de son élection en 2001, à rattraper en partie ces carences d'ici à 2007, en créant 4 500 places supplémentaires dans Paris, dont 700 dans le 18^e.

Déjà 163 places nouvelles ont été ouvertes dans notre arrondissement, mais il reste beaucoup à faire. D'autres projets sont annoncés rue Gabrielle, boulevard de la Chapelle, rue Pierre Picard, impasse Robert, cité de la Moskova, rue Marcadet, rue d'Aubervilliers, rue Émile Duployé, îlot Caillié, rue de la Chapelle.

Pas de halte-garderie rue du Canada

L'immeuble 4 rue du Canada, considéré comme vétuste, doit être démolé et un autre reconstruit à la place. La mairie du 18^e souhaitait y créer une halte-garderie pour les tout petits. Mais finalement, mauvaise nouvelle, cet équipement ne se fera pas. L'immeuble futur comprendra seulement des logements, quatre ou cinq logements sociaux de type PLS (c'est-à-dire de la catégorie "niveau moyen").

«J'ai multiplié les démarches pour obtenir des services de l'Hôtel de Ville la construction de cette halte-garderie,

a expliqué devant le conseil de quartier Michel Neyreneuf, adjoint chargé de l'urbanisme à la mairie du 18^e. *Je suis allé jusqu'au secrétariat général de l'Hôtel de Ville et au cabinet du maire. Mais finalement, les services m'ont démontré que les caractéristiques techniques de la parcelle ne permettaient pas la création d'une halte-garderie. J'ai dû m'incliner.*»

Pour mémoire, c'est dans cet immeuble que se trouvait jusqu'à une date récente la permanence RPR pour le quartier Chapelle.

"Solidarité Jean-Merlin" toujours sans local

L'association *Solidarité Jean-Merlin*, qui assure la domiciliation de 3 500 personnes sans domicile fixe afin qu'elles puissent recevoir du courrier, n'a toujours pas de nouveau local. Elle est encore au 104 boulevard de Clichy, mais en "squatteur" en quelque sorte puisqu'elle aurait dû quitter les lieux au 31 août, ayant reçu son congé.

Elle avait trouvé un local dans le quartier Simplon, au dernier moment l'accord a été rompu du fait de l'opposition de la mairie du 18^e (voir notre n° 98). Même chose ensuite dans le quartier Moskova. Puis un local a été envisagé rue des trois-Frères, mais là non plus cela n'a pas pu se faire.

Actuellement, la mairie du 18^e a

branché *Solidarité Jean-Merlin* sur un autre local, boulevard Ney, juste à la Porte de Clignancourt. Ce local conviendrait, mais rien n'est encore sûr, tout dépend de l'OPAC qui en est le propriétaire. Si rien n'est trouvé, l'association, dont le rôle social est important, risque de devoir cesser son activité.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Pour les "aidants" aux personnes âgées

Conférences et ateliers de l'hôpital Bretonneau pour les familles et "aidants" de personnes âgées. Toutes ces rencontres sont gratuites. Ateliers-débats : le même atelier est organisé à deux horaires différents, lundi de 17 à 19 h et mercredi de 14 à 16 h. Ateliers pratiques : sur inscription.

- 7 novembre, 16 h : *Que peut apporter un bilan gériatrique ?* • 21 nov., 16 h : *La mémoire, les mémoires.*
 - Semaine du 3 au 7 nov., atelier-débat : *Comment aborder l'entrée en institution, financièrement, affectivement, psychologiquement ?* • Semaine du 17 au 21 nov., atelier-débat : *Comment réagir face au manque d'hygiène, au refus de soins, aux troubles du sommeil ou du contrôle sphinctérien, aux angoisses ?* • 14 nov., atelier pratique : *Soins des pieds, comment trouver chaussure à son pied.* • 21 nov., atelier pratique : *Soins du visage, manucure, pour se sentir bien.*
- Renseignements : 01 53 11 18 18.

■ Les expositions à la mairie

• Du 6 au 14 novembre, "1914-1918, la souffrance des innocents", dessins d'enfants de l'école Sainte-Isaure réalisés pendant la Première guerre mondiale. En liaison avec la projection en avant-première du film *Fusillés pour l'exemple* (voir page 24).

• Du 17 au 22 novembre, "les médicaments, antibiotiques et médicaments génériques" (hall central). Jeudi 20 novembre, de 9 h à 17 h, journée d'animation avec la présence de médecins et pharmaciens conseils.

• Du 17 au 28 novembre, "Itinérance rue". La compagnie de danse Brigitte Dumez a présenté, les 11 et 12 octobre, un spectacle itinérant de la place Jules-Joffrin à la rue du Poteau ; elle a également animé des ateliers avec des habitants du 18^e. Dominique Bodecot a photographié cette expérience, les photos seront exposées à la mairie.

■ 5 novembre :

Débat avec Roxane Decorte

Roxane Decorte, conseillère de Paris (UMP), nous prie d'annoncer un dîner-débat qu'elle organise mercredi 5 novembre, à 20 h, au restaurant *Grillotin*, 3 rue de la Chapelle, sur le thème : *Les enseignements de la canicule, grandir et vieillir ensemble*. Avec le professeur Forette, gériatre. Participation : 23 €. Réservation indispensable (06 03 55 39 87).

■ 8 et 9 novembre : Marché du terroir rue du Poteau

La Bourgogne s'installe, samedi 8 et dimanche 9 novembre, rue du Poteau pour son "Marché du terroir" de l'automne. Des producteurs proposeront vins, fromages et escargots.

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ 10 novembre : Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement, à la mairie lundi 10 novembre à 18 h 30. Le suivant aura lieu le lundi 1er décembre.

■ 16 novembre : Loto à Charles-Hermite

L'association Charles-Hermite organise son loto dimanche 16 novembre à partir de 13 h 30, dans la salle au sous-sol de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, rue Charles-Hermite.

■ 19 novembre : Forum de l'eau

À 19 h à la mairie, mercredi 19 novembre, "forum de l'eau" : comment le 18e est alimenté en eau potable, conseils pour préserver l'eau et mieux la consommer, etc., avec notamment Anne Le Strat, présidente de la SAGEP (*Société anonyme de gestion des eaux de Paris*).

■ 22 novembre : Une plaque pour Nucéra

Une plaque va être apposée sur l'immeuble, 55 rue Caulaincourt, où habitait l'écrivain Louis Nucéra. La plaque sera "dévoilée" samedi 22 novembre en présence de Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë.

■ 22 et 23 novembre : Braderie à Ste-Hélène

La paroisse Ste-Hélène, 4 rue Esclançon (Porte de Clignancourt) organise samedi 22 et dimanche 23 novembre une braderie de vêtements, livres, jouets, meubles. Tél. 01 46 06 16 99.

■ 27 novembre : L'aménagement de l'avenue de Clichy

Réunion commune des conseils de quartier Grandes Carrières (18e arrondissement) et Clichy-La Fourche (17e) sur l'aménagement de l'avenue de Clichy, jeudi 27 novembre à 18 h 30. Lieu à préciser (tél. répondeur de la mairie, 01 53 41 18 85).

■ 27 novembre : "Envie" inaugure ses locaux

L'entreprise d'insertion dans l'emploi *Envie* (voir page 12) inaugure ses locaux, 30 rue de la Charbonnière, le jeudi 27 novembre à 19 h.

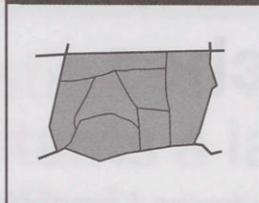
■ 28 novembre : "Réagir" inaugure ses locaux

L'association *Réagir*, "association intermédiaire" pour l'emploi, inaugure officiellement ses locaux, 19-21 rue Letort, vendredi 28 novembre à 19 h.

■ 1er décembre : Les jardins du Ruisseau

L'association *Les amis des jardins du Ruisseau* (voir l'article page 23) organise un "vernissage" de son site www.lesjardinsduruisseau.org le lundi 1er décembre de 19 h à 21 h 30 au restaurant *le Rez-de-chaussée*, 65 rue Letort. Il faut confirmer sa venue à : denis.loubaton@lesjardinsduruisseau.org

La vie du 18^e



Le bénévolat à la carte

Mettre en relation des personnes souhaitant exercer une activité bénévole et des associations, tel est l'objectif.

"Le bénévolat en un clic, un coup de fil ou un entretien" : c'est le slogan du nouvel *Espace bénévolat*. Cette nouvelle association, installée 130 rue des Poissonniers, est née en septembre dernier de la fusion du *Centre du volontariat de Paris*, de *Solidarinet*, et de *Cœurs à lire*, avec pour ambition de moderniser le recrutement des bénévoles.

Un numéro d'appel unique

L'objet de ces trois structures était de mettre en relation d'un côté des gens souhaitant exercer une activité bénévole, et de l'autre côté des associations recherchant des bénévoles. Mais chacune des trois le faisait à sa manière. *Espace bénévolat* réunit ces trois manières de faire.

Un objectif précieux : avec la réduction du temps de travail, les Français sont de plus en plus nombreux à vouloir s'investir. On compte près de 11 millions de bénévoles en France, soit une augmentation de plus de 40 % en 10 ans. Mais, comme le rappelle Aurélie Picard, webmaster et unique salariée d'*Espace bénévolat*, si beaucoup de gens sont prêts à s'investir, ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire.

Espace bénévolat s'est doté d'un

Les trois associations d'origine

• **Le Centre du volontariat**, déjà installé auparavant 130 rue des Poissonniers, créé en 1971 à l'initiative de quelques grandes associations comme la Croix-Rouge, le Secours populaire, le Secours catholique, etc., disposait de onze antennes dans Paris, et avait une longue expérience des entretiens personnalisés (3 000 candidats au bénévolat par an).

• **Cœurs à lire** fédérait un réseau de trois cents structures associatives ou municipales spécialisées dans l'accompagnement scolaire et l'alphabétisation.

• **Solidarinet** avait été conçu pour aider à la recherche de bénévoles essentiellement grâce à internet (3 000 connexions par mois, 1 500 curriculum vitae en ligne).

numéro d'appel unique, bien relayé dans la presse, s'enthousiasme Aurélie Picard. Cette première prise de contact peut se prolonger par un entretien dans l'une des onze antennes parisiennes de l'association. La structure s'est aussi dotée d'un site internet permettant de consulter les offres d'action

et de trouver les coordonnées des associations. Actuellement, sur toute la France, près de six cents associations – dont *Espace bénévolat* vérifie le sérieux – sont en ligne.

Du côté des associations, notamment les petites, cette fusion est une bonne nouvelle. 84 % des associations ne fonctionnent en effet qu'avec des bénévoles. Certaines associations doivent fermer, faute de candidats, comme en juin 2003 l'association *Handimedia*, aidant de jeunes handicapés. Actuellement, 1500 activités sont proposées ; l'accompagnement scolaire et le secrétariat-comptabilité sont deux secteurs en forte demande de bénévoles. Alors, si le cœur vous en dit, l'*Entraide scolaire amicale du 18e*, *ADOS*, les *Enfants de la Goutte d'Or*, et beaucoup d'autres, recherchent toujours des bénévoles.

Benjamin Dard

□ 130 rue des Poissonniers.
08 21 21 08 08.
www.espacebenevolat.org

La grêle du 31 mai "catastrophe naturelle"

Le 31 mai dernier, un orage de grêle d'une violence exceptionnelle s'était abattu sur le 18e, provoquant des dégâts chez un certain nombre d'habitants. Daniel Vaillant, maire du 18e, avait demandé que soit engagée la procédure constatant l'état de catastrophe naturelle, qui permet aux victimes des dégâts d'être indemnisés par les assurances dans de bonnes conditions. Par arrêté paru au *Journal officiel* le 19 octobre, cette tempête a donc été déclarée catastrophe naturelle. Les habitants du 18e ayant subi des dommages peuvent donc engager dès maintenant les démarches auprès de leurs assureurs. ■

Le commissaire Sapori a quitté l'arrondissement

Adieu, commissaire Sapori. Julien Sapori, qui était depuis un peu plus de deux ans commissaire-adjoint du 18e, a quitté ses fonctions à la fin de l'été pour être affecté aux aéroports de Paris. Son remplaçant n'avait pas encore été nommé, à la mi-octobre.

D'origine italienne, venu en France à 20 ans, Julien Sapori était policier avant tout et c'est en tant que tel qu'on se souviendra de lui dans l'arrondissement, mais... il est aussi historien, auteur d'articles publiés dans des revues savantes et auteur aussi d'un roman historico-policier, *Le silence de Dieu*, autour de l'énigme du Suaire de Turin, relique qui porte l'empreinte du Christ crucifié ou faux habile. ■

comptoir Joffrin

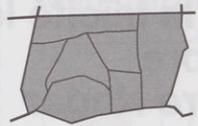
Bijouterie - Joaillerie - Horlogerie



Nouvelles collections !

Bijoux Guy Laroche, Baccarat, Charles Jourdan, Ted Lapidus, Kenzo, ...et les montres Longines, Guess, Universal Genève, Ted Lapidus...

28, rue Hermel - 75018 Paris - tel : 01 46 06 40 25



Le tournoi d'awalé : le 29 novembre

Awalé d'or, Crocodile sacré, Crayon d'or : Awalé, ce jeu africain de stratégie plus que millénaire, sera à l'honneur samedi 29 novembre, à partir de 14 h, à l'école 20 rue Hermel où se déroule la deuxième édition du tournoi d'awalé du 18^e, et les trophées seront nombreux et prestigieux.

Organisé par l'Association internationale d'awalé (105 rue des Poissonniers) et son président, Roger Anet, un Ivoirien de Paris, le tournoi va voir s'affronter sur le plateau de bois ouvragé huit à douze champions, finalistes des sélections qui se sont déroulées les mois précédents et auxquelles ont participé une centaine de pratiquants. Dernière limite pour s'inscrire : le 15 novembre.

Il y aura, c'est la loi des tournois, un gagnant, un seul, et il remportera le trophée, un "crocodile d'or".

Toutefois, juste avant le tournoi adultes, deux enfants, un garçon et une fille, 10 ans chacun, gagnants de la sélection des petits, ouvriront les festivités dans un match dont le vainqueur remportera un "crayon d'or".

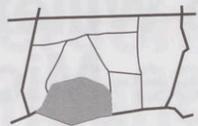
Deux autres prix marqueront la journée. Un "awalé d'or" (trophée de bronze à patine d'or, pièce unique réalisée au Zimbabwe) sera décerné à une personnalité occidentale ayant œuvré pour la promotion de la culture africaine et de l'awalé. L'association a décidé d'honorer François Pingaud, mathématicien, qui a écrit de nombreux ouvrages sur les jeux de stratégie, le go, l'awalé... François Pingaud étant décédé, le trophée sera remis à son fils, Fidel.

Un autre prix encore sera décerné pour célébrer le sérieux et le dynamisme d'une association africaine évoluant en France.

L'awalé, c'est un jeu cérébral, mais le tournoi est aussi une occasion de convivialité et de fête. Aussi, y aura-t-il des animations et de la musique avec le groupe *Anunakis* (balafon et autres instruments traditionnels) et le chanteur de folk africain Frost.

□ Association internationale d'awalé,
105 rue des Poissonniers.
Tél.-fax 01 47 56 96 00. anetb@net-up.com

Montmartre



Montmartre "quartier vert" ? Le débat fait rage.

Ces deux projets, qui visent à diminuer la circulation automobile, ont des adversaires et des partisans aussi résolus les uns que les autres.

Environ trois cents personnes ont débattu, le 1^{er} octobre au conseil de quartier Montmartre, de deux projets de réduction du trafic automobile sur la Butte. Noms de code : projet "quartier vert" et opération "Paris respire". Au sortir du drame de la canicule et des pics de pollution, le sujet est d'une actualité brûlante. Et il déchaîne les passions.

Phase de préparation

La Butte Montmartre va être le plus grand "quartier vert" (zone de circulation automobile réduite) de Paris. Le principe en a été voté au Conseil de Paris. Les travaux doivent débuter en mai 2004 et nous sommes aujourd'hui dans la phase de préparation, de choix des modalités. En parallèle du diagnostic technique effectué par les services de la ville, le projet est élaboré au sein du conseil de quartier : qui, mieux que les habitants, peut imaginer un cadre de vie plus agréable ?

Un groupe de travail de sept membres du conseil de quartier travaille sur ce projet. Sylvain Garel, élu Vert à la Mairie de 18^e et président du conseil de quartier Montmartre, en fait partie. Tous ensemble, pendant trois mois, ils ont arpenté la Butte rue par rue, noté tous les problèmes et fait des propositions classées par ordre de priorité. L'objectif est de réduire la circulation de transit, empêcher le stationnement aux non-riverains, élargir certains trottoirs (voire rendre piétonnes quelques rues, on parle de la rue de Steinkerque et



de la petite rue Poulbot) et planter des arbres. Pas vraiment de proposition spectaculaire !

Pour la rue des Abbesses, que les voitures prennent en raccourci pour éviter les bouchons du boulevard, l'idée, assez radicale, est de la couper en deux en élargissant la place en face du théâtre des Abbesses.

Un débat très vif

C'est cet avant-projet qui a été présenté au conseil de quartier, en réunion publique. Il a suscité un débat très vif ! En effet, les commerçants, notamment ceux qui sont liés au tourisme, ont peur que leurs affaires souffrent si les visiteurs ne peuvent plus monter en voiture jusqu'au haut de la Butte. M. Champion, président de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses, craint que les restaurants perdent des clients s'il y a moins de possibilités de stationnement dans la zone. Les commerçants, venus en force pour faire entendre leur inquiétude, ont découvert en face d'eux d'autres revendications tout aussi virulentes : des habitants qui n'en peuvent plus des voitures et qui, eux, ont peur que ce projet soit trop timide. Est-il assez ambitieux pour être efficace ? Certains riverains en doutent et réclament des mesures plus spectaculaires.

Depuis lors, le conseil de quartier rassemble les opinions des riverains pour réviser le projet et préparer son vote à la prochaine réunion. Une fois voté, le projet de "quartier vert" passera ensuite en conseil d'arrondissement, puis à

nouveau en Conseil de Paris, ainsi qu'au crible des possibilités techniques et financières.

L'opération "Paris respire"

Deuxième sujet, l'opération "Paris respire". Il s'agirait de fermer les rues de la Butte aux voitures des non-riverains les dimanches de 10 h à 18 h. Un tel dispositif existe déjà officiellement dans une partie de la rue Mouffetard (5^e) et de la rue des Martyrs (9^e). Le conseil de quartier Montmartre en avait déjà débattu le 25 mars et s'était mis d'accord pour proposer un test, une participation à l'opération quatre dimanches de suite pour étudier l'impact d'une telle mesure sur la Butte. (Une expérimentation de ce type vient d'être réalisée rue du Poteau, voir page 20.)

Les Verts du 18^e, qui depuis longtemps ont placé "Montmartre respire" parmi leurs revendications, ont quant à eux, avec l'aide d'habitants anti-voitures, bloqué les rues de la Butte le dimanche 22 juin, comme ils l'avaient déjà fait plusieurs fois au cours des dernières années. Ils ont essuyé la colère de certains commerçants et automobilistes.

Décidément, le débat fait rage.
Astrid Gaillard

"Quartiers verts", c'est quoi ?

Le dispositif "quartier vert" a pris la suite des "quartiers tranquilles" qui avaient été initiés par la municipalité Tiberi. Dans le 18^e avaient été créés deux "quartiers tranquilles" : le quartier Simplon et le secteur du Poteau. Cela a entraîné essentiellement des modifications à la voirie et aux sens de circulation, avec comme objectif : empêcher que ces secteurs soient des lieux de passage de voitures étrangères au quartier, et plus généralement y diminuer la circulation automobile.

La municipalité Delanoë a renforcé ce dispositif, en ajoutant des règles supplémentaires sur le stationnement, la végétation, etc. : c'est cela, le "quartier vert". Actuellement, dans le 18^e, un "quartier vert" est en cours de création autour de la rue Cavallotti (près de la place Clichy).

N.M.

Hélène vous accueille dans son restaurant

La Table d'Hélène

cuisine maison à base de produits frais
vins de producteurs indépendants
salle non-fumeurs

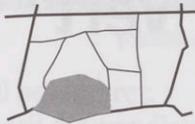
14, rue Duc 75 018 Paris

01.46.06.49.68

<http://tablehelene.free.fr>

Fermé dimanche soir et lundi
Ouvert dimanche midi sur réservation

Montmartre



Imminent : le square Willette devient square Louise-Michel

Une militante anarchiste au pied du Sacré-Cœur

A dieu Adolphe, bonjour Louise : le square Louise-Michel va être inauguré très prochainement.

Ce sera alors définitif, gravé dans le marbre. Les jardins qui dévalent depuis le parvis du Sacré-Cœur, et dont la photo orne les albums (maintenant les ordinateurs) de touristes de Tokyo, Singapour, Madrid, Wichita ou Montluçon, porteront désormais le nom de Louise Michel, l'anarchiste, la communarde, la "vierge rouge" qui joua un rôle si important à Montmartre où elle était institutrice en 1871, qui anima les comités de vigilance des femmes pendant la Commune, qui fut emprisonnée et déportée en Nouvelle-Calédonie...

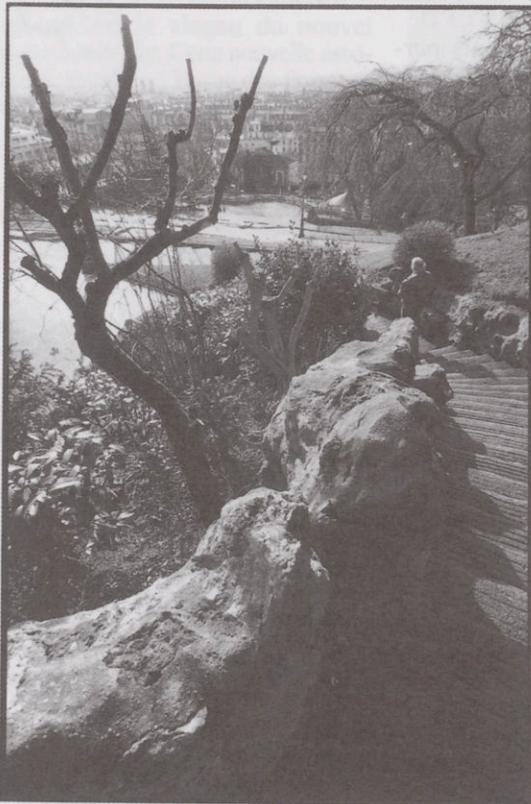
Un artiste antisémite

C'est en mai 2002 que le Conseil de Paris, par un vœu unanime reprenant celui du conseil du 18e, a décidé de débaptiser les jardins qui portaient, depuis leur ouverture au public en 1930, le nom du dessinateur montmartrois Adolphe Willette (1857-1926), un artiste dont le talent était reconnu mais dont on s'avisa (enfin) qu'il avait été pendant des années un propagandiste très actif de l'antisémitisme.

La décision prise, il fallait trouver un nouveau nom. Plusieurs ont circulé, dont celui de Françoise Dolto, mais l'avis défendu par le PS comme le PC et les Verts d'honorer la bonne Louise a prévalu.

Elle préside désormais aux destinées du plus grand espace vert du 18e : 23 737 m². Le square ne rivalise pas avec d'autres parcs et jardins parisiens, et certainement pas avec le parc de la Villette (350 000 m²),

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Ouvert en 1930, le jardin a gardé son éclat.

mais c'est un bel endroit s'étagant le long du funiculaire, montant vers une terrasse dont la vue sur Paris est imprenable.

Pelouses fleuries et espaces ombragés agrémentent le square où poussent des arbres rares tels que des ginkgos-bilobas, des magnolias, des araucarias, des grenadiers, des tulipiers de Virginie, des mûriers à papier, sans compter le févier du Caucase âgé de 70 ans, le pterocarya vieux de plus de 80 ans et le vénérable platane d'Asie mineure d'environ 125 ans.

Consolider le sous-sol

Un manège rétro à double étage fait la joie des petits en bas du square tandis que, nichée à gauche tout en bas, une coquille fontaine dite des Innocents où l'eau coule (parfois) de la quéquette d'un bébé joufflu, a été installée là en 1907.

Le jardin a été ouvert en 1930 mais son histoire remonte bien plus loin. C'est en 1880 que l'ingénieur Jean-Charles Alphand, directeur de la voie publique et des promenades de la Ville de Paris, créateur des Buttes-Chaumont et du parc Montsouris, eut l'idée d'un jardin sur le versant sud-est de la Butte, à l'emplacement d'anciennes carrières de gypse. Les travaux de la basilique, commencés en 1875 et achevés en 1910, ont retardé ceux du jardin. Ils ont toutefois débuté en 1885

sous la direction de l'architecte Jean-Camille Formigé.

Problème : le terrain était instable. Il fallut construire des murs de soutènement puis d'autres, puis d'autres encore, consolider le sous-sol, réparer les glissements de terrain. Le tracé du square avait été dessiné dès 1903 mais il fallut sans cesse travailler à préparer le sol, et cela sans discontinuer jusqu'en 1914. Interrompus pendant la guerre, les travaux ont repris en 1922 et enfin, en janvier 1930, le square ouvrait au public.

Il est resté beau comme au premier jour mais le sous-sol est toujours aussi instable. Il s'est effondré, à côté du manège, fin mai 2001. On a mis des barrières, on a remblayé. On a enlevé les barrières. Et voilà qu'à l'été 2003, au même endroit, le sol s'est gondolé encore une fois. Il a fallu remettre les barrières. On va remblayer...

Il ne restait que le socle...

Le square s'appelle désormais Louise-Michel. Le Sacré-Cœur n'a qu'à bien se tenir. La basilique, élevée pour expier les péchés de la France, est cernée.

En effet, en haut du square Louise-Michel, à gauche du parvis de "Notre-Dame des bonnets de coton", dans le petit square Nadar, s'élève fièrement la statue du chevalier de la Barre, jeune homme supplicié en 1766 pour ne pas avoir salué chapeau bas une procession. Symbole de la liberté de pensée, la statue du chevalier avait été érigée en 1905 sur le parvis même de la basilique, provocation volontaire en cette année de séparation de l'Église et de l'État. Déplacée en 1926 au square Nadar, elle avait été prise et fondue par les Allemands en 1941. Il ne restait que le socle. Fin 2000, cependant, une nouvelle statue a été remise en place grâce au financement d'une association créée à cet effet, et le chevalier fait à nouveau la nique aux processionnaires.

Marie-Pierre Larrivé

□ Nous avons publié la biographie de Louise Michel dans le numéro 76. Celle d'Adolphe Willette sera publiée dans le prochain numéro.

Fête de la laïcité le 12 octobre au square Nadar

La Libre pensée, l'Union rationaliste, l'association Laïcité et philosophie, Solidarité laïque, la Grande loge mixte universelle, Europe et laïcité, Familles laïques, l'Union des athées... Ils étaient là, dimanche 12 octobre, square Nadar (au pied du Sacré-Cœur), à l'appel de l'Association Chevalier de la Barre, celle qui a fait remettre en place une statue de ce jeune homme supplicié à 19 ans en 1766 pour n'avoir pas salué une procession.

C'était la Fête de la laïcité, troisième édition. Plusieurs centaines de personnes sont passées sur leurs stands. Musique et discours. Daniel Vaillant, qui avait inauguré la statue il y a trois ans alors qu'il était ministre de l'Intérieur et des Cultes, est venu.

Et Annick Lepetit, au nom du maire de Paris, a déclaré : «La laïcité est toujours d'actualité, de plus en plus même. Nous serons toujours à vos côtés pour soutenir votre combat et dire que le débat d'idées est essentiel dans ce pays.»

Discrimination raciale : le Moulin Rouge condamné en appel

Le Moulin Rouge a été condamné, c'est confirmé, pour discrimination raciale à l'embauche après avoir refusé d'embaucher en salle un Sénégalais.

L'affaire remonte à 2000 quand Abdoulaye Marega a vu sa candidature rejetée : premier motif invoqué, sa méconnaissance des langues étrangères, mais le vrai motif était sa couleur et ce fut dit devant témoins.

Le jeune homme, soutenu par SOS Racisme, a porté plainte.

Le tribunal correctionnel, le 22 novembre 2002, a condamné l'Association du bal du Moulin Rouge, qui gère le restaurant, à 10 000 euros d'amende et la secrétaire de l'association, Micheline Beuzit, celle même qui avait déclaré à la mission locale pour l'emploi qu'on «ne recrutait pas de gens de couleur en salle» à 3 000 euros d'amende.

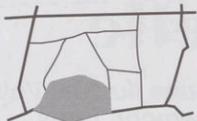
Ils ont fait appel. L'audience a eu lieu le 12 septembre à la Cour d'appel de Paris. La décision a été rendue le 17 octobre et la cour a confirmé la condamnation du Moulin Rouge à 10 000 euros. L'amende de Mme Beuzit toutefois a été réduite à 1 600 euros. Par ailleurs, le Moulin Rouge doit faire publier sa condamnation dans le Parisien et le Monde, payer 4 000 euros au candidat évincé et 2 300 euros à SOS Racisme. ■

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



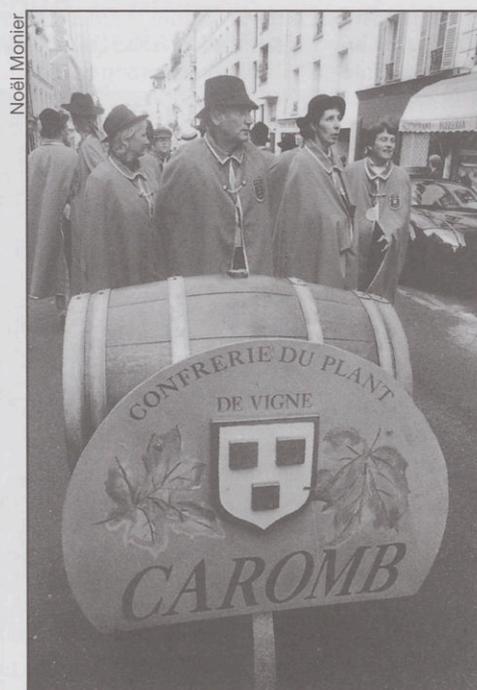
1300 personnes ont défilé pour la Fête des Vendanges 2003 de Montmartre

Associations traditionnelles de Montmartre, confréries vineuses venues de toute la France, groupes folkloriques, musiciens, chanteurs et danseurs, petites majorités, enfants des écoles... ils étaient plus de 1 300, cinquante-sept groupes en tout, samedi 11 octobre, à défilé, en bon ordre mais dans la bonne humeur, pour la Fête des Vendanges de Montmartre, depuis la mairie du 18e jusqu'aux jardins du Sacré-Cœur en passant, évidemment, par la vigne de la rue des Saules.

Il y avait bien sûr les Petits Poulbots et la République de Montmartre, les Compagnons de Montmartre, la Commune libre du vieux Montmartre... et parmi les confréries, tout particulièrement la confrérie du Plant de vigne de Saint-Marc de Caromb dans le Vaucluse, défilant capes bleues à parements verts et crâne chapeau noir.

C'est cette confrérie du Ventoux qui est venue au secours de notre vigne sinistrée, hachée menu par un orage de grêle au printemps dernier au point que la récolte de septembre s'est montée à 50 malheureux kilos de raisin au lieu des 1 400 escomptés. Les vigneron de Caromb ont offert mille litres de raisin pressé, de quoi obtenir deux mille bouteilles, renflouant un Clos Montmartre bien chiche. La cuvée 2004 devrait ainsi s'intituler *Cuvée de la solidarité*, cuvée bien nommée.

Le maire de Paris, Bertrand Dela-



La confrérie des vigneron de Caromb (Vaucluse) vedette du défilé : ces vigneron fournissent le jus de raisin nécessaire à la cuvée 2003 du Clos Montmartre.

noë, a ouvert les festivités. Bien que républicaines, elles ont été ornementées par une reine, Fanny Trueba (miss Ile-de-France 1998) et ses dauphines en calèche (Michou de *Chez Michou* s'est invité dans leur carrosse, il fut le bienvenu). Le parrain, le comédien Élie Semoun, était présent

lui aussi, tout souriant mais se plaignant d'ankylose du bras droit après avoir signé tant d'autographes. En revanche, la marraine, Véronique Genest (la commissaire Julie Lescaut) avait fait faux bond, retenue par un tournage.

L'absence de Mick

Grande absente bien regrettée : Mick la cantinière, malade la pauvre. Ce sont les premières vendanges depuis si longtemps qu'elle rate. Meilleure santé, Mick, et prompt rétablissement !

Autres absents, volontaires : les membres de la Commanderie du clos Montmartre. Ils ont boudé la fête. Déjà, l'an dernier, il y eut accrochage parce qu'ils ne voulaient pas défiler comme les autres mais trôner, assis devant la vigne, et accueillir les marcheurs. Cette année, la Commanderie brillait à nouveau par son absence...

Et pourtant, et pourtant elle était présente au défilé d'une certaine façon, mais c'était la Commanderie du Clos Montmartre du Japon ! Ils étaient une trentaine, en kimonos, drapeau du Soleil levant en tête, à défiler sous la bannière de cette Commanderie du Clos Montmartre du Japon. Mais comment et pourquoi ? Un honorable citoyen d'Osaka, Tatsu Kawahara, gourmet

éclairé et amateur de bon vin, avait été intronisé chevalier d'honneur de la Commanderie en octobre 1998. Il est venu cette année, entouré de ses amis, portant en sautoir la médaille prouvant ses qualités de chevalier et représentant la Commanderie. Ali-gato Kawahara San !

Darty ouvre boulevard de Rochechouart

Darty a ouvert un nouveau magasin, le premier dans le 18e et le 198ème au total pour le groupe, 56 boulevard de Rochechouart, à l'angle de l'impasse du Cadran, face au métro Anvers. Jour J le 23 octobre. Inauguration officielle : 5 novembre.

Il s'étage sur trois niveaux et s'étend sur 1 810 m². On y trouve ce qui fait Darty : de l'électroménager (du lave-linge aux fours et frigos), du son et de l'image (téléviseurs, DVD, home cinémas, chaînes hi-fi, baladeurs) du multi-média et de la téléphonie. Il y a aussi des accessoires comme CD et DVD vierges, cartouches d'encre, piles...

Livraison à domicile, service après-vente, assistance téléphonique, "contrat de confiance" oblige.

Un "prix de la nouvelle" à une habitante de la rue d'Orsel

Le 18 octobre, Séverine Delrieu a obtenu le deuxième prix du "concours de la nouvelle", décerné à l'Espace Icare d'Issy-les-Moulineaux. Théo Hakola, président du jury, auteur américain (dernier livre paru en France : *La valse des affluents*, éditions du *Serpent à plume*), s'était battu pour qu'elle obtienne le premier prix, jugeant très personnelle l'écriture de ses deux nouvelles intitulées *Enfance partie's*. Sur les deux cents ouvrages lus par les dix membres du jury, elle s'est fait remarquer : « On n'oublie pas votre style, on n'oublie pas ce que vous dites ».

Publication dans six mois des premières nouvelles de Séverine Delrieu.

Un atelier d'écriture

Séverine Delrieu, jeune auteur de 30 ans, d'origine toulousaine, habite la rue d'Orsel depuis six ans. Elle vient de démarrer un atelier d'écriture ouvert à tous, dans une ambiance amicale, utilisant des techniques ludiques et décontractées qui désinhibent toutes les craintes liées à l'écriture, et ça marche ! Fini les complexes !

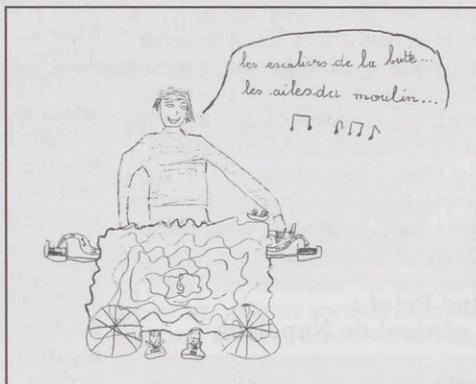
Christine Brethé

☐ Renseignements : 01 42 52 04 11
Mail : severine.delrieu@voilà.fr

Simon et David, artistes en herbe

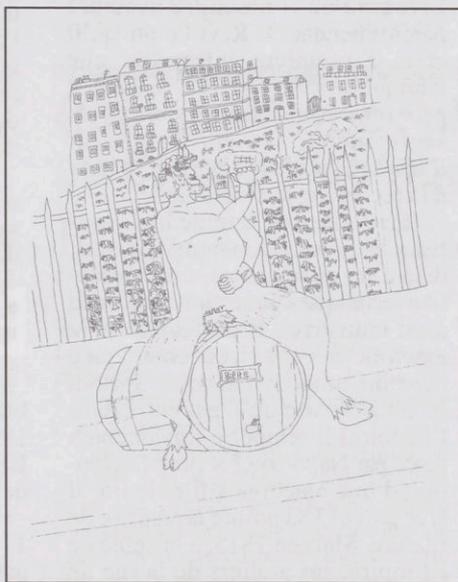
Les enfants, eux aussi, ont participé aux "ateliers ouverts" des artistes lors de la Fête des Vendanges 2003. Les œuvres des participants au concours ont été exposées du 10 au 12 octobre à la Fondation Boris Vian (cité Véron), un des trente lieux d'exposition ouverts au public pendant ces trois jours. Les 7-12 ans étaient conviés à un concours de dessins sur le thème *J'ai vu ça dans ma rue*. Ils ne furent peut-être pas très nombreux à répondre mais la qualité y était, témoin les dessins des gagnants : chez les "grands", Simon Anding-Malandin, 11 ans, et chez les "petits", David Birgé-Cotte, 7 ans.

Simon est un passionné de dessin et surtout de bandes dessinées (son auteur préféré, c'est Joan Sfar : Simon a du goût). Il en fait d'ailleurs lui-même, régulièrement, de la BD, y compris pour le journal de son collègue. Simon, qui l'an dernier s'est ren-



Ci-dessus : David Birgé-Cotte a légendé ainsi son dessin : "J'ai vu dans mon quartier... un orgue de barbarie".

À droite : Simon Anding-Malandin a dessiné Bacchus devant la vigne de Montmartre, buvant... de la bière. Légende du dessin : "Après la grêle, la trahison de Bacchus".



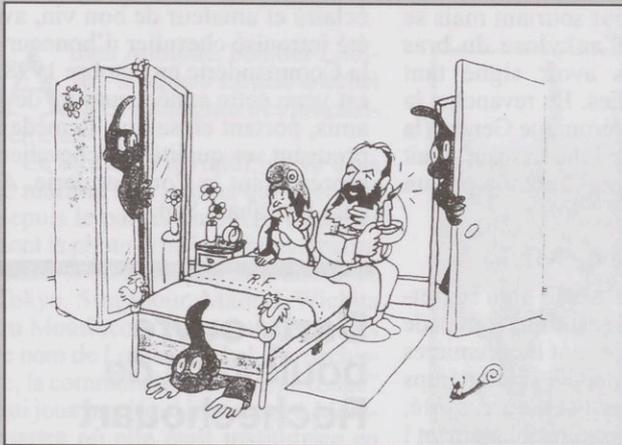
du au festival de la bande dessinée d'Angoulême, a été finaliste d'un concours de comics ouvert à tous, enfants et adultes.

David, 7 ans, aime lui aussi le dessin mais surtout la musique. Il joue du piano, de la batterie et du steel-band.

Il a concilié ses deux amours dans son dessin : il y évoque la *Complainte de la Butte*, que David et sa maman se plaisent à fredonner, et dont ils savent que les paroles en ont été écrites par Jean Renoir pour son film *French Cancan*.

Dans la partie sud de La Chapelle

Avec cette rubrique s'achève notre tour de l'arrondissement : nous avons indiqué l'origine de tous les noms de rues du 18^e. Voir les numéros 46 à 50, 53 à 55, 58 et 59, 62, 64 à 68, 70, 72, 75 à 77, 81 à 86, 90 à 92, 95, 96 du 18^e du mois. Prochainement, nous concluons avec l'origine des noms donnés aux squares et aux stades.



L'affaire du complot de la Cagoule, en 1937, a inspiré les caricaturistes. Ici, on voit Marx Dormoy (reconnais-sable à sa barbe à moitié blanche et à moitié noire) découvrant des cagou-lards sous le lit de la République...

• Rue Marx-Dormoy : assassiné par la Cagoule

Son père, Jean Dormoy, était un pionnier du socialisme dans l'Allier, de la tendance marxiste. C'est pour-quoi, à la naissance de son fils en 1888, il l'avait prénommé Marx.

Toute la vie de Marx Dormoy a été consacrée à son parti. Après la guerre de 14-18, qu'il a faite comme simple soldat, il se retrouve en 1919 dans un parti déchiré par la question : faut-il adhérer à la III^e Internationale que Lénine vient de fonder ? La majorité du parti répond oui en 1920 et crée le Parti communiste. Marx Dormoy, lui, avec Léon Blum, répond non ; il est ainsi un des fondateurs du Parti socialiste SFIO, dont il sera même, en 1924, le secrétaire général pendant quelque temps.

Élu maire de Montluçon en 1926, il s'y montre très actif : destruction des quartiers vétustes, construction d'HLM, tout-à-l'égout partout, création de rues et de places, de jardins, d'écoles, colonies de vacances, dispensaires... Il est député en 1931.

En 1936, après la victoire électorale du Front populaire, Léon Blum le fait en novembre 1936 ministre de l'Intérieur, poste qu'il occupera jusqu'en avril 1938. Il s'y illustre par deux affaires retentissantes.

D'abord le démantèlement d'une organisation para-militaire fasciste clandestine, armée, financée par une partie du grand patronat, et déjà responsable de plusieurs assassinats : la presse appelle cette affaire le "complot de la Cagoule".

Puis, en 1938, la révocation du maire de Saint-Denis, Jacques Doriot. Celui-ci, ancien rival de Maurice Thorez pour la direction du parti communiste, a été exclu du PC et a fondé un parti fasciste, le PPF. Maire de Saint-Denis, il met les moyens de cette commune au service de ses ambitions. Marx Dormoy, en raison des graves irrégularités de gestion constatées et des détournements de fonds, le révoque.

En juillet 1940, Marx Dormoy est un des 35 parlementaires socialistes

(sur 124 présents en séance) qui votent *contre* les pleins pouvoirs que Pétain demande pour supprimer la République. En septembre 1940, il est arrêté par la police de Pétain, emprisonné, puis assigné à résidence dans un hôtel de Montélimar. C'est là qu'il est assassiné le 26 juillet 1941, une bombe à retardement ayant explosé sous son lit.

En 1945, on a donné son nom à ce qui était jusque-là la première moitié de la rue de la Chapelle.

• Rue Philippe-de-Girard : ingrante patrie...

L'inventeur Philippe de Girard (1773-1845) a constamment voulu mettre ses capacités au service de la France, et constamment cela lui a été refusé. Alors qu'en Russie il a exercé les plus hautes fonctions.

Né d'une famille de petite noblesse provençale, passionné très jeune par la mécanique, c'est en Italie, à Livourne où il a émigré avec ses parents pendant la Révolution, qu'il crée sa première entreprise, une fabrique de savon. Mais il veut à tout prix rentrer en France, obtient un sauf-conduit, devient professeur d'histoire naturelle à Nice et se livre à la recherche technologique.

Il invente une "lampe hydrostatique à niveau constant" qui est, disent les spécialistes, une révolution technique - invention qu'il vend à un industriel. Il perfectionne la machine à vapeur en créant une machine monocylindrique. Surtout (c'est à ce titre qu'il est entré dans l'histoire) il remporte un concours lancé par Napoléon 1^{er} pour l'invention d'une machine à filer le lin. Il crée en 1813 sa propre entreprise de filature. Mais en 1815, à la chute de l'Empire, ses ateliers de la rue de Vendôme sont détruits, il est lui-même mis en faillite et emprisonné.

Sorti de prison, il s'exile à Vienne, perfectionne sa machine, propose de céder son brevet au gouvernement français, qui refuse. Il part en Russie, au service du tsar, supervise le développement de nombreuses

industries, dans le textile, la sidérurgie, la construction mécanique. Il invente un "chronothermomètre", un "météorographe", écrit au gouvernement français pour les lui proposer, car il veut rentrer en France. Refus hautain. C'est seulement en 1853, huit ans après sa mort, que Napoléon III reconnaît ses mérites et accorde à sa famille des pensions et le droit d'exploiter ses inventions.

• Rue Jacques-Kablé : le destin d'un Alsacien

Jacques Kablé (1830-1887), agent d'assurance, a été à Strasbourg un des leaders de l'opposition républicaine à Napoléon III. En février 1871, après la désastreuse guerre contre l'Allemagne, il est élu député du Bas-Rhin à l'Assemblée nationale qui se réunit à Bordeaux. Il proteste contre le traité par lequel la France, vaincue, cède l'Alsace et une partie de la Lorraine à l'Allemagne.

Revenu à Strasbourg, il siège au conseil municipal jusqu'en 1873, date à laquelle l'empereur d'Allemagne dissout ce conseil en raison de son opposition. En juillet 1878, il est élu député au Reichstag (le Parlement allemand), où il intervient pour l'abolition du régime d'exception imposé à l'Alsace, le rétablissement de la liberté de la presse et la diminution des dépenses militaires.

• Rue du Département

Cette rue a été créée et nommée ainsi en 1842, à une époque où La Chapelle était encore une commune autonome, une des communes du département de la Seine qui groupait Paris et sa banlieue. C'est à ce département que le nom de cette rue fait référence. (En 1860, Paris annexa onze de ces communes de banlieue, dont La Chapelle et Montmartre.)

En 1964, le département de la Seine a été divisé en quatre départements : Paris, Seine-St-Denis, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne.

• Rue Pajol : un général de Napoléon

Cette rue est une de celles, nombreuses, auxquelles, entre 1860 et 1870, l'administration de Napoléon III donna des noms de dignitaires et de généraux de Napoléon 1^{er}.

Claude Pajol, né à Besançon en 1773, venu à Paris étudier le droit, participe le 14 juillet 1789 à la prise de la Bastille. Il s'engage peu après dans un bataillon de volontaires, se bat à Valmy, passe le Rhin sous les ordres de Custine, devient capitaine et aide de camp de Kléber, puis sert sous Jourdan. Il sera un de ces soldats républicains qui fournissent ses cadres à l'armée de Napoléon.

Il participe à de nombreuses batailles, est nommé général en 1807. À Wagram, commandant un régiment de hussards, il est remarqué pour son intrépidité, se jetant dans la mêlée, sabre au clair. En 1812, pendant la campagne de Russie, il commande l'avant-garde, prend Minsk, et avec cent cavaliers s'empare du parc d'artillerie de l'armée russe. À la bataille de la Moskova (près de 6 000 morts et 20 000 blessés côté français, 15 000 morts côté russe), il commande une division de cavalerie légère, une de celles qui ont le plus de tués.

Blessé peu après, il abandonne son commandement provisoirement pendant la retraite. Il reprend son poste en Prusse. À la bataille de Wachau



Le général Pajol.

un obus éclate sous les pieds de son cheval ; il est projeté en l'air, a un bras et des côtes fracturés. Ça ne l'empêchera pas de se battre encore pendant toute la campagne de France, jusqu'à l'abdication de Napoléon.

Il se place alors au service du roi Louis XVIII, qui le fait comte. Ce baroudeur a su mettre de l'argent de côté, il pourrait vivre de ses rentes. Mais au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il reprend le combat avec lui. En Belgique, il prend Namur, mais arrive trop tard à Waterloo.

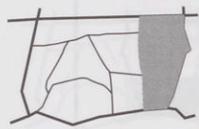
Cette fois, Louis XVIII, revenu sur le trône, met Pajol à la retraite d'office. L'ancien général ne perdra aucune occasion de manifester son opposition au régime royaliste. En 1830, à 57 ans, il participe à l'insurrection contre Charles X, reprend du service dans l'armée jusqu'en 1843. Il meurt en 1844 des suites d'une chute dans le grand escalier du Louvre.

• Jean-François Lépine, Jean Robert Dupuy, Ruelle : notables et propriétaires

Jean-François Lépine (1811-1868) était «un bienfaiteur de l'ancienne commune de La Chapelle», indique la délibération par laquelle, en 1896, on a donné son nom à une rue.

Le passage Ruelle, l'impasse Dupuy, la rue Jean-Robert étaient à l'origine des voies privées portant le nom des propriétaires des terrains sur lesquels elles furent créées.

Chapelle



Rebondissement dans le feuilleton Pajol : l'IUT réduit de moitié, un collège arrive

Le gouvernement a enfin répondu aux questions concernant le projet d'IUT : il sera plus petit que prévu. Du coup, la municipalité de Paris pense créer un collège. Mais cela remet en question d'autres projets annoncés sur les terrains Pajol (ex-terrains SNCF).

Noël Monier



Le bâtiment en dur, rue Pajol, où il est maintenant prévu un collège.

Que construira-t-on sur les "terrains Pajol", ces terrains actuellement occupés par la grande halle (anciens entrepôts SNCF), et par des bâtiments en dur, anciennes messageries et douanes ? La réponse dépendait en partie du ministère de l'Éducation nationale. Sous le précédent gouvernement, un accord en bonne et due forme avait été conclu entre la Ville de Paris, la région et le ministère de l'Éducation pour que les bâtiments en dur accueillent un IUT (institut universitaire de technologie). Mais le gouvernement Raffarin semblait réticent ; il se refusait à indiquer une date et à prévoir un financement.

À force d'insister, la municipalité de Paris a enfin obtenu une réponse du gouvernement : il y aura bien un IUT, mais seulement sur la moitié des bâtiments, la partie le long de la rue du Département.

Le tollé des associations

Que faire alors de l'autre corps des bâtiments en dur, celui qui longe la rue Pajol ? La municipalité parisienne s'oriente vers la construction d'un collège. En effet, le collège Hébert est apparu trop petit dès son ouverture à la rentrée 2002, et d'autre part il existe un besoin pour les jeunes du secteur Stalingrad (19^e arrondissement).

Le collège comprendrait vingt classes, il lui faut aussi une cour de récréation. Mais cette cour pose un certain nombre de contraintes sur le reste du programme.

Selon les services de l'Hôtel de Ville, ces contraintes font qu'une seule hypothèse reste possible parmi celles qui avaient été présentées lors de la dernière réunion de concertation : l'hypothèse B, c'est-à-dire celle qui plaçait un immeuble de bureaux (ou "immeuble d'activités") le long de la rue Riquet.

On imagine le tollé lorsque cela a été annoncé, «à titre d'information», devant le conseil de quartier. Car, parmi les associations et habitants du quartier qui ont réfléchi à la question, la majorité est contre l'idée d'un immeuble de cinq étages à cet endroit.

En outre, cette nouvelle configuration du projet réduirait la surface de certains autres équipements prévus, notamment le gymnase et l'espace vert.

Modifier le PLU

Une "enquête publique" officielle aura lieu ce mois-ci à la mairie du 18^e (voir l'encadré). Pour le moment, il ne s'agit pas encore de demander l'avis des habitants sur le détail des constructions futures, mais seulement sur la modification du *plan local d'urbanisme* (PLU). Le PLU, jusqu'à présent, affectait ces terrains à une utilisation liée aux activités ferroviaires. Il s'agit de changer leur vocation pour qu'ils puissent

Enquête publique à partir du 6 novembre

L'enquête publique concernant les terrains Pajol est ouverte à la mairie du 6 novembre au 11 décembre. Les personnes intéressées peuvent y aller aux heures d'ouverture de la mairie, consulter les documents, consigner leurs critiques et suggestions sur un registre. Un commissaire enquêteur, Patrice Foucault, fera ensuite une synthèse de ces remarques dans un rapport, remis au conseil d'arrondissement et au Conseil de Paris avant le vote.

Le dossier est assez technique. Pour les personnes souhaitant obtenir des éclaircissements, ou faire part de leurs observations oralement, le commissaire enquêteur se tient à leur disposition le 6 novembre de 9 h à 12 h, le 19 novembre de 15 h à 17 h, le 29 novembre de 10 h à 12 h, le 3 décembre de 10 h à 12 h, le 11 décembre de 17 h à 19 h.

accueillir des équipements collectifs, des bureaux (ou activités similaires) et un espace vert public.

Mais si les habitants de La Chapelle veulent peser sur les futures décisions, c'est maintenant qu'ils doivent le faire, avant qu'elles soient prises définitivement. L'enquête publique en offre l'occasion. Le conseil de quartier, dont la prochaine réunion était en principe fixée au 16 décembre, a exigé de se réunir avant la fin de l'enquête publique pour pouvoir en débattre. ■

Espace public numérique à l'ENS Torcy

Un "espace public numérique" (EPN) vient de s'ouvrir au centre social de l'École normale sociale, 2 rue de Torcy, destiné aux associations et aux habitants (petits et grands) du quartier La Chapelle. Inauguré le 10 octobre, il est équipé de dix ordinateurs en réseau reliés à internet haut débit. Ouvert à tous en accès libre, après simple adhésion au centre social, il est animé par un spécialiste du multimédia épaulé par des bénévoles.

Ainsi peut-on s'initier à l'informatique, découvrir les logiciels de traitement de texte ou d'image, apprendre à naviguer sur la toile et accéder à toutes informations, pour le plaisir de savoir, pour l'aide aux devoirs, pour la recherche d'un emploi, pour gérer ses archives ou sa comptabilité, créer son propre site... ou simplement pour jouer.

Créé pour favoriser l'accès et la familiarisation aux nouvelles technologies, l'EPN accompagne les projets individuels ou collectifs des habitants, tandis que des

créneaux horaires spécifiques sont réservés aux associations de quartier.

L'EPN constitue la dernière en date des multiples activités de l'Espace Torcy. Il y a l'École normale sociale qui forme les travailleurs sociaux mais aussi, géré par l'ENS, un centre social, l'Espace Torcy, ouvert sur le quartier.

On y trouve une ludothèque riche de deux mille jeux et jouets pour les amateurs de quelques mois à beaucoup plus d'ans. Il y a des ateliers musique, des animations pour les scolaires, des espaces pour les adolescents, du soutien scolaire pour tous âges et des cours d'alphabétisation pour adultes, des services d'écriture public et d'aide administrative, une permanence d'assistance sociale...

□ Horaires de l'espace public numérique : mercredi et vendredi de 10 h à 19 h, et jeudi de 13 h à 21 h 30, samedi de 10 h à 18 h.

Contact : Mathieu, 01 40 38 67 19 ou : eps.ens@France.com

Cour du Maroc : place pour un an au Cirque électrique

La cour du Maroc accueille depuis la fin septembre roulettes, chapiteaux et animaux.

Le Cirque électrique a posé ses valises dans ce qui deviendra les jardins d'Éole. La joyeuse compagnie a d'ailleurs invité, mi-septembre, les habitants du quartier à une première prise de contact autour d'un verre et d'une crêpe.

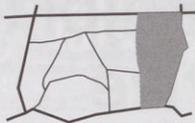
Outre le chapiteau sous lequel se produit le *Great Moteur show III* (voir page 30), la cour du Maroc a aussi vu s'installer un *Dirty dancing*, une grande tente qui abrite un bar et une salle de concerts, et un chapiteau-restaurant qui sert de la fondue suisse. Il y a même un artiste-plasticien qui a garé sa roulotte et sa voiture multicolore. Le restaurant part en Suisse à la fin du mois pour revenir fin janvier prochain. Quant au *Dirty dancing*, des concerts y sont déjà programmés le dimanche. Les organisateurs voudraient faire de cet endroit

un lieu de convivialité où les gens prennent l'habitude de passer quelle que soit la programmation qui s'y déroule.

Pour la petite histoire, le *Cirque électrique* est né aux arènes de Nanterre en 1995. Il portait alors le nom de *Fanfare décadente*. Formés aux arts du cirque chez Annie Fratellini et au cirque *Les noctambules*, les deux fondateurs, Estelle Cacheux et Hervé Vallée, ont d'année en année proposés des créations sous chapiteaux et des spectacles de rue. Les pérégrinations de la compagnie les ont conduits à la Caserne de Pontoise, lieu de résidence artistique, puis quai de Seine dans le 19^e et dans les "Frigos" du 13^e arrondissement.

Ils sont maintenant dans le 18^e arrondissement avec un chapiteau de trois cent cinquante places et un spectacle road-movie qui se marie admirablement avec le décor ferroviaire de la cour du Maroc. ■

Chapelle



Des dates sont annoncées (mais sous condition) pour l'électrification de la ligne Paris-Bâle

La SNCF et RFF ont annoncé des mesures permettant un recul des pollutions par les locomotives diesel sur le dépôt de la Chapelle : remotorisation, réorganisation de la desserte des entrepôts Tafanel... mais surtout, à long terme, calendrier pour l'électrification de la ligne Paris-Bâle.

La SNCF a annoncé des mesures qui permettent une nouvelle étape dans la lutte contre les nuisances dues aux locomotives manœuvrant sur le site de la Chapelle. Cela concerne aussi bien la pollution atmosphérique par les motrices diesel, que les nuisances sonores.

• La remotorisation des grosses locos

Selon les études réalisées (et admises par tous les partenaires), les grosses locomotives diesel 72000 circulant sur la ligne Paris-Bâle sont les principales responsables de la pollution constatée. À la pollution découlant forcément de moteurs diesel très puissants s'ajoutait le fait que les locos en service étaient équipées de moteurs anciens et dégradés...

La SNCF s'était engagée à "remotoriser" les trente locos. Fin août, onze étaient remotorisées et le rythme est actuellement, selon la SNCF, de deux par mois, ce qui laisse envisager l'achèvement de ce programme à fin juin 2004.

Le problème posé par leurs manœuvres sur le site de la Villette avait déjà été en partie résolu il y a plus de trois ans par le déplacement des opérations de *station-service* et *préchauffage* ailleurs, sur le site "de l'Ourcq", plus à l'écart des zones d'habitation. La remotorisation marque un nouveau progrès. Mais ce n'est qu'une réponse partielle, et la véritable solution reste l'électrification totale de la ligne Paris-Bâle.

• L'électrification de la ligne Paris-Bâle

On commence à voir où on va en ce qui concerne l'électrification de la liaison Paris-Bâle. La SNCF et RFF (Réseau ferré de France) ont annoncé un calendrier, qui laisse toutefois encore dans l'incertitude l'échéance finale.

Les études en avant-projet sont terminées. L'électrification de la ligne jusqu'à Provins doit être achevée en 2007. Elle sera réalisée jusqu'à Troyes en 2008, «à condition que les financements se mettent en place», précise RFF.

La mise en place des financements dépend des deux conseils régionaux concernés : 76,6 millions d'euros pour l'Ile-de-France, 75,6 pour Champagne-Ardennes. Ils ont pris des engagements, mais il reste une grande incertitude sur les dates.



TIOUCH TIOUCH TIOUCH

45 ouvrages d'art (ponts, tunnels...) seront à traiter sur le parcours, dont 15 en Ile-de-France et 30 en Champagne-Ardennes. Sur ce chiffre, 14 sont à reconstruire entièrement, 7 à détruire. RFF préconise de commencer les travaux même si les financements ne sont pas totalement réalisés dans les délais.

• Les petites diesel de manœuvre

Les petites motrices diesel utilisées pour les manœuvres sur le site de la Chapelle et la Villette, notamment autour des ateliers de réparation et autour des entrepôts Tafanel, provoquent beaucoup moins de pollution que les grosses locos de Paris-Bâle (guère plus qu'un camion, estiment les experts). Des progrès sont cependant à réaliser là aussi. La SNCF annonce avoir décidé d'affecter aux sites proches des zones d'habitation (donc au site Chapelle) les motrices qui auront été repérées comme ayant "les meilleures caractéristiques".

La SNCF le déclare "inévitablement" le coût d'un programme de remotorisation totale de l'ensemble des motrices.

• La desserte de Tafanel

La desserte ferroviaire des entrepôts Tafanel, qui reçoivent par train des boissons (bières, sodas) venues de l'Est de la France, et les redistribuent par camions à Paris et en

proche banlieue, pose deux types de problèmes : pollution diesel et bruit.

L'électrification des voies qui desservent l'entrepôt Tafanel est impossible «pour des problèmes de sécurité et de logistique», dit la SNCF, sans donner davantage de précisions. Pour le moment, on continuera à utiliser des motrices diesel.

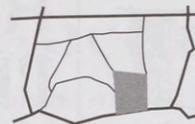
Mais l'activité à proximité de Tafanel sera diminuée grâce à un "classement" des wagons en amont, et le site sera dédoublé. L'arrivée des wagons de bouteilles pleines et le transbordement sur les camions seront maintenus aux entrepôts Tafanel situés au nord de la rue Riquet, le long de la rue d'Aubervilliers. L'activité «bouteilles vides» sera transférée sur La Chapelle International (secteur logistique Paris-Nord). D'où une diminution du temps de manœuvre et des nuisances sonores.

• Un point de vue de "Gare aux pollutions"

Dans un texte diffusé par internet fin octobre, Jean-Claude Duflo, président de l'association Gare aux pollutions, met en doute la volonté de la SNCF et du conseil régional Ile-de-France de réaliser de vrais progrès. Il affirme qu'une seule loco 72000 a été remotorisée (qui dit la vérité ? la SNCF ou Jean-Claude Duflo ?).

Il affirme aussi qu'aucun financement n'est prévu réellement par la région Ile-de-France...

Goutte d'or



Un hôtel rue Polonceau menacé d'effondrement

Les quarante-quatre occupants d'un hôtel meublé, 32 rue Polonceau, ont été évacués d'urgence le 20 octobre après l'apparition soudaine de fissures et désordres divers sur la façade de l'immeuble, signes précurseurs d'un effondrement. Il ne s'agit pas d'un bâtiment vétuste ou en péril, et c'est probablement un affaissement du sous-sol qui est à l'origine de l'accident : dans cette partie de la Goutte d'Or, il y a eu autrefois des carrières de gypse, comme à Montmartre, et déjà plusieurs affaissements du sous-sol y ont été constatés. En octobre 1998, un trou profond d'une dizaine de mètres était apparu dans la rue Richomme, juste devant l'école.

Les personnes évacuées ont été relogées. Ce sont en majorité des travailleurs étrangers vivant seuls, certains habitant le quartier depuis très longtemps et retraités.

Électro-ménager et emplois à "Envie"

Une nouvelle "association intermédiaire pour l'emploi", *Envie*, ouvre un local ce mois-ci à la Goutte d'Or, 30 rue de la Charbonnière. Spécialisée dans la réparation de l'électro-ménager, elle projette de créer cinq postes d'insertion, permettant à des personnes du quartier ayant perdu (ou n'ayant pas encore eu) le contact avec l'emploi, de s'inscrire dans une dynamique professionnelle. Dans l'immédiat, *Envie* proposera dans ses locaux des appareils électro-ménagers d'occasion, remis à neuf par les salariés dont elle s'occupe, avec garantie d'un an. ■

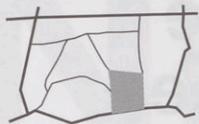
Commerçants,
artisans,
associations,

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE
LE VÔTRE**

**Le 18e du mois, lu par
cinq mille habitants du 18e,
sera pour vous un support
de publicité efficace.**

Cet espace publicitaire
vous coûtera **38,10 € TTC**.
Réduction à partir de trois annonces.
© 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Goutte d'or



Tati : les élus du personnel en quête d'informations

Pour appréhender la réalité de la situation financière de l'entreprise, les élus du comité d'entreprise ont enfin pu commander un audit et désigner un expert comptable.

Mardi 7 octobre, 14 heures. Malgré une pluie battante, une cinquantaine de salariés de Tati s'étaient réunis rue Belhomme, sous la passerelle reliant deux magasins. Une AG sur le trottoir donc. Pour mémoire, Tati est en cessation de paiement et le tribunal de commerce a accordé, début septembre, quatre mois pour trouver une solution.

Karl Ghazi, délégué syndical CGT, a pris la parole pour informer les salariés des avancées obtenues par les élus du personnel au cours de la dernière réunion du comité central d'entreprise (CCE). En effet, alors qu'ils réclamaient, depuis un an, un audit sur les comptes de l'entreprise, la direction les y a finalement autorisés. Ils ont donc désigné un expert-comptable qui devrait rendre ses conclusions début novembre.

Une intersyndicale

Autre point positif : la CGT et la CFTC se sont constitués en intersyndicale et parlent désormais d'une seule voix.

Concernant l'avenir de Tati, les syndicats indiquent leur préférence pour le rachat de Tati par un repreneur solide qui pérenniserait l'activité. Et s'opposent aux solutions de "vente par appartements" évoquées



Réunion syndicale dans la rue avec Karl Ghazi, responsable CGT.

par le PDG Fabien Ouaki au cours d'une interview au *Figaro* le 7 septembre. «*En dix ans, plus d'un tiers des salariés ont été licenciés, explique Karl Ghazi, et la situation n'a fait qu'empirer. Non, Tati a un véritable potentiel, d'excellents emplacements, et peut très bien intéresser un grand groupe. Il faut absolument que l'administrateur se dépêche de présenter un projet de cession à un repreneur.*»

Face aux questions inquiètes des salariés, le délégué s'est voulu rassurant : «*La situation est plus positive qu'il y a deux semaines. Attendons le rapport de l'expert et nous formulerons alors des propositions.*» Cependant, d'après un communiqué de la CFTC le 13 octobre, cet expert n'avait pas encore commencé sa mission à cette date, n'ayant pu avoir accès aux documents.

Claude Thomas

225 commerçants de Château-Rouge consultés sur le marché exotique

L'afflux énorme de clients venus de toute la banlieue jusqu'à Château-Rouge pour faire leurs achats dans les commerces de produits africains de plus en plus nombreux, provoque des nuisances graves : bruit, impossibilité de circuler, difficultés de nettoyage, etc. Face à cela, depuis longtemps l'idée a été lancée de créer ailleurs un "marché exotique", pôle d'attraction assez fort pour attirer une grande partie de ces commerçants et de cette clientèle, et ainsi désengorger Château-Rouge.

Un terrain est envisagé, au nord de la Porte de la Chapelle, du côté de la "gare des Mines". Mais cela reste à l'état de projet, aucune étude préliminaire n'a été menée, et à plus forte raison, aucun budget débloqué.

Un oui mais des commerçants

Dans son bulletin électoral paru récemment, Daniel Vaillant, maire du 18e, indique qu'une enquête vient d'être réalisée auprès de 225 commerçants des rues Dejean, Poulet, Poissonniers et Doudeauville, afin de savoir s'ils approuvent ce projet de "marché exotique" et (pour ceux qui seraient concernés) s'ils envisageraient de s'y installer.

La majorité des commerçants approuve le projet, à condition que les commerces exotiques qui quitteraient Château-Rouge ne soient pas remplacés systématiquement par d'autres commerces exotiques, mais que s'opère une diversification. Et bon nombre de commerçants concernés accepteraient de s'y installer, sous conditions toutefois.

La mairie sait qu'elle n'a pas le pouvoir légal d'obliger les commerçants à partir. Elle dispose cependant de divers moyens pour peser sur la situation, ne serait-ce que dans les locaux qui appartiennent aux sociétés immobilières de la Ville. En attendant, elle va proposer aux commerçants une "charte de qualité" en matière d'hygiène, stationnement, occupation des sols, etc.

Première promotion de collégiens venus de l'école Goutte d'Or : une expérience de suivi

L'école polyvalente du 49 bis rue de la Goutte d'Or a envoyé, à la rentrée 2003, sa première promotion de collégiens, direction collège Clémenceau. Ils sont quatorze, arrivés à l'école il y a cinq ans, l'année de sa création, petits de CP à l'époque, et qui ont terminé en juin dernier leur scolarité primaire, élèves de sixième cette année.

Une première promotion, cela se fête et cela se chouchoute. Ainsi, les quatorze sont revenus dans leur ancienne école, toute la dernière semaine d'août, pour une remise à niveau, objectif "sixième réussie", assurée par leur maître de CM2, Jean-Luc Faure. Et Jean-Luc continue à les voir, tous les vendredis de 16 h 30 à 17 h 30, pour un "atelier méthodologie". Il ne s'agit pas de soutien mais d'aide à la programmation de leur travail de collégiens, vérifier l'emploi du temps, les devoirs à rendre et pour quand, savoir gérer son temps et le poids du cartable aussi.

C'est une "première" et la directrice du collège Georges-Clémenceau, Dominique Anton-Mattei, ravie de l'initiative, leur a aménagé l'emploi du temps pour permettre l'atelier du vendredi.

Mais l'école a perdu ses aides-éducateurs

Rien que du positif mais... l'ombre au tableau est de taille à l'école polyvalente. Comme toutes les autres, elle a perdu ses aides-éducateurs dont le contrat non renouvelable expirait : elle en avait trois, elle n'en a plus qu'une, qui part fin novembre. Ces personnels doivent en principe être remplacés par des assistants d'éducation. Très bien jusque là. Sauf que, pour savoir si les écoles ont vraiment besoin de ces assistants d'éducation, l'Éducation nationale et l'académie ont analysé la situation familiale et scolaire des collégiens issus des écoles concernées. Or la polyvalente en est à sa première génération, aucun élève issu

de ses rangs n'était encore collégien l'an dernier, elle n'a donc pas été prise en compte. Elle "n'existe pas" ! Elle n'aura pas d'assistants d'éducation. CQFD, c'est formidable.

M.-P. L.

Impression Diffusion Graphique
L'imprimerie coopérative



au service de votre

communication

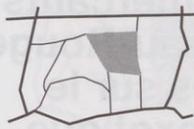
de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

Simplon



La permutation des locaux de l'école élémentaire Championnet et du lycée Gérard Philipe émeut les parents d'élèves

Les parents d'élèves du 7 rue Championnet refusent "grandes manœuvres" et "liaisons dangereuses" ...et ce n'est pas du cinéma.



compliquée qu'autrefois, à l'époque où le collège était éclaté sur quatre sites : il avait, comme aujourd'hui, en plus de ses locaux propres, quelques salles dans l'école primaire, et aussi une annexe à la maternelle de la rue des Amiraux et des préfabriqués sur le terrain désormais occupé par le square Boinod.

Projet à l'étude depuis un an

La municipalité souhaite depuis plusieurs années résoudre ce problème d'éclatement. Voilà pourquoi un projet de permutation des deux établissements sco-

laire est à l'étude depuis plus d'un an. Le problème, c'est que les parents d'élèves de l'école primaire n'ont été informés de ce déménagement que le 12 juin dernier lors du dernier conseil d'école de l'année scolaire.

Le 19 juin, les parents d'élèves et un représentant de l'association sportive de l'école se sont invités à une réunion (la quatrième de l'année mais pour les parents c'était la première), organisée par la Direction des affaires scolaires de la Ville de Paris (Dasco) concernant ce projet. Ils ont fait part de leurs inquiétudes et demandé des aménagements préalables à tout déménagement. Car rien, ni budget, ni aménagements spécifiques, n'aurait été proposé pour transformer le collège en école primaire, pour adapter à l'usage d'enfants de 6 à 11 ans un établissement qui accueille des pré-adolescents.

Les parents réclament la réparation de la cour dont le sol est très dégradé, la pose d'entourages d'arbres, l'habillage des poteaux du préau, le remplacement des fenêtres basculantes ou la modification de leur système d'ouverture, la mise en conformité des garde-corps et l'isolation phonique des escaliers, la restructuration des toilettes jugées impossibles à surveiller.

La mise en œuvre des travaux demandés nécessiterait, selon la Das-

co, une refonte profonde de l'étude préliminaire et un délai supplémentaire d'un an et demi pour réaliser ce projet de permutation. Car désormais ce ne sont plus des travaux légers réalisables pendant les vacances d'été mais des travaux plus importants nécessitant la désignation d'un maître d'œuvre avec toutes les procédures administratives que cela implique.

Les parents refusent le projet dans sa forme actuelle et refusent aussi ce projet de déménagement « parce que les travaux légers et rapides ne satisfont pas les points exigés mais aussi parce que des travaux lourds nécessiteraient la fermeture de l'école, ce qui pour nous n'est pas envisageable. »

Pour eux, compte tenu de la situation actuelle du collège, le projet de permutation aurait pour seule vertu de rapprocher le pôle administratif du pôle pédagogique, cela au détriment des usagers de l'école primaire. Autre point, les professeurs de collège se retrouveront dans des salles de cours qui seront plus petites de 15m² et le Centre de documentation serait installé dans une salle sans fenêtre.

La perplexité des habitants

Au delà des problèmes techniques et de l'opportunité ou non d'un tel projet, la manière dont a été gérée cette affaire laisse perplexe plus d'un habitant du quartier « trois mots ont été effacés de ce dossier, communication, transparence et dialogue » nous a-t-on expliqué. Les représentants des parents d'élèves se demandent quelle place on leur accorde dès lors qu'on ne les met pas au courant d'un tel projet. Selon l'un d'eux, ils ont dû

effectuer un véritable jeu de piste dans le quartier pour trouver le lieu de la réunion organisée par la Dasco le 19 juin. « Est-il cohérent de justifier cette absence d'information en déclarant que ce projet n'est qu'un projet, que rien n'est décidé, alors que l'objet de cette quatrième réunion était l'établissement d'un accord de principe sur la faisabilité des travaux et l'examen de son phasage ? »

Quant au conseil de quartier, une demande officielle a été faite le 22 septembre dernier auprès d'Éric Arnaud, adjoint au maire chargé des affaires scolaires, pour que lui soit transmis l'ensemble du dossier et notamment les plans des aménagements. Cette question figurait dans l'ordre du jour du conseil de quartier le 15 octobre dernier, mais ni M. Arnaud, ni la Dasco, ni l'inspecteur d'académie, ni les chefs des établissements concernés par le déménagement ne se sont déplacés pour défendre la permutation. Au jour où nous bouclons le journal, les plans des aménagements ne sont toujours pas arrivés dans les mains des membres du conseil de quartier.

Une réunion aura lieu à la mi-novembre pour que les architectes proposent des solutions aux problèmes que pose cette restructuration. Les responsables des parents espèrent recevoir à l'avance une invitation écrite à cette future réunion, ce qui n'avait pas été fait la fois précédente. Reste à savoir si les acteurs institutionnels responsables de ce projet organiseront une réunion publique en direction des familles des six cents élèves concernés ?

Nadia Djabali

Rentrée des classes très mouvementée à l'école primaire du 7 rue Championnet. Ce qui provoque l'émotion des parents d'élèves et d'un certain nombre d'enseignants, c'est le projet de permutation des locaux, programmée pour la rentrée 2005, entre l'école primaire et le collège Gérard Philipe situé à la porte à côté, 9 rue Championnet.

Ce projet provient de l'ouverture, cette année, d'une nouvelle classe à la maternelle de la rue des Amiraux. Le collège, qui possède une annexe rue des Amiraux, a été d'accord de céder ces locaux à la maternelle mais à condition que soit mis en place un projet de désimbrication du collège et de l'école primaire.

Un collège sur quatre sites

L'école primaire (au 7 rue Championnet) et le collège (au 9) sont actuellement installés dans un immeuble qui forme un U. La barre droite du U est occupée par le collège et la barre gauche par l'école primaire. Tout serait simple si quelques salles occupées par l'administration du collège n'étaient pas situées dans la barre du U dévolue à l'école primaire. Le déménagement permettrait aux deux établissements d'être désimbriqués.

Cette situation est toutefois moins

Commerçants, artisans, associations,

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE LE VÔTRE**

Le 18e du mois, lu par
cinq mille habitants du 18e,
sera pour vous un support de publicité efficace.

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera 68,60 € TTC.
Réduction d'un tiers à partir de trois annonces.
© 01 42 59 34 10 (répondeur). Fax 01 42 55 16 17.

Numéro 100

Le 18e du mois fête un anniversaire important : son centième numéro. Voilà une belle occasion pour répondre à cette question que l'on nous pose souvent : comment est né notre journal ?

Lors de la parution de notre numéro 50, un article de Jean-Yves Rognant l'expliquait très bien. Nous avons décidé, pour ce numéro 100, de publier à nouveau cet article, tel quel : il n'y aurait à y changer aujourd'hui que quelques mots, par exemple, au début, remplacer

cinquante par cent...

Jean-Yves Rognant a été à l'initiative de ce journal, sans lui le 18e du mois n'existerait pas, il en a été le premier directeur de publication. Pour raison de santé, il a dû quitter Paris en 1998 pour une Haute-Provence moins polluée, mais il a gardé la nostalgie du 18e. En supplément à cet article, nous lui avons demandé de nous dire, cinquante numéros plus tard, ce qu'il pense maintenant de son enfant.

Nostalgie de la préhistoire... ou Comment est né le 18e du mois

Déjà cinquante numéros dans l'histoire du 18e du mois... mais avant, il y a eu une préhistoire... celle des quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal.

Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités associatives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde.

Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements mais qui le sait ? C'était en 1993. En avril, le meurtre d'un jeune Zaïrois (Makomé) dans le commissariat des Grandes Carrières provoquait des manifestations. Aux Abbesses, à la Moskova, des projets de démolition de bâtiments anciens et la perspective de l'ouverture d'énormes chantiers suscitaient des réactions. A la Goutte d'Or, les parents d'élèves faisaient monter la pression afin d'obtenir la construction d'écoles. Des théâtres se créaient. A la Chapelle, les habitants de la rue Riquet s'indignaient du projet de doubler la largeur de leur rue...

Sur un coin de table

Mais chacun rentrait chez soi après sa manif, sa réunion, son spectacle, sa discussion, sans savoir ce qui se passait ailleurs.

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que des journaux électoraux ou des magazines publicitaires.

Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en

parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18e... On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, l'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : «Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste, moi, je suis à telle association, j'aime écrire...» – «C'est pour quand ce canard ?»

Avec Éric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 93, on se retrouve dans un appartement rue Simart. J'appelle Noël, un ami : «Ça te dirait, un journal de quartier ?» Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un appartement rue Custine, la décision est prise : on y va.

Et s'il s'était appelé *NRV 18* ?

Mais vous n'imaginez pas le nombre de questions qui se posent quand on veut lancer un journal : périodicité, format, nombre de pages, contenu, titre, mode de diffusion... Journal de "pros" avec un ou plusieurs salariés, journal de bénévoles ? Journal militant ou bien journal d'information ? Quelle importance respective donner à l'actualité et aux sujets "magazine", portraits, culture, etc ? Le ton : polémique, mordant (une sorte de *Canard enchaîné* du 18e) ou plus neutre ? Faut-il de la couleur ? Et le titre ? Pour l'anecdote, le 18e du mois aurait pu s'appeler *NRV 18* ou *Les 18e rugissants* ou *18 pluriel* ou *9+9*... On a discuté des heures et des heures, réunion après réunion.

Et le financement ? Des subventions ? Personne n'en voulait, on tenait à notre indépendance. De la pub, beaucoup de pub permettant de faire un gratuit ou un quasi-gratuit ? hum... Alors, financement par les ventes. Quel prix ? en fonction des coûts d'imprimerie... 15 F ? 10 F ? Nous

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)



Deux de l'équipe des fondateurs : Jean-Yves Rognant (à gauche) et Noël Monier

avons opté, en cette année 1994, pour 12 F et ce pari s'est avéré juste, permettant de publier le journal sans problème financier.

Et l'éditeur ? On forme une SARL ? Non. On a décidé de créer une association, indépendante de toute organisation politique ou religieuse, dont les lecteurs peuvent être adhérents s'ils le désirent mais avec des statuts donnant un poids particulier à l'équipe qui fait le journal.

En juin 1994, sortait un "numéro zéro" de quatre pages, à 3 000 exemplaires, financé par l'apport personnel des membres de l'équipe, distribué dans les fêtes et auprès de nos réseaux d'amis, d'associations du 18e. Nous y expliquions notre démarche dans un *Manifeste*.

Nous avons commencé à collecter des abonnements. Nous voulions, avant de démarrer, avoir de quoi payer au moins deux numéros. Mais l'argent ne rentrait que très lentement. On attendait, on attendait. Finalement on a brusqué les choses : argent ou pas, on sort le n° 1 en novembre 1994. Un atelier de PAO et une imprimerie (amis) nous consentent des délais de paiement. L'aventure du 18e du mois commence.

Emotions : la sortie du n° 1, l'envoi aux abonnés, la prise de contact avec les marchands de journaux, les réactions des amis, des lecteurs, des médias, des associations, des "politiques".

Au fil de quatre ans et demi, l'équipe s'est agrandie et renouvelée. C'est inévitable dans un groupe de bénévoles : l'un déménage, un autre

(Suite page 18)



100 Photos insolites ou impertinentes, spécial cadeau numéro 100



ci-contre : les petits monstres du carnaval du Simplon par Florence Delahaye



Ci-dessous : Le cross de la Goutte d'or en 1993 par Noël Monier



Ci-contre: Kasimod au Divan du monde par Dan Aucante



Ci-dessous : Métro Abbesses par Thierry Nectoux

100



Écossais pendant la coupe du monde de football de 1998, par Christian Adnin

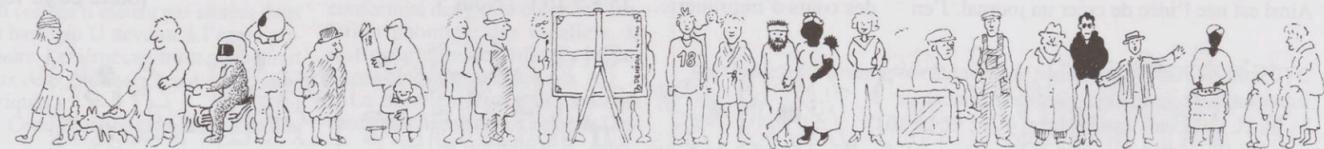
Touristes dans la rue de Steinkerque à 8h30 du matin par Fouad Houiche



Ci-dessus : rue du Roi d'Alger en 2002, sans commentaire par Vincent Muteau



Ci-contre : le maire et la cantinière par Bertrando Lofori



100

Cinquante numéros plus tard : pari tenu !

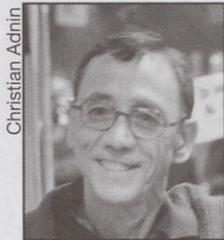
Jean-Yves, qui dans sa Haute-Provence est maintenant simple lecteur, donne son sentiment sur l'évolution du 18e du mois depuis le numéro 50.

(Suite de la page 15)

qui était au chômage retrouve un emploi et n'a plus le temps, un troisième prend des responsabilités dans une autre association, une quatrième a un bébé... Régulièrement et sans à-coups, ceux qui partaient ont été remplacés par des nouveaux.

Le nombre de pages a augmenté. La formule rédactionnelle graphique a évolué. Chaque comité de rédaction, chaque assemblée des adhérents ont permis de l'enrichir. Les finances sont saines, les chiffres de vente, d'abonnements, progressent, bien que trop lentement à notre avis. Et puis, nos contacts se sont multipliés avec tous ceux qui agissent dans cet arrondissement, permettant au 18e du mois d'assurer de mieux en mieux sa tâche d'information. Nous espérons que c'est aussi votre sentiment...

Jean-Yves Rognant



Christian Adhin
Jean-Yves Rognant ancien directeur de la publication du journal

Dans le n° 50, je racontais comment était né le 18e du mois avec un brin de nostalgie. Et voilà le n°100 ! Belle longévité. Exilé dans le Sud, j'attends chaque mois l'arrivée de ce journal avec impatience.

J'ajouterai à ce que j'écrivais, que les objectifs des fondateurs exprimés dans le manifeste paru dans le n°1 [voir ci-dessous] s'accomplissent. "Le 18e arrondissement n'a pas un visage, il en a plusieurs. De fait, une ville dans la cité de Paris... Nous

éclairerons les modes de vie, la mosaïque des cultures, les itinéraires du jour et de la nuit", écrivions-nous. Le 18e du mois a depuis neuf ans décrit la vie de cette ville, son histoire immédiate et ancienne, rue par rue, et l'a donné à connaître "topographiquement", dirai-je, par ses propres habitants, avec 2 400 pages, des milliers de photos ou dessins. À sa lecture, j'ai appris, mois après mois, ses transformations humaines, urbaines, sociales, artistiques, culturelles, politiques,

Nous expliquions aussi dans ce n° 1 : "Aucune chapelle ou mouvement de pensée ne contrôlera le 18e du mois. Cela ne veut pas dire que nous ferons un journal sans saveur ni couleur. Bien entendu nous avons nos opinions, diverses." Je suis de ceux qui estiment que la pro-

gression de la gauche plurielle dans le 18e a, même si c'est insuffisant sur bien des aspects, été positive. Cependant, le 18e du mois n'a pas, à mon avis, démenti sa volonté d'indépendance, sa capacité de s'indigner.

Car à relire les cent numéros, bien des problèmes de l'arrondissement restent omniprésents : le manque de logements sociaux et d'espaces verts, les inégalités, la misère de beaucoup, la pollution automobile. Par contre de multiples initiatives encourageantes ont vu le jour dans l'arrondissement, une belle créativité, et des changements ou aménagements améliorant la vie de ces quartiers.

Nous affirmions : "Et surtout nous donnerons le plus souvent la parole aux habitants. Le 18e du mois sera un trait d'union entre les citoyens, les associations et les quartiers pour nous informer et nous émouvoir." Les nombreux articles sur la vie associative que j'ai repérés, la constance de leur suivi, valident cette intention.

Vous allez dire que j'enjolive, que j'adore trop "mon bébé". Certes ! Les critiques sont à recevoir pour progresser ! Je n'ignore pas les lassitudes, le fragile équilibre des équipes, en renouvellement constant, qui ont tenu ce journal à bout de bras, parfois les conflits idéologiques ou de caractères... Mais, c'est ma conviction, je trouve que ce journal est l'honneur de la presse en ces temps de mensonges médiatiques organisés, de copiés-collés, d'uniformisation de l'information. Les habitants du 18e ont la chance d'avoir un tel journal à lire. Pari tenu donc !

"Un journal pour des quartiers qui vivent"

Deux des orientations fondamentales du 18e du mois, son indépendance et la priorité donnée à l'information sur l'action des associations, étaient indiquées dès la déclaration de l'association éditrice.

Dans la parution légale au Journal officiel l'objet de l'association était ainsi défini : «la création, la promotion et le

financement d'une publication d'informations locales sur le 18e arrondissement, donnant une large place à l'information associative, et publiée dans l'indépendance vis-à-vis de toute organisation politique, syndicale et politique».

Un "manifeste" publié dans le n° 1 indiquait notre ambition et nos orientations. Le voici :

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Deux figures marquantes de l'équipe de rédaction : Nadia Djabali et Brigitte Bâtonnier.



lement ému votre concierge quand elle n'est pas dans l'escalier ? Et ce groupe de rock qui s'amuse avec les gamins de la rue, savez-vous que c'est un des plus célèbres de France ? Et qui aidera cette petite troupe de théâtre à trouver une salle ? Le 18e du mois vibrera aux exploits des équipes sportives locales. Il suivra les entreprises qui font vivre nos quartiers, celles qui existent, se créent ou se meurent.

Le 18e du mois veut aussi explorer la quête du Paris citoyen dans une réflexion sur la démocratie au quotidien. Ici comme ailleurs à Paris, des exigences nouvelles voient le jour plus ou moins confusément. Qui décide sur quoi ? le conseil d'arrondissement ? la mairie de Paris ? la préfecture de police ?

Etre associés aux décisions, rencontrer les décideurs comme ceux qui sont décidés à réagir sur tel ou tel projet. Mais nous voulons aussi écouter de la musique aux Abbesses, suivre un débat à la Maison verte ou nous plonger dans la Fête de la Goutte d'Or. Nous éclairerons les modes de vie, la mosaïque des cultures, les itinéraires du jour et de la nuit.

Le 18e du mois poussera des coups de gueule, s'indignera, enquêtera à l'appui, contre les bavures policières, les louches projets financiers et les promoteurs aux dents longues. Des opérations de rénovation ou de construction sont en cours ou en projet. Qu'en est-il ? Nous ne pourrions pas nous taire sur l'homogénéisation de Paris avec son cortège

d'expulsion des pauvres vers des banlieues déshumanisées. Car si nous sommes indépendants de toute chapelle, nous ne sommes pas neutres pour autant.

Le 18e du mois sera un trait d'union entre les citoyens, les associations et les quartiers pour nous informer et nous émouvoir car la ville, la vie est d'abord émotion et nous en faisons partie.

Des orientations qui n'ont pas varié

Les orientations de ce manifeste ont été réaffirmées à de nombreuses reprises. On pouvait lire par exemple dans le numéro de novembre 95 : «Cette diversité [du 18e arrondissement] peut être très positive, elle implique notamment un refus des racismes, des exclusions, des ghettos...»

Le principe d'indépendance a été constamment rappelé. L'équipe du 18e du mois est pluraliste, nous n'avons pas tous les mêmes idées, et elle est largement ouverte. À celui qui nous dit qu'il souhaite collaborer au journal, nous ne demandons pas ses opinions, nous l'invitons à nos réunions et c'est à lui de voir s'il y trouve sa place parmi nous.

Certains d'entre nous peuvent avoir des engagements à titre personnel dans divers domaines, mais ils n'engagent pas le journal, et dans l'équipe chacun ne représente que lui-même. Les orientations et les choix rédactionnels du 18e du mois ne sont pas discutés ailleurs qu'au sein du 18e du mois, c'est notre règle commune.

100 Ils sont nés en même temps que le 18e du mois

photos Stéphane Journaux



Laetitia, qui veut être maîtresse comme maman

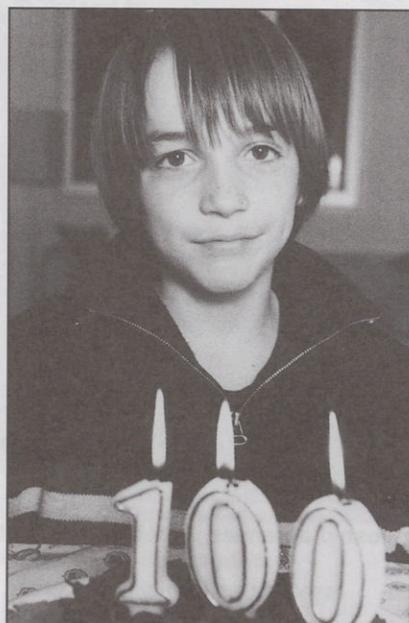
Elle a 9 ans ce mois-ci, elle est née en novembre 1994 comme *le 18e du mois*. Elle a soufflé avec nous les traditionnelles bougies, pas encore celles de ses 9 ans (c'est le 23 novembre) mais celles de notre numéro 100. Elle s'appelle Laetitia, Laetitia Tarento. Elle habite rue Marcadet depuis toujours, elle va à l'école rue Hermel où elle est en CM1 et... «*J'aime bien, j'aime tout mais surtout les maths, mon truc préféré.*»

Laetitia d'ailleurs plus tard veut «être maîtresse». Maîtresse ? «*Oui, comme maman.*» Maman, Maryse Courtois, en effet est maîtresse, à l'école de la rue Ferdinand-Flocon et, souvent, Laetitia vient la chercher à la sortie. Mais oui, c'est Laetitia qui vient chercher maman !

La petite blonde, par ailleurs, aime la danse. Elle fait de la danse *modern jazz* à Championnet-sports. Et puis, elle fait du roller, de la trottinette, du vélo (ça roule pour elle) au square Carpeaux ou au square Serpollet.

Elle aime bien son quartier, «*les bâtiments et puis les jardins*», mais elle «*n'aime pas les croûtes de chiens et ceux qui ne les ramassent pas*». D'ailleurs, elle n'apprécie pas trop les chiens, elle préfère les chats et, quand elle sera grande et qu'elle saura bien s'en occuper, elle en aura un !

En attendant, elle a l'amour de sa maman, de Robert son papa et de deux grandes sœurs, Nanou, bientôt 17 ans, et Tatiana, 20 ans, de quoi combler une petite fille.



Lucas, qui trouve qu'il y a trop de voitures

Lui aussi a 9 ans en novembre, le 5, et lui aussi a soufflé nos bougies. C'est Lucas Breward, de l'impasse de la Chapelle. En CE2 à l'école Doudeauville, lui aussi aime tout bien et «*les maths d'abord*».

Plein de copains, pas de copine (il a bien le temps), Lucas collectionne les figurines mais attention, pas n'importe lesquelles : des guerriers elfes noirs achetés en petits morceaux tout gris qu'il monte minutieusement et peint au pinceau fin, un artiste. Il aime aussi *Titeuf* et il a son poster dans sa chambre.

Lucas «*n'aime pas trop la grande rue pour aller à l'école* (la rue de la Chapelle), *trop de voitures*» et il «*préférerait vivre à la campagne*». Pas de chance, Lucas ! La famille aime trop le quartier, elle le proclame en chœur.

La famille, c'est maman, Felicity Nelson, Anglaise née en Angleterre mais de famille maternelle belge, et papa, Cyril Breward, moitié Français moitié Anglais, qui habitent depuis vingt ans le 18e, d'abord aux Abbesses puis depuis quinze ans à La Chapelle, et puis il y a Nico, 11 ans, et Théo, 15 ans, les grands frères. Maman est consultante en communication scientifique pour des médecins et papa est caviste : «*Lucas a déjà un très bon nez*», dit maman.

A la maison, on parle les deux langues et Lucas «*speaks english well but prefers to speak french*» en attendant d'être en section internationale au collège comme ses frères.

Beaucoup de raisons différentes de lire le 18e du mois

Pour ce centième numéro, nous avons demandé à quelques lecteurs pourquoi ils lisent Le 18e du mois.

● **Marguerite Porterie**, 95 printemps, habitante du 18e depuis cinquante ans, a été une des toutes premières abonnées du *18e du mois*.

«*La doyenne ? Je n'aime pas ce mot, c'est me vieillir prématurément. Ce journal, c'est la vie de l'arrondissement, il me plaît, je le lis depuis le début et je continuerai. Cependant je trouve qu'il ne parle pas assez des personnes âgées, sans beaucoup de ressources et qui ont besoin d'aide, comme l'a démontré cet été l'épisode de la canicule.*»

● **Jean-François Iung**, architecte, habite le 18e depuis huit ans. Fidèle lecteur depuis trois ans, abonné depuis peu.

«*J'apprécie la découverte de l'histoire de mon quartier, une meilleure connaissance du 18e où j'habite, une information détaillée sur les projets municipaux et les problèmes rencontrés par les habitants. Même si la rédaction paraît tout à fait objective, le choix des thèmes donne une légère connotation de gauche... à laquelle on s'habitue.*»

● **Régine Vié**, institutrice à la retraite, ancienne du 18e arrondissement, habite maintenant Marseille et habitait La Rochelle quand elle a eu connaissance du *18e du mois* par des amis et s'y est abonnée.

«*Ce qui me passionne surtout, ce sont les pages histoire. Comme je suis loin, je me sens moins concernée par certains articles pointus, mais dès que je retrouve des rues, des endroits que j'ai connus ou qui me rappellent notre histoire familiale, je photocopie les articles et je les envoie à mes sœurs.*»

● **Gérard Gaudin**, cadre commercial, habite le 18e depuis 1986. Il possède la collection du *18e du mois* depuis le n° 1.

«*Il m'arrive souvent de relire des numéros anciens, tirés au hasard. Je n'ai pas noté de changement d'orientation depuis la création du journal. Même esprit, mêmes rubriques, un souci de refléter les débats contradictoires. J'ai apprécié entre autres l'éclairage précis donné, après chaque élection, sur l'analyse quartier par quartier. C'est ce genre de choses que j'attends d'un journal d'informations locales.*»

● **Claire Cartier-Cottin**, professeur, a emménagé dans le 18e le mois même où sortait le n° 1 du *18e du mois*. Elle a aussitôt pris contact avec le journal et a fait partie de l'équipe de rédaction durant plusieurs années.

«*Quand on arrive dans le 18e, c'est un instrument indispensable pour connaître l'endroit où on vit. Sa lecture chaque mois est toujours un rituel pour moi, une urgence, un réel plaisir. J'aimerais davantage de critiques et d'analyses sur la vie culturelle de l'arrondissement.*»

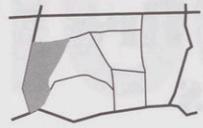
● **Isabelle Soler**, jeune journaliste TV, habite le 18e depuis dix ans.

«*J'aime particulièrement pouvoir découvrir, fouiner dans des lieux inhabituels de l'arrondissement grâce à ce journal. Les informations sur les spectacles, l'aspect pratique, l'agenda me conviennent. Je regrette que certains articles fassent un peu "feuilleton militant" défendant la veuve et l'orphelin.*»

● **Martine Boussoussou**, bibliothécaire, a connu *le 18e du mois* grâce à ses fils, qui dans le cadre de leur école avaient écrit un reportage, que nous avons publié dans notre n° 32.

«*J'apprécie la façon dont le 18e du mois suit d'un numéro à l'autre les dossiers concernant l'arrondissement, par exemple les jardins d'Éole. Les articles sur le passé historique de l'arrondissement retiennent aussi mon attention, j'aime les portraits pleins de sensibilité de dernière page, et j'ai découvert grâce au journal des endroits et des boutiques que je ne connaissais pas.*»

Recueillis par Michel Cyprien et Christine Brethé



221 rue Championnet : Bouygues s'est planté

Bouygues-Télécom tenu en échec (et mat) par des riverains.

Les planteurs d'antennes de téléphonie mobile sur les toits du 18e n'ont décidément pas de chance. Une fois, deux fois, trois fois, ils se plantent.

Dimanche 5 octobre, des antennes de Bouygues-Télécom auraient dû être installées 221 rue Championnet, dans la grande cité Rothschild. Mais résidents, voisins et associations de défense de l'environnement se sont mobilisés et ont empêché la pose.

Dimanche, comme d'habitude

Ça s'est passé un dimanche, comme d'habitude, comme le 17 août dernier où les résidents du 173 rue Marcadet ont empêché (pour la deuxième fois en un an) la pose de nouvelles antennes Orange plus puissantes sur leur toit. Rue Championnet comme rue Marcadet, les opposants ont été prévenus par les panneaux apposés par la préfecture annonçant que la circulation serait interdite et la rue barrée tel jour de telle heure à telle heure et donnant autorisation aux grues de venir pendant ce créneau horaire.

Dimanche 5 octobre, quelques résidents du 173 rue Marcadet avaient été avisés, l'association Priartem ("pour une réglementation des implantations d'antennes relais de téléphonie mobile") aussi. Dès 7 h du matin, ils ont alerté ceux du 221 rue Championnet. En arrivant, ils ont trouvé des résidents, des papys et mamies à pied d'œuvre, sans oublier l'Amicale des Marronniers, active dans la cité. Bientôt il y eut une petite foule, une trentaine puis une cinquantaine de personnes.

La grue n'est venue qu'à 14 h. Par chance, elle n'a pu avancer bien loin. Deux voitures, qui avaient snobé l'interdiction de stationner, bloquaient l'accès. Bouygues a fait appel à la police pour faire partir voitures et piétons



Florence Delahaye

Rassemblés pour s'opposer à la pose d'antennes de téléphonie mobile.

encombrants. Face à face un peu tendu. Les forces de l'ordre n'avaient pas entendu parler de la charte signée entre la municipalité et les opérateurs et qui stipule que tout projet de pose d'antennes doit répondre à des normes strictes, être étudié par la Ville et faire l'objet d'une concertation préalable

associant les résidents concernés.

Arrivèrent Danielle Fournier, adjointe au maire du 18e, puis un élu du 9e et un élu du 11e. Eux aussi expliquèrent la situation, mieux écoutés que les simples quidams. L'heure tournait, il était 17 h 30. L'autorisation ne courait que jusqu'à 18 h. La grue est partie. ■

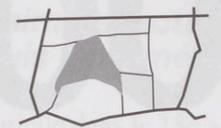
Voltages, un problème de différentiel

Jeudi 2 octobre, un organisme de contrôle des antennes de téléphonie mobile est venu vérifier les voltages, à la demande de la Ville, dans l'école maternelle Lamarck (celle qui se trouve au pied du 173 rue Marcadet). Résultat : des puissances de 0,5 volt par mètre, bien moins que la norme maximum imposée par la charte, qui est de 2 volts.

Parfait ! Mais voilà que Priartem, qui savait qu'un tel contrôle aurait lieu, avait procédé la semaine précédente

(toujours un jeudi, toujours 14 h) à des mesures anticipatoires. Résultat : 2 volts dans les locaux de l'école et 3 volts dans la cour. Et aussi : 3 volts sur le balcon d'un riverain, militant anti-antennes qui s'est fait contrôler, et jusqu'à 4 volts dans sa cuisine.

Pourquoi, comment ce problème de différentiel ? Les riverains ont les pires craintes. Aurait-on baissé la puissance, voire éteint les antennes le jour du contrôle officiel ? Ils n'affirment pas mais ils doutent ! MPL



La rue du Poteau sans voitures : dimanches tests

Une pancarte à l'entrée de la rue du Poteau indiquait, le dimanche 28 septembre : *Voie réservée aux cyclistes et aux piétons de 10 h à 14 h*. C'était un test pour savoir si le dispositif "Paris respire" pouvait s'appliquer ici. Ce dispositif, déjà en vigueur sur une partie de la rue Mouffetard (5e) et de la rue des Martyrs (9e), prévoit l'interdiction aux voitures d'une portion de rue (généralement très commerçante, donc très fréquentée par les piétons), le dimanche durant plusieurs heures.

Le test a été poursuivi en octobre. La portion de la rue du Poteau interdite à la circulation était entre la rue Ordener et la rue du Ruisseau.

Quelles conclusions en tirer ? Les commerçants, en majorité, se sont déclarés depuis longtemps défavorables au projet, estimant qu'il leur fera perdre des clients. Et des problèmes se sont posés avec des automobilistes, notamment ceux qui voulaient emprunter la rue Duhesme et la rue Letort. Il semble nécessaire de réfléchir aux sens de circulation dans ces rues.

Mais beaucoup d'usagers de la rue et du marché ont dit qu'ils appréciaient.

Certains ont posé à nouveau la question du sens de circulation dans la rue du Poteau. Lorsque fut créé le dispositif "quartier tranquille" dans ce secteur, il était prévu un changement de sens unique au milieu de la rue du Poteau (au carrefour rue du Ruisseau), afin de dissuader les automobilistes se dirigeant vers la banlieue de l'utiliser comme "itinéraire malin". Mais ce changement de sens n'a pas été fait... ■

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
20 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
20 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'associa-
tion des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
23 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois"
76 rue Marcadet, 75018 Paris :

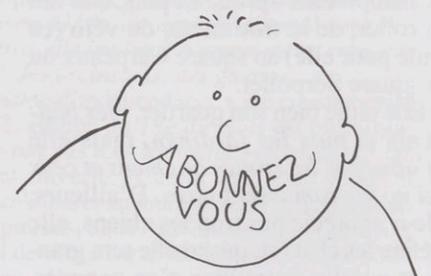
NOM : Prénom :

Adresse :

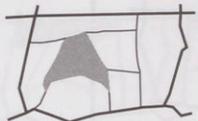
..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Clignancourt



Art-Exprim 18 : s'exprimer en sculpture et arts plastiques, au 89 rue Marcadet

Venue de la Goutte d'Or (où elle continue de travailler avec les écoles et avec des associations), Art-Exprim 18 propose des ateliers pour adultes et pour enfants.

Art-Exprim 18 vient de s'installer 89 rue Marcadet : un local clair de ses grandes baies vitrées sur deux étages superposés, pour apprendre à s'exprimer dans des ateliers pour petits et grands d'arts plastiques et de sculpture.

Aux commandes, deux plasticiennes, Marie de Grandry et Caroline Dié, et un sculpteur, Philip Peryn. Marie organise, seule, des ateliers de peinture, collage, assemblage pour les enfants (3-5, 6-8, 9-12, 13-15 ans) et elle organise aussi, avec Caroline, des ateliers d'arts plastiques pour adultes. Quant à Philip, il propose aux enfants à partir de 8 ans et aux adultes une initiation à la sculpture taille directe sur pierre calcaire, bois, plâtre et terre.

Les esprits de Brocéliande

Nouveaux venus dans le quartier, "SDF" auparavant, ils viennent de s'installer dans ce local qui était auparavant la permanence de René Koskas, responsable d'une association de commerçants. Ils donnent ces cours pour pouvoir payer le loyer. Toutefois Art-Exprim 18 existe en tant qu'association depuis trois ans et fonctionne même depuis 1996, mais résidait jusqu'à présent (bien que sans local) à la Goutte d'Or.

Tout est parti de Philip Peryn. Au



Le sculpteur Philip Peryn et ses totems.

milieu des années 90, il habitait un squatt d'artistes rue Richomme et exposait dans le quartier, notamment dans les écoles, ses œuvres : des totems inspirés des esprits de la forêt de Brocéliande dont sa famille est originaire mais aussi de la Goutte d'Or puisque le matériau qu'il utilisait en provenait directement. Philip taillait en effet ses longilignes sculptures dans des bois anciens, poutres récupérées dans les maisons démolies lors de la rénovation de la Goutte (depuis, il en a taillé d'autres dans des bois venant d'arbres tombés pendant la tempête de décembre 2000). Il en a ainsi sculpté plus de cinquante, lisses et tourmentés à la fois, noueux et élancés, redonnant vie au bois mort.

Cinq ou six fois dans l'année

Philip, qui sculpte aussi la pierre

(ses œuvres monumentales parsèment le monde, en Allemagne, au Brésil, en Israël, au Canada, en Italie...), a été expulsé de la rue Richomme mais il a rencontré Caroline Dié, plasticienne, et Sandrine Montagne, une diplômée de l'école du Louvre, et ils ont monté leur association (Marie vint plus tard), commençant des interventions artistiques dans les écoles Budin, Richomme, Lépine, Doudeauville..., organiser des ateliers de sculpture pour les jeunes d'associations du quartier comme ADOS ou les En-fants de la Goutte d'Or, faire des animations et initiations à la taille de pierre lors de la fête de la Goutte d'Or.

Ils cherchaient un local. Ils l'ont trouvé un peu plus loin mais ils continuent à assurer leurs interventions, toutes gratuites, à domicile

auprès des petits de la Goutte d'Or et ils espèrent aussi les faire venir rue Marcadet.

De plus, pendant trois jours en octobre, du vendredi 10 au dimanche 12, parallèlement à la Fête des vendanges, ils ont ouvert leur local comme une galerie, exposant en bas les totems de Philip et en haut toute une étrange et inquiétante composition de Marie sur le sourire, sourire pub qui devient assez carnassier. Ils ont l'intention de récidiver cinq ou six fois dans l'année, pendant les vacances scolaires où ils ne font pas d'ateliers, et d'ouvrir le lieu à d'autres artistes.

Marie-Pierre Larrivé

□ Art Exprim 18 : 89 rue Marcadet. 01 53 28 01 26. www.art-exprim.com. Une brochure sur les tarifs des ateliers est disponible.



Aux Caves du Roy, vins et spiritueux, 31 rue Simart, on déguste tous les samedis, depuis le printemps dernier, avec des séances organisées sur thèmes où les producteurs viennent faire goûter leurs produits aux amateurs. Ce furent déjà des dégustations de cognacs, puis de vins de divers crus, de nos vignobles ou d'Espagne et du Chili. En septembre, ce furent des dégustations de cidre, de pommeau et de calvados, et de "simples" jus de fruits (pêche de vigne, poire d'automne, mangue camerounaise ou banane martiniquaise). En octobre, on a découvert des liqueurs et puis des whiskies amé-

Les Caves du Roy, à déguster sans modération

ricains et japonais. En novembre, cela continue (whiskies d'Ecosse notamment), en attendant décembre et le champagne... Le programme des six prochains mois est en élaboration.

Sourire et explications érudites sans obligation d'achat pendant les dégustations. Sourires et explications non moins érudites à la demande, le reste de la semaine, pour les restaurants, clients principaux des Caves du Roy, mais aussi pour les chalands qui passent, prêts à déguster chez eux les produits de la maison : un choix incomparable, 16 000 bouteilles stockées à Narbonne et 6 000 à Paris, avec une prédilection pour les vins du Rhône (la plus grande cave de la capitale) et ceux du Languedoc, et puis pour les alcools (250 références de

whiskies, 40 de rhums, 50 de vodkas, le double pour les cognacs).

Dégustation enfin en coulisses aux Caves du Roy. Jean-Luc Tucoulat, le fondateur qui créa la maison en 1986, d'abord rue Eugène Sue puis rue Simart depuis six ans, et sa collaboratrice, Valerie Soudart, caviste de profession, dégustent le soir, rideau baissé, pour tester.

«On marche au coup de cœur, au plaisir. Pour acheter à un vigneron, il faut que le vin nous plaise, qu'il soit authentique, vrai. Il faut que nous soyons persuadés que le client, quel que soit le prix de sa bouteille, 3 euros ou 25, ne regrettera pas», déclare Valérie Soudart. Donc, avant d'acheter, nous dégustons systématiquement. Le vigneron vient, ou bien il nous envoie un

échantillon. Et à chaque nouveau millésime, même avec ceux que nous connaissons bien, nous recommençons cette dégustation préalable. Tous les soirs, nous dégustons, nous sommes d'astreinte dégustation.

«Le vin exige de la rigueur, mais aussi de l'amour. En effet, il faut beaucoup goûter, donc beaucoup aimer», ajoute cette Parisienne qui n'a pas appris ce plaisir dans des vignes d'enfance mais auprès de son père, amateur éclairé, qui a fait que sa fille, ses deux filles même, sont devenues cavistes.

M.-P. L.

□ 31 rue Simart. 01 42 23 99 11. Ouvert : Lundi 16 h à 20 h 30. Du mardi au vendredi de 10 h à 13 h 30 et de 15 h à 20 h 30. Samedi de 10 h à 20 h 30.



Restaurant des tout-petits : manger comme des grands à la maternelle des Cloÿs

Un nouveau concept de "cantine" pour les maternelles où on apprend à se servir seul et à doser son appétit.



Au "self" avec des plateaux ultra-légers, les petits jouent aux grands.

Comment devenir grand quand on est petit ? Simple, en fréquentant le *Restaurant des tout-petits*, c'est-à-dire la cantine scolaire de l'école maternelle 37 rue des Cloÿs – mais peut-on encore dire "cantine" ?

Vaste salle toute claire, donnant sur le jardin Serpollet, petites tables rondes bien espacées, mini-chaises rouges, présentoirs au fond où sont installés d'abord des hors-d'œuvre dans leur vaisselle vert tilleul, puis des fromages et desserts dans leur vaisselle couleur abricot. Munis de petits plateaux ultra-légers, les enfants vont se servir eux-mêmes, comme des grands, comme dans un self.

Un tout nouveau concept

La maternelle des Cloÿs est la première et la seule encore à bénéficier de ce tout nouveau concept inventé par la Caisse des écoles du 18^e et la société *Avenance* qui fournit les repas dans les écoles de l'arrondissement. Championnet, Tchaïkovsky et Charles-Hermite devraient suivre, après Noël probablement.

Il s'agit d'apprendre progressivement aux enfants à se responsabiliser. Ainsi, ceux des petites sections sont servis à table, comme avant, pour les entrées, mais ils vont chercher leur dessert. Les moyens vont chercher entrées et desserts, se servant dans de petites coupelles individuelles déjà préparées. Les grands vont aussi se servir mais, eux, puisent dans des saladiers, dosent leurs coupelles à leur gré, un peu, beaucoup, comme ils le ressentent. Quant aux plats de résistance, les plats chauds, ils sont servis à table, question de confort et de sécu-

rité. Quand même, on est encore petit en maternelle même si on y apprend à grandir.

Sentir, toucher, goûter

De plus, le concept *Restaurant des tout-petits* permet d'aiguiser la curiosité des enfants et d'éveiller leur goût. Pour cela, avant de s'attabler, ils sont accueillis, par groupes de sept, à l'entrée de la salle où une dame de service leur fait les honneurs d'une petite table présentant des fruits ou des légumes dans leur intégrité d'avant cuisine. Une tomate ronde, des radis avec leurs fanes, une endive entière, une pomme de terre nouvelle, du raisin en grappe... du salé, du sucré, qu'on va ensuite retrouver pendant le repas. On peut sentir, toucher, goûter. On apprend d'où ça

vient, comment ça pousse. Quinze thématiques dans l'année, chacune pendant deux semaines.

D'autres écoles vont suivre

«Ils adorent. Ils sont ravis. Ils ont l'impression d'être grands et, grâce au plaisir d'aller se servir, ils goûtent plus facilement à tout. Les adultes (animateurs et dames de service) qui mangent avec eux les y incitent mais d'eux-mêmes, ils se lancent, affirme Yolaine Filipowski, la directrice de l'école. Contrairement à ce que l'on craignait au départ, cela se passe tout calmement. Ils sont même bien plus calmes, bien moins surexcités que dans une cantine traditionnelle et les repas durent les 45 mêmes minutes qu'avant l'expérience. Comme on ne leur impose pas de rester assis, ils ne se lèvent qu'à bon escient. C'est positif totalement. Les parents nous le disent aussi.»

168 élèves à la maternelle, 130 déjeunent sur place. On fait deux services successifs, d'abord les deux sections de petits (qui ensuite vont faire la sieste) mais auxquels s'ajoute une des deux classes de grands, choix pédagogique de l'équipe pour que les petits voient comment les grands savent si bien se servir seuls, et puis le reste de l'école au second service.

La maternelle de la rue des Cloÿs était volontaire, comme d'autres d'ailleurs, pour expérimenter. Elle a été choisie pour inaugurer le concept parce que ses locaux étaient bien adaptés, suffisamment grands surtout. D'autres écoles vont suivre mais certaines ne pourront pas, faute de place. Heureux petits Cloÿs ! **MPL**

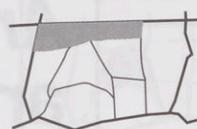
Le lycée qui s'appelle Suzanne-Valadon

Le lycée professionnel du 7 rue Ferdinand-Flocon s'appelle désormais, depuis le 3 octobre, lycée Suzanne-Valadon. Le maire du 18^e, Daniel Vaillant, a officié pour ce «baptême républicain», saluant «cette artiste qui incarne la passion, la sincérité et la recherche de l'authenticité». Le lycée de la rue Ferdinand-Flocon est le second en France à porter son nom, après un lycée de Limoges (Suzanne Valadon est née en 1867 tout près de Limoges, à Bessines-sur-Gartempe.)

«Imagination et rigueur sans complaisance, cela qualifie Suzanne Valadon et c'est également ce que nous pratiquons dans notre enseignement», a souligné Martine Schenck, proviseur de ce lycée qui n'avait jusqu'à présent

pas de nom en propre. Le nom de Suzanne Valadon a été choisi par le conseil d'administration de l'établissement. «Nous avons voulu honorer une femme généreuse et de talent, une femme du peuple qui a réussi à s'élever, objectif que nous souhaitons pour nos élèves», a ajouté Martine Schenck, précisant avoir voulu donner le nom d'une femme à ce lycée spécialisé dans le secrétariat et la comptabilité (BEP et bac pro) dont plus de 60 % des 300 élèves sont des filles. «Nous avons un temps pensé à Christine de Pisan [poétesse du XIV^e siècle], mais nous avons préféré quelque un de plus proche dans le temps et l'espace.»

(La biographie de Suzanne Valadon est parue dans le 18^e du mois n° 46.)



Locaux partagés pour huit associations de la Porte Montmartre

Trois grands locaux de rez-de-chaussée dans les immeubles de l'OPAC, rue Camille-Flammarion, conçus à l'origine pour des activités commerciales ou artisanales, mais inoccupés, ont été réaménagés pour abriter des associations qui interviennent dans le quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt dans le cadre de la "politique de la ville". Le principe de cette initiative innovante, c'est le partage : partage des lieux, partage du temps d'occupation.

Dans la première boutique : la compagnie *Résonances* (activités culturelles et artistiques, théâtre, soutien éducatif pour les enfants et les jeunes) et des amicales de locataires.

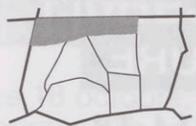
Dans la deuxième : *Oasis 18* (activités pour les enfants et les jeunes, soutien scolaire, ludothèque, voyages...), et *Planète bleue* (atelier de réparation de vélos, animations sur le thème de l'environnement...).

Dans la troisième : *Sirius* (ateliers artistiques, et manifestation annuelle de la *Ronde des étoiles*), le *Nouveau Montmartre* (activités pour personnes âgées), et l'*Association des ressortissants d'outre-mer* (activités sportives et culturelles pour les jeunes, soutien scolaire, permanences juridiques).

La poste de la Porte Montmartre sera agrandie

Les travaux d'agrandissement (il y a Laura 100 m² de plus) et de réorganisation du bureau de poste du 13 avenue de la Porte Montmartre devraient commencer fin décembre ou début janvier. Ils sont prévus pour environ six mois, durant lesquels le bureau de poste sera probablement fermé. La Poste pourrait mettre en place, pour les services urgents, un dispositif provisoire, par exemple un car aménagé pour recevoir le public, mais aucune information précise n'a été donnée pour le moment.

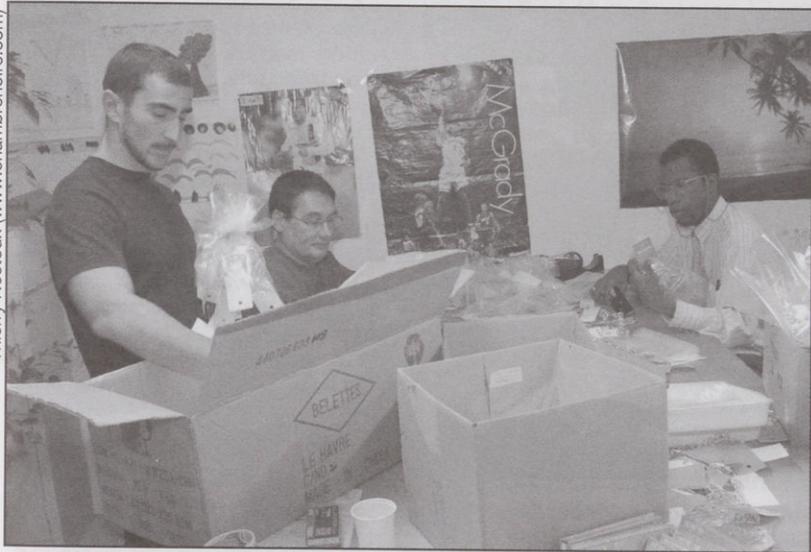
Il y a longtemps que les habitants du quartier demandaient une rénovation complète de ce bureau de poste, un des plus petits et des plus dégradés du 18^e. La Poste avait envisagé, il y a quelques mois, de le supprimer complètement pour en construire un autre, plus grand et plus moderne, mais de l'autre côté du boulevard Ney, dans le quartier de la Moskova. Cette solution avait été très mal accueillie par les habitants des cités Porte Montmartre-Porte de Clignancourt et leurs associations. La Poste a alors acquis un local contigu au bureau actuel, permettant de l'agrandir au même endroit. ■



Le centre d'aide par le travail de la Moskova accueille 55 travailleurs handicapés mentaux

Apprendre à travailler comme les autres et prendre confiance en soi, acquérir une certaine autonomie à travers un emploi, grâce au CAT de la rue Angélique-Compoint...

Thierry Nectoux (www.chambre-noire.com)



Travaux effectués : conditionnement, mailing, bientôt repassage...

Le CAT (centre d'aide par le travail) Moskova a ouvert ses portes rue Angélique-Compoint il y a un an, le 2 septembre 2002. C'est à l'initiative de l'association de parents d'enfants handicapés *les Papillons blancs de Paris*, au bout de treize ans de démarche, qu'a été mis en place le premier – et le seul – CAT du 18^e. (C'est la vingt-huitième à Paris.)

Les centres d'aide par le travail ont pour but l'autonomie et l'épanouissement des adultes handicapés à travers le travail. Celui de la Moskova a un agrément pour 55 personnes, adultes handicapés mentaux,

de tous âges entre 20 ans et l'âge de la retraite, qui souffrent de déficiences mentales ou psychiatriques. Certains travailleurs viennent d'autres CAT parisiens pour pouvoir évoluer un peu dans leur carrière.

Petit à petit prendre confiance

Sa directrice, Mme Ledenic, nous cite par exemple le cas d'une nouvelle recrue qu'elle accueille cette semaine : une femme qui n'a jamais travaillé. Elle était femme au foyer et s'occupait de ses enfants, mais, aujourd'hui divorcée, elle s'est rendu compte que ses déficiences mentales l'empêchent de trouver un travail ordinaire. Placée dans un atelier de conditionnement de petits postes de radio, elle va petit à petit prendre confiance en elle et pourra peut-être par la suite trouver du travail dans une autre entreprise.

Le travail est réparti sur trois ateliers à raison de 35 heures par semaine. Il s'agit actuellement de sous-traitance dans le domaine du conditionnement (bijoux fantaisie à emballer pour des magasins par exemple), mais il y a d'autres domaines d'activités possibles, comme le mailing.

Une équipe de foot...

Les clients du CAT sont des entreprises, qui évitent ainsi de payer la taxe qu'elles devraient payer pour ne pas avoir respecté les règles d'embauche de personnes handicapées. En effet, à partir d'une certaine taille, toute entreprise est tenue d'embaucher un certain pourcentage d'handicapés. Si elle ne le fait pas, elle est contrainte de payer une taxe. Mais sous-traiter certaines tâches à un CAT lui permet de rattraper la situation.

Le CAT propose aussi des activités de loisirs aux travailleurs (piscine, ate-

lier internet, petite bibliothèque). Une équipe de foot s'est même mise sur pied, avec le comptable et le chauffeur-livreur pour entraîneurs.

Les places en CAT sont rares. Y être admis est une chance pour un adulte handicapé, qui se rapproche ainsi du monde ordinaire. Le travail au CAT est un travail salarié (même si le salaire n'est que 5 % du SMIC la première année – mais les personnes concernées ont des allocations par ailleurs.). Il peut aussi servir de tremplin vers le travail en entreprise.

Le CAT va bientôt mettre en place un atelier de repassage de proximité. Les gens du quartier pourront déposer leur panier de linge le matin et le récupérer bien repassé le soir. Si vous voulez plus d'information sur ce projet, n'hésitez pas à contacter le CAT Moskova.

Astrid Gaillard

□ CAT Moskova, 2 rue Angélique-Compoint. Tél. 01 44 85 51 44.
Horaires : 8 h. 30 - 16 h. 30

Les parents d'élèves de l'école Binet contre les voitures

Les parents d'élèves de l'école Binet, située au fond d'une allée, 60 rue René-Binet, se plaignent depuis longtemps des problèmes de sécurité pour leurs enfants. Cette allée sert en effet de lieu de stationnement à des voitures qui, toute la journée et notamment au moment de l'entrée et de la sortie des classes, manœuvrent afin de partir ou de se garer. D'où un risque permanent d'accidents, évités quelquefois de justesse.

Théoriquement, l'accès à cette allée n'est autorisé qu'aux pompiers, aux voitures du personnel de l'école et aux véhicules de service de la cantine. Mais rien n'empêche n'importe quelles voitures d'y pénétrer. L'association des parents réclame l'installation de plots escamotables. Comme ses demandes étaient sans effet, elle a fait signer une pétition, en attendant éventuellement d'autres actions.

Jardins sur la Petite Ceinture : un an de retard, mais cette fois ça semble sûr

Il y a quelques mois, le projet de "jardins pédagogiques" le long de la voie ferrée de la Petite Ceinture, sur les quais de l'ancienne gare Ornano, paraissait pouvoir être réalisé pour la rentrée 2003 (voir le 18^e du mois, février 2003). Mais les procédures administratives réservent souvent des surprises en matière de délais, ce projet en a été victime comme d'autres. Enfin, cette fois, ça semble être sur les voies : la procédure légale d'appel d'offres, pour choisir les entreprises chargées de l'aménagement du site, a été fruc-

tueuse, nous indique l'association *Les amis des jardins du Ruisseau*, et «rien ne semble donc devoir retarder le début des travaux, prévu en février».

Les jardins pourraient donc, si tout va bien, être prêts pour la rentrée 2004. Ils seront installés dans la tranchée de la Petite Ceinture, de part et d'autre du pont de la rue du Ruisseau, sur un quai de la gare désaffectée depuis plus de cinquante ans. Pour le moment, c'est seulement sur un des deux quais que va être aménagé un espace long de 400 mètres, large de 4 mètres, qui sera

L'action des Papillons blancs du 18^e

Il y a une quinzaine d'années que la section du 18^e des Papillons blancs (branche parisienne de l'UNAPEI, Union nationale des associations de parents d'enfants inadaptés, fondée par Lino Ventura) avait commencé ses démarches pour obtenir la création d'un CAT dans notre arrondissement. Il a fallu beaucoup de persévérance pour obtenir l'accord et les crédits du ministère de la Santé. Ce centre est d'ailleurs appelé "centre Yvonne Sitter", du nom de celle qui fut la présidente des Papillons blancs du 18^e de 1964 à 1977 et qui est décédée en 2001. Mme Sitter, qui avait elle-même un

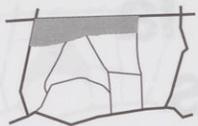
enfant trisomique, est également à l'origine dans le 18^e d'une association sportive pour les handicapés.

Les Papillons blancs du 18^e ont organisé plusieurs fois à la mairie des expositions d'œuvres artistiques réalisées par des handicapés mentaux. Un des objectifs de cette association est de faire progresser l'intégration des handicapés mentaux dans la société, et donc, entre autres, de mettre fin à la tendance à les "cacher". C'est ainsi que, lors de la dernière fête des Vendanges, un groupe des Papillons blancs a participé au défilé, parents et jeunes handicapés ensemble.

divisé en une vingtaine de parcelles de 20 m². Pour l'autre quai, on verra plus tard.

Les parcelles de jardins seront attribuées à des classes des écoles voisines. Les enfants y réaliseront des plantations sous la conduite d'enseignants et ce sera l'occasion pour eux d'acquérir, de façon active et agréable, des connaissances en sciences naturelles.

□ Pour plus d'informations, le site internet de *Amis des jardins du Ruisseau* vient d'être créé : www.lesjardinsduruisseau.org



Multiplication de vélos à la Porte Montmartre

La Poste a offert aux habitants de la Porte Montmartre des vélos dont elle se séparait : 15, puis 30 et maintenant 57.

Thierry Cayet est adjoint aux affaires périscolaires à la mairie du 18^e (élu des Verts). Il est aussi gardien d'une cité de la Porte Montmartre, au 8 de la rue Arthur Ranc, et très engagé dans la vie et l'animation de son quartier.

Il y a maintenant plus d'un an, projetant d'implanter une activité autour du vélo auprès des habitants de la Porte Montmartre, il s'adresse à madame Ouahab, locataire de sa cité et travaillant aux PTT. Il lui demande si la Poste n'a pas des vélos dont elle souhaiterait se séparer. Une activité pourrait être organisée par l'association *Planète Bleue* qui officie dans le domaine de la défense de l'environnement. Propriétaire des bicyclette, cette association prêterait les vélos à des chômeurs pour leurs démarches administratives et professionnelles, et organiserait des sorties accompagnées avec les enfants du quartier qui leur aurait ramené des piles usagées.

Une autre association, l'AICV, en partenariat avec la *Prévention routière*, se chargerait de monter une activité de réparation de vélos.

Afin de favoriser les moyens de transport non-polluants dans Paris, ces vélos pourraient, d'autres part, être loués à un prix modique aux habitants du quartier.

De 15 à 30 vélos...

«Il y a trois semaines, explique Thierry Cayet, madame Ouahab m'a annoncé que la Poste était prête à donner une quinzaine de vélos à réparer.» Puis une semaine avant leur livraison, madame Ouahab lui apprend qu'il ne s'agit plus de quinze mais de trente bicyclettes. La multiplication des vélos pose un petit problème, Thierry Cayet



Madame Ouahab a encore une quarantaine de vélos à donner.

n'a plus de lieu suffisamment vaste pour les entreposer. Il s'adresse alors au centre d'animation Binet. La seule formalité à effectuer, lui explique la directrice, c'est de demander une autorisation administrative à la direction des services de la mairie du 18^e. Thierry Cayet se rapproche donc du directeur des services mais ce dernier lui indique qu'il doit lui en faire la demande par écrit.

Deux jours avant la livraison des vélos, tandis que la réponse de la mairie se fait attendre, Thierry est informé que ce seront maintenant quarante vélos qu'il recevra. «C'était le Père Noël qui arrivait mais je ne savais pas comment le gérer», explique-t-il.

Puis 57 vélos

Quelques heures avant l'arrivée des vélos, Thierry ne sait toujours pas où seront rangés ses vélos jaunes. Il craint

que les vélos restent sur le mail au risque de se faire voler.

A l'heure H, c'est avec un sourire radieux que le directeur de la Poste de Levallois lui annonce qu'il est heureux de lui remettre cinquante sept vélos. «Moi, ajoute Thierry Cayet, la seule chose que je me disais, c'était : où je les mets ?» Il prévient alors *Planète Bleue* et l'AICV qu'il a un petit problème de local. Entre temps, la direction des services propose de se rapprocher de la Prévention routière installée non loin de là. Les gens de la Prévention routière se rappellent qu'ils ont des clés de locaux qu'ils n'utilisent pas. Depuis, les vélos y ont pris leur quartier.

Aujourd'hui, la Poste envisage d'étendre cette action à toute la capitale. Madame Ouahab a d'ores et déjà quarante nouveaux vélos à donner. Alors, merci La Poste. N. D.

Guerre 14-18, la souffrance des innocents

Outre les traditionnelles cérémonies du 11 novembre, le 18^e arrondissement commémore de façon particulière, du 6 au 15 novembre, le souvenir des morts de la Première guerre mondiale. Cette semaine dédiée à «la souffrance des innocents», outre une exposition à la mairie (voir page 5), s'ouvrira par la projection en avant-première du film *Fusillés pour l'exemple*, le jeudi 6 novembre à 19 h dans la salle des fêtes de la mairie du 18^e. Projection suivie d'un débat à 20 h puis d'une séance de dédicace de publications parues sur ce sujet trop longtemps resté tabou.

C'est un militaire, le général André Bach, qui conduit en 1998 une étude exhaustive sur 140.000 dossiers de soldats traduits devant les Conseils de guerre entre 1914 et 1918, pour avoir contesté le commandement. En 4 ans les Conseils de guerre ont prononcé 2.300 condamnations à mort, conduisant à plus de 550 exécutions, dont 180 durant les premiers mois de la guerre.

Le documentaire s'appuie sur les travaux du général Bach et de l'historien Nicolas Offenstadt et raconte l'histoire emblématique de 4 groupes de «fusillés pour l'exemple», soldats victimes de la justice militaire, boucs émissaires des erreurs du commandement et de la démission des politiques. Les propos des réalisateurs du film, Alain Moreau et Patrick Cabouat, sont illustrés par des photos d'époques et des planches des albums de Jacques Tardi consacrés aux soldats de la Grande Guerre.

Brigitte Bâtonnier

Entrée sur invitation à retirer auprès de Dominique Lemoine en appelant au 01 53 41 17 82

Les athlètes de Championnet-sports en championnat de France interclubs

Les 11 et 12 octobre ont eu lieu les championnats de France interclubs cadets à Marseille.

Championnet-sports avait déplacé une équipe de douze athlètes, après leur qualification en LIFA avec 11 915 points. Cette équipe a terminé cinquième sur treize, améliorant son record avec 12 479 points.

Une compétition de très haut

niveau où neuf records personnels ont été battus.

Deux places de premier : Amaël Gaudin sur 1500 m steeple et Florian Gaudin sur 800 m.

Une place de deuxième sur le 4 x 100 m.

Félicitations à J. Baccaud, J. Siroy, M. René, V. Ruggiero, R. Corre, S. Sidinaca, F. Bon, S. Blaskiewicz, T. Verro, A. et F. Gaudin et à R. Ben Mansour.

Volley : le club RATP s'ouvre aux joueurs et joueuses du 18^e

La section de volley-ball de l'USMT (club d'entreprise de la RATP) a repris ses entraînements, le 16 septembre, au 151, rue des Poissonniers. Grâce au forum des associations qui s'est tenu à la mairie le 6 septembre, des volleyeuses et des volleyeurs du 18^e ont rejoint le club. Il est encore temps de s'inscrire pour la nouvelle saison sportive.

Les entraînements ont lieu le - mardi de 19 h 30 à 22 h pour les féminines et les juniors, - mercredi de 14 h à 16 h pour les jeunes de 11 à 18 ans, - mercredi de 20 h à 22 h 30 pour l'équipe «loisirs», - jeudi de 20 h à 22 h 30 pour l'équipe première.

□ Renseignements : Marie-Jo au 06 63 17 44 12, ou au gymnase aux heures d'entraînement au 01 49 25 53 67.

ÉCOLE D'ARTS PLASTIQUES

FORMATION, PRÉPA, COURS, STAGES EN DESSIN, PEINTURE, MODELAGE ET SCULPTURE



Adultes et Ados

01 42 29 38 21

Cours d'après nature morte, paysage, portrait et modèle vivant avec référence aux œuvres d'art passées et contemporaines. Bande dessinée, mode, illustration autour du dessin. Expositions

18^e

LIVRES

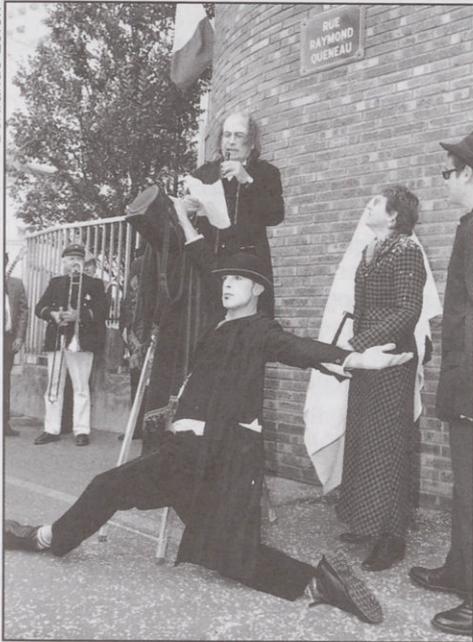
Lire en fête dans le 18e

Le 18 octobre, c'était la traditionnelle journée *Lire en fête*. Elle a été marquée dans le 18e par plusieurs initiatives. Dans les bibliothèques : lecture d'une nouvelle de Simenon à la Porte

Montmartre, spectacle *Être noire* à la bibliothèque Goutte-d'Or, une *Queneau-parade* à Maurice-Genevoix (ci-dessous). Et puis, au *Petit Ney* du slam (poésie orale improvisée), au théâtre

l'Atalante une lecture de Beckett, à *l'Étoile du nord* une lecture de Novarina, au *Théâtre ouvert* la parole à neuf jeunes auteurs. Et à *la Boule noire*, un "bal à la page" avec les Livreurs (ci-dessous).

Bertrando Lofori



Discours cocasse d'un pseudo-ministre et dévoilement d'une pseudo-statue.

Le Prix Wepler décerné ce mois-ci

Treize romans ont été présélectionnés pour le cinquième *Prix Wepler*. Ce prix littéraire, créé par la *Librairie des Abbesses* de la rue Yvonne-Le-Tac, financé par la *Fondation La Poste* en liaison avec la célèbre *brasserie Wepler*, a pour particularité, outre le fait d'être décerné dans le 18e, de l'être par un jury qui ne comprend pas seulement des professionnels du livre, mais aussi de simples lecteurs. Cette année, à côté d'un critique littéraire qui est aussi professeur, de deux libraires et d'un journaliste, le jury comprend cinq lecteurs, dont un agent de la Poste et une détenue au centre pénitentiaire de Rennes.

Des romans parus récemment

Les ouvrages présélectionnés par le jury sont les romans récemment parus d'Antoine Billot, Pierre Bourgeade, Éric Chevillard, Béatrice Commencé, Thierry Hesse, Thierry Illouz, Régis Jauffret, Lina Lê, Jean-François Paillard, Olivier Rohe, Gilles Rozier, Alain Satgé et Jean-Pierre Saucy.

Décision finale le 24 novembre au restaurant Wepler, place Clichy. ■

Signatures de dessinateurs

■ **Pétillon chez Virgin** : vendredi 7 novembre, de 18 h 30 à 20 h 30, Pétillon dédicacera sa BD *Bons baisers de Corse et d'ailleurs*, au Virgin-Mégastore du 15 boulevard Barbès. Pétillon est dessinateur de BD (avec notamment son fameux détective privé Jack Palmer) et caricaturiste

politique notamment au *Canard enchaîné*. ■ **Mwankumi et Carll Cneut à l'Humeur vagabonde jeunesse** : samedi 29 novembre, de 15 h à 17 h, ces deux dessinateurs pour enfants seront reçus à la librairie *L'humour vagabonde jeunesse*, 43 rue du Poteau.

La Queneau-Parade

Le "Queneau-bus" a fait quatre fois le tour du quartier, Lrempli à chaque fois d'habitants venus pour la "Queneau-parade" organisée par la bibliothèque Maurice-Genevoix. Parmi les voyageurs du bus s'étaient glissés des comédiens de la compagnie *Trottoir-Express* récitant des passages des *Exercices de style* de Raymond Queneau, dans lesquels l'auteur raconte la même petite histoire (une histoire de bus justement) de 99 façons différentes. Une fanfare et pas mal de badauds suivaient le bus, et aux sta-

tions les comédiens, avec quelques lecteurs de la bibliothèque, jouaient des scènes évoquant les personnages des romans de Queneau, un "ministre" faisait un discours tandis qu'on se disputait pour ôter le drap de l'inauguration, Zazie lui dédiait un compliment plutôt impertinent, etc.

Bref, malgré le temps pas très chaud (qui a obligé les petites majorettes des *Comètes* à partir avant la fin), cette parade littéraire et drôlatique s'est déroulée dans la bonne humeur. ■

200 personnes à la Boule noire pour écouter Rimbaud, Proust, etc.

Incroyable, mais vrai. À *la Boule noire* (près de *la Cigale*, 120 boulevard Rochechouart), samedi 18 octobre, on a refusé du monde, devinez pour quoi, pour une séance de lecture de textes littéraires de haut vol. En majorité des auteurs contemporains, présents dans la salle, qui dédicaçaient leurs livres : Renaud Ambite, Gilles Mazuir, Tonino Benacquista, Emmanuelle Bayamack, Thomas Guntzig, etc. À qui s'ajoutaient quelques classiques (Rimbaud, Proust, Queneau) qui s'étaient fait excuser.

Plus de deux cents personnes assises par terre pour écouter des lecteurs subtils, sachant servir les textes

(excepté l'un d'eux qui en fait trop). Entre deux séances de lecture, on danse. Une ambiance à tout casser dans ce "bal à la page". Cela change des lectures cul pincé où ceux qui sont sur scène connaissent les noms de tous ceux qui sont dans la salle.

Les auteurs de cet exploit ? *Les Livreurs*, "lecteurs publics". Ils reviendront le 14 février pour la Saint-Valentin lire des textes d'amour. En attendant, on peut les écouter lire Proust au Musée Carnavalet (13 novembre, 18 décembre, etc.). Voyez leur site : www.leslivreurs.com.

Paul Desalmand

Poètes et grisettes, cabaretiers, truands, hommes politiques : tous montmartrois

André Roussard annonce la publication en novembre d'un livre qui recense les Montmartrois célèbres.

Victor Hugo, Baudelaire, Jean Genet, Alphonse Allais, Léo Malet, Verlaine, Tristan Tzara... Erik Satie, Darius Milhaud, Django Reinhardt... Abel Gance, Pierre Fresnay... Piaf, Dalida, Maurice Chevalier... Carbone, Jo Attia... Clémentine, Paul Ramadier, André Malraux... et puis Buffalo Bill, Désiré Ruggieri l'artificier, et Mouna ou encore Landru et même un certain Bibi la purée...

Ecrivains, musiciens, hommes de cinéma, chanteurs, truands, hommes politiques : qu'ont-ils de commun ? Tous furent plus ou moins longtemps montmartrois et tous ont leur notice biographique dans *Les Montmartrois*, livre d'André Roussard, galeriste, président du Syndicat d'initiative de Montmartre et grand connaisseur de l'histoire de la Butte, qui sortira prochainement, début novembre.

Ils ne sont pas les seuls. Dans les 350 pages de l'ouvrage, à la présentation très vivante (250 illustra-

tions), des milliers de noms sont cités, connus ou moins, y compris grisettes et lorettes de la Belle époque, cabaretiers et bistrotiers, personnages étonnants et excentriques, sans oublier les compagnes et les modèles des peintres.

Mais pas les peintres, qu'on ne retrouve que dans les notices consacrées à leurs amis et voisins ! Ce n'est pas oublié ni ostracisme, loin de là. Cet ouvrage est le troisième d'une série sur l'histoire de Montmartre publiée par André Roussard, et le premier, paru en 1999, s'intitulait justement *Dictionnaire des peintres à Montmartre*. C'était un ouvrage volumineux, sérieux, très austère dans sa présentation. Il a été suivi du *Dictionnaire des lieux de Montmartre*, beaucoup plus illustré et nourri d'anecdotes.

Et ce n'est pas fini. Un prochain livre traitera de l'histoire des propriétaires de terrains, indique André Roussard, et il y en aura encore d'autres.

Une souscription est lancée

On peut souscrire pour obtenir le livre qui ne coûtera alors que 45 € au lieu de 58 € après parution. Écrire (sans attendre, car le délai est court) aux éditions Roussard, 13 rue du Mont-Cenis, et joindre le règlement par chèque bancaire ou postal ou en indiquant le numéro de sa carte bancaire.

□ Tél. 01 46 06 30 46. Fax 01 42 52 38 00. Courriel : roussard@noos.fr. Site : www.roussard.com

18^e

HISTOIRE

Rue Francœur, rue du cinéma : l'histoire des studios Pathé

Rue Francœur, dans le quartier Clignancourt, la grande école du cinéma, la Femis, est installée dans les anciens studios Pathé, créés en 1926. Dans ceux-ci ont été tournés des dizaines et des dizaines de films, et leur histoire comporte des épisodes mouvementés.

L'enseigne Studios Pathé est toujours là aujourd'hui, avec l'arrogant coq emblématique, au-dessus du portail du 6 rue Francœur. Au fond de la cour, l'escalier d'honneur est surmonté du nom de la Femis, la grande école française du cinéma, actuel occupant des lieux.

Lorsque les étudiants et les professeurs de la Femis se sont installés là en septembre 1994, dans ces bâtiments vides depuis plusieurs années, c'était en principe à titre provisoire. Mais ces locaux leur ont si bien convenu, avec le grand plateau de tournage, les salles de montage, les trois salles de projection dont une de 70 places, les ateliers, les coursives, les bureaux, qu'ils ont tout fait pour y rester.

Le Grand bazar du bâtiment

Tout à la fin du XIX^e siècle, cet ensemble de bâtiments, entre les rues Francœur, Cyrano de Bergerac et Marcadet, était occupé par une puissante entreprise du bâtiment, la maison Daval. Les Daval ont construit beaucoup d'immeubles à Montmartre, et ils étaient aussi marchands de matériaux de construction sous l'enseigne *Grand bazar du bâtiment* : dans trois "galeries" de trois étages chacune, on trouvait tout le matériel de maçonnerie, menuiserie-parqueterie, plomberie-tuyauterie, serrurerie, charpente-couverture... Il y avait avec cela des écuries, car à l'époque les transports se faisaient par voitures à chevaux, et des immeubles d'habitation, notamment un hôtel particulier qui était la maison des patrons.

En 1910, les Daval transfèrent ailleurs leur entreprise et louent les bâtiments industriels de la rue Francœur, d'abord à un fabricant de vélos, puis, pendant la guerre de 14-18, à une usine d'armement, la société Deturmeny, puis en 1919 à une usine de machines-outils dirigée par M. Moulin. En mars 1920, un entrepreneur du cinéma, Bernard Natan, patron de Rapid-film, sous-loue un des bâtiments à l'usine Moulin, pour 5 000 francs par an, afin d'y installer ses ateliers de tirage.

L'entreprise de Natan connaîtra en quelques années une formidable expansion, il loue peu à peu la totalité des bâtiments industriels de la rue Francœur. En 1926, leurs propriétaires, les héritiers Daval, les cèdent entièrement à Rapid-film, sous la forme d'un apport dans le capital de cette société, dans le but « d'accomplir le cycle complet de l'industrie cinématographique ».

Des plateaux de 756 m² et 1248 m²

Natan y construit de grands studios de prise de vue. Au rez-de-chaussée, il y a le "petit plateau" de 756 m², au troisième étage le "grand plateau" de 1 248 m², tous deux bordés de loges d'artistes. Au deuxième étage et dans les sous-sols, des ateliers de construction de décors, de développement et tirage, une centrale électrique, des bureaux, des petites salles de prises de vue réservées aux films publicitaires, etc.

Les bâtiments sont surmontés d'une grande



L'entrée des studios Pathé dans les années 30. (L'aspect général aujourd'hui est presque le même.)

terrasse où l'on peut aussi tourner.

Et trois ans plus tard, en 1929, Natan aura si bien grandi qu'il prendra le contrôle de Pathé, une des deux plus

anciennes (avec Gaumont) et des plus importantes firmes françaises de cinéma.

Grandeur et décadence du roi de l'écran

Natan, d'origine roumaine, arrivé très jeune en France, était entré en 1905 comme ouvrier chimiste chez Pathé. Il avait quitté cet emploi peu après pour créer sa propre entreprise, Ciné-actualité, qui donna naissance en 1913 à Rapid-film dont les ateliers, spécialisés dans le développement et le tirage des films, se trouvaient 6 rue Ordener, à La Chapelle.

On a dit et écrit, plus tard, beaucoup de mal de Natan. L'hebdomadaire *Détective* lui a consacré en 1939 un numéro spécial sous le titre "*Le secret de Natan, grandeur et décadence du roi de l'écran, tous les épisodes du scandale*". Des journaux l'ont dépeint comme un escroc de haut vol, s'étonnant que ce "*petit industriel sans surface*" soit devenu "*le roi du cinéma national*". Certains l'ont baptisé "*l'étranger pornographe*", dénomination qui n'est justifiée par rien. Pour le journal d'extrême-droite *l'Action française* (septembre 1939), l'arrestation de Bernard Natan, "*voleur et pornographe*", est "*l'événement le plus heureux de l'année*".

Natan n'a certes pas été un modèle de rigueur en affaires et de respect des lois. Ni plus ni moins honnête que quantité d'autres patrons, s'il avait réussi, personne n'aurait crié au scandale. Mais il a fini par échouer. Et surtout, il était juif. Il ressemblait même, physiquement, au "juif" tel que le représentaient certains caricaturistes dans la presse d'extrême-droite. Il s'était appelé

Nathaniel Tanenzapf avant d'être naturalisé français en 1921 sous le nom de Bernard Natan. La presse antisémite, puissante durant l'entre-deux-guerres et dominante sous l'occupation nazie, s'est jetée avidement sur ses démêlés financiers et judiciaires. Mais n'anticipons pas...

Producteur à part entière

En 1924 déjà, Rapid-film ne se contentait plus d'être un laboratoire de tirage : la société de Natan était co-productrice de documentaires sur les Jeux olympiques et de fictions comme *La Brière* (mise en scène Léon Poirier). Une filiale, Rapid-publicité, produisait des films publicitaires projetés à l'entracte dans les salles de cinéma. À partir de 1926 et de la construction des studios rue Francœur, Natan devient producteur à part entière.

Ces années-là, les deux géants du cinéma français connaissent des problèmes. Gaumont est sous le coup d'une tentative d'achat par la Metro-Goldwyn-Mayer. Charles Pathé, fondateur et patron de la firme Pathé, vieillit et perd son dynamisme ; la firme est riche, mais de moins en moins active, elle cède à Kodak sa branche fabrication de pellicule. Gaumont et Pathé ne produisent presque plus de films. Natan s'engouffre dans le vide, recrute des metteurs en scène connus, des vedettes.

Même le Président de la République

Marco de Gastyne tourne dans les studios Francœur *La châtelaine du Liban* (d'après un best-seller de Pierre Benoît), *Mon cœur au ralenti*, *Phi-Phi* (d'après une opérette, ce qui est un paradoxe pour un film muet !), Léonce Perret dirige *La femme nue* (qui connaît le succès aux Etats-Unis), Raymond Bernard *Le joueur d'échecs*, Henri Diamant-Berger *Éducation de prince* avec la star américaine Edna Purviance, Henri Étiévant *La sirène des tropiques* (sur lequel il a comme assistant le jeune Luis Buñuel), Maurice Gleize *La madone des sleepings*, Alberto Cavalcanti *Le capitaine Fracasse*, Marcel L'Herbier *L'argent*, aux ambitions artistiques affirmées. Etc.

En 1927, c'est la superproduction *La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*, de Marco de Gas-

Bernard Natan (en haut) et Jean-Simon Cerf lors de leur procès en 1939.





L'atelier de décoration dans les années 1930.

tyne, dont le coût dépasse huit millions et à laquelle l'armée prête son concours. Le Président de la République Gaston Doumergue préside la première présentation, à l'Opéra de Paris.

47 000 actions Pathé pour 50 millions

En février 1929, la société de Natan prend le contrôle du groupe Pathé en achetant 47 000 actions pour 50 millions de francs. Le nouveau patron de Pathé annonce son projet : seule une politique de concentration, dit-il, permettra de faire face aux bouleversements que va entraîner l'arrivée du cinéma parlant. Et il se lance dans un programme de rachat de salles de cinéma à travers la France. À la branche développement et tirage, à la branche production, il ajoute une branche distribution.

Il crée, en avril 1929, une filiale, Société de gérance des cinémas Pathé (SGCP), qui prend en mai le contrôle des vingt salles du circuit Fournier-Lutetia, parmi lesquelles le *Louxor* au carrefour Magenta-Barbès-Rochechouart, le *Rochechouart*, le *Select* (8 avenue de Clichy), le *Capitole* (place de la Chapelle), le *Lutetia*, le *Saint-Michel*, *Bobino*, etc. En juin il acquiert les salles du circuit Marivaux, en octobre celles de Paris Consortium Cinéma, dont le *Barbès-Palace* (salle qui date de 1917, aujourd'hui devenue un magasin de chaussures Kata). En novembre il s'empare du *Moulin Rouge* qui à cette époque est un cinéma. Il achète des salles à Paris et sa banlieue, Marseille, Toulouse, Nancy, Marmande, Le Havre, Brest, Lille, Lyon, Rouen, Nice, Bordeaux... En tout, en moins d'un an, une soixantaine de salles.

Il nomme à la tête du département production son frère Émile, qui inaugure une politique nouvelle en engageant à l'année (et non plus film par film) des réalisateurs et des vedettes, tels que la belle Renée Saint-Cyr, ou Jean Gabin, qui racontera plus tard son étonnement lorsque, acteur encore débutant au cinéma (mais chanteur très populaire), il se vit proposer un contrat de trois ans à 40 000 francs par film. Il est vrai que Pathé peut, à l'occasion, "louer" ses vedettes à d'autres producteurs pour un bon prix.

Manipulations financières illégales

Mais l'expansion a été trop rapide, sur des bases trop fragiles. En 1934, Natan dépose son bilan, il ne peut plus payer ses dettes. On s'aperçoit alors qu'il a, durant ces années, multiplié les manipulations financières illégales.

Il n'avait pas les fonds suffisants pour acheter Pathé, l'achat a donc été réalisé par l'entremise de la banque Bauer et Marchal, qui a empêché au passage une coquette somme. La SGCP créée par Natan était une sorte de société fictive, fondée avec un capital annoncé d'un million

– et rachetée 16,6 millions par Pathé-Cinéma trois semaines plus tard. Jean-Simon Cerf, son ami et âme damnée, a acheté les actions du groupe Fournier-Lutetia et les a cédées aussitôt pour 92 millions à la SGCP, mais n'a versé aux actionnaires de Fournier que 67 millions. La SGCP a émis en juin 1930, pour financer cet achat, un emprunt obligataire de 100 millions, qui a très mal marché. Et ainsi de suite.

Un convoi vers Auschwitz

En fait, Natan comptait payer ses achats avec les fonds tirés des entreprises achetées et a pratiqué constamment la fuite en avant. Les cent millions de francs qui se trouvaient en 1929 dans les caisses de la société Pathé ont disparu, de façon inexplicable pour environ le quart de cette somme. Les banques ont fini par le lâcher et réclamer le remboursement de leurs avances.

En 1936, les juges estiment qu'il s'agit d'une faillite frauduleuse, et en 1939 Bernard Natan et Jean-Simon Cerf sont jugés et emprisonnés. Deux autres procès interviendront en 1941 et 1943, dans la période de l'occupation allemande. Mais Natan n'est pas présent lors du dernier : le 25 septembre 1942, un train est parti du camp de Drancy, le convoi n° 37, chargé de juifs, à destination du camp d'extermination d'Auschwitz. Parmi eux, Bernard Natan, qui comme la quasi-totalité d'entre eux n'en revint pas.

Un casque sur la tête

Cependant Pathé-Cinéma n'avait pas été mis en liquidation : après le dépôt de bilan, des repreneurs s'étaient présentés. Les tournages de films, produits par Pathé ou par d'autres producteurs, n'ont pas cessé au long des années 30 dans les studios Francœur, ainsi que dans ceux de Joinville qui appartenaient également à Pathé.

La guerre ralentit l'activité. On note cependant le tournage rue Francœur, entre autres, de *Dernier atout* et *Falbalas*, de Jacques Becker, *Adieu Léonard* de Pierre Prévert (avec les copains de "la bande à Prévert", Maurice Baquet, Paul Frankeur, le jeune Mouloudji, Roger Blin, Louis

Daquin, etc., et une adolescente qui tient un tout petit rôle, Simone Signoret), *Les dames du bois de Boulogne* de Robert Bresson...

Les bombardements perturbent le travail. Sur le plateau, Max Douy, chef-décorateur et chef de la "défense passive" pour le secteur, garde en permanence un casque sur la tête.

Les décors des Enfants du paradis

Après la Libération, c'est dans les studios Francœur qu'en 1945 Marcel Carné termine *Les enfants du paradis*.

Ce film a eu un tournage chaotique : on l'a commencé dans les studios de Joinville, où a été monté le décor du Théâtre des Funambules du mime Baptiste (Jean-Louis Barrault), on l'a continué à Nice où a été dressé le décor du "boulevard du crime". Rue Francœur, on monte le décor de l'autre théâtre, celui où Pierre Brasseur joue successivement le brigand Robert Macaire et Othello.

Il faut aussi refaire tous les plans où apparaissait l'acteur Le Vigan (qui jouait le marchand d'habits) : celui-ci, compromis jusqu'au cou dans la collaboration, s'est enfui en Allemagne avec son ami l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, et c'est Pierre Renoir qui reprend le rôle.

Après la guerre, les studios Francœur sont repris par la société Franstudio, dont Pathé détient 46 % des parts. Les tournages continuent. Entre autres, en 1955 Jean Renoir y réalise une partie de *French Cancan*, avec Jean Gabin. Le décor du Moulin Rouge a été monté dans les studios de Joinville, mais ceux des rues de Montmartre à Francœur.

Les déménagements de la Femis

Cependant l'activité n'est plus aussi intense que dans les années 30. En 1961, une nouvelle filiale de Pathé, Radio Ile-de-France, devient propriétaire des studios, qu'elle loue à l'ORTF puis à la SFP. La télévision remplace peu à peu le cinéma. Au début de 1991, on tourne encore rue Francœur des scènes de *L'Amant*, de Jean-Jacques Annaud, d'après Marguerite Duras. C'est le dernier film tourné dans ces bâtiments.

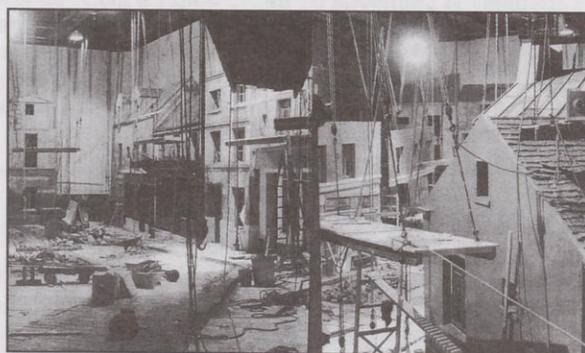
De la fin de 1991 à 1994, les studios Francœur sont inoccupés. Le groupe financier Charçeurs, qui a pris le contrôle de Pathé, envisage de réaliser une opération immobilière et de les démolir pour construire des habitations de haut standing.

En septembre 1994 cependant, la Femis s'y installe, «à titre provisoire». La Femis résulte de la fusion de l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques) et du centre de formation de l'INA (Institut national de l'audiovisuel). Elle a d'abord été logée au Palais de Tokyo, près du Trocadéro, mais le mauvais état de ce bâtiment exige d'importants travaux et on installe la Femis rue Francœur, en principe pour trois ans. Mais en 1997, les 120 étudiants de la Femis et leurs professeurs refusent de revenir au Palais de Tokyo. Ils veulent rester rue Francœur. La Ville de Paris rachète alors les lieux à Pathé ; la Femis pourra y rester.

L'école du cinéma doit cependant encore déménager, provisoirement à nouveau : on l'installe à la Plaine St-Denis pour permettre la remise à neuf des bâtiments de la rue Francœur.

La durée des travaux sera un peu allongée du fait d'un incendie sur le chantier en mars 1998. Mais l'histoire s'achèvera sur un happy end : en avril 1999, la Femis revient, définitivement cette fois, dans les anciens studios Pathé, redonnant à la rue Francœur sa vocation de haut lieu du cinéma.

Noël Monier



En haut : décor d'une rue de Montmartre en cours de montage aux studios Francœur. En bas, la scène tournée dans ce décor pour le film *French-cancan*.

Deux grandes expositions à la Halle Saint-Pierre

Les intérieurs miniaturisés de Sévellec

Jusqu'au 5 janvier

Ancien illustrateur, Sévellec réalise depuis une dizaine d'années des installations de boîtes-vitrines représentant, avec une extraordinaire minutie, des pièces : ateliers d'artistes, bibliothèques, cafés, chambres froides de boucherie, décharges, salles de bain, salons, etc. Ces décors représentent des "états" de lieux où la présence de l'individu, toujours absent, est suggérée par la trace qu'il laisse sur les objets du quotidien.

Ces intérieurs que l'œil indiscret du spectateur fouille, dérange, médite ne sont ni de simples décors de théâtre, ni des maisons de poupées, ni des maquettes, ni des demeures de Lilliputiens. Mais ils exposent littéralement une infinité d'objets frôlant de manière grinçante le réel (dans un style proche de celui de l'hyperréalisme), processus d'entropie et de négentropie : pots de fleurs, livres, magazines, quartiers de viande, bureaux et tables surchargés, lits défaits, poubelles, toilettes, dans un désordre et une saleté qui miment l'ordre secret de la vie journalière (jusqu'au parcours physiologique, de la nourriture aux détritiques, en passant par les urinoirs...). Ces objets marqueurs d'espace et de temps sont figés momentanément dans le silence.

Une zone de l'imaginaire

«*Mon expression, confie Ronan-Jim Sévellec, est une somme d'anecdotes : une cicatrice ici, là un éclat dans le carrelage, un papier peint lacéré, une tache bleue sur le tapis. Une superposition bien plus qu'une mosaïque d'anecdotes, d'histoires, d'événements, de mouvements, de passages dont il ne resterait que les griffures, les empreintes, les souillures. Peut-être, en somme, est-ce que je cherche à raconter des histoires qui échappent à toute mise en forme chronologique. Une expression statique du mouvement et du temps et qui pourtant n'aurait rien à voir avec l'instantané photographique qui, lui, n'est précisément que l'instant.*»

Il s'agit moins pour lui, en effet, d'imiter que de représenter des objets qui prennent une signification globale : «*S'il m'arrive fortuitement, inconsciemment et, pourquoi pas, de manière délibérée, de placer un objet trop "signifiant", je m'empresse de "l'amatiser", d'en gommer les contours.*» C'est à la manière d'un peintre qu'il miniaturise les objets, et en coloriste subtil que ses objets prennent les teintes du temps "intimisé", dans la trace entre éphémère et éternité.

Il existe toujours une ouverture dans ces boîtes qui suscite la curiosité, qu'elle soit suggérée par la présence d'un sac de provision ou de voyage, d'un miroir, d'une vitre, d'un tableau, de la lumière derrière les moucharabieh, dans *Café maure*, ou d'une porte d'immeuble entrebâillée donnant sur un hall qui laisse l'imagination s'échapper par quelques marches d'escalier... donnant accès à ce que l'artiste nomme «*cette zone de l'imaginaire qui nous est comme une autre réalité.*» Elle



est, dans le travail de Sévellec, l'expression entre le souvenir et l'expectative de l'imminence, la matérialisation quasi scénographique de la présence.

32 artistes d'Art en marge

Jusqu'au 28 décembre

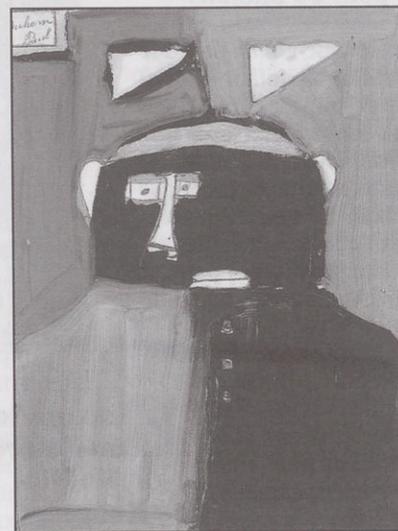
La marginalité, moyen de réinsertion dans le monde de l'art ? Créé en 1986 à Bruxelles, le centre de recherche et de diffusion d'Art en marge est parti en quête d'œuvres dans des lieux inaccessibles au public, tels que les hôpitaux psychiatriques ou les repaires d'artistes isolés. Nul autre point commun, pour cet échantillon de trente-deux artistes présentés ici, aussi variés les uns que les autres, que cette marginalité à la fois sociale et artistique.

Françoise Henrion, directrice artistique d'Art en marge, rapporte qu'un jour «*Inès [Inès Andouche, une des participantes], déçue de son œuvre, jeta le contenu de sa tasse de café sur son pastel comme à la face d'un ami qui l'aurait trahie. Un autre jour, au vernissage de son exposition, dès son arrivée sur le pas de la porte, elle fit un signe de la main auquel je répondis. Erreur ! C'était à ses œuvres qu'elle s'adressait, c'était ses œuvres qu'elle saluait.*» Le rapport de ces "marginiaux" à leurs travaux est direct, sans recul. Et si leurs "partis pris" ressemblent à ceux de certains artistes professionnels, il n'en prend pas moins une signification sensiblement différente.

«Eh bien, fais Dieu !»

Françoise Henrion raconte aussi le cas étrange de Jean-Pol Godard : «*Il choisit l'atelier bois pour y fumer. Après quelques jours, Mario, maître des lieux, lui dit : "Ou tu travailles le bois, ou tu t'en vas !" - "Je reste, mais qu'est-ce que je peux bien faire ?" - "Qu'est-ce qui t'intéresse ?", demande Mario. - "Dieu", répond Jean-Pol. - "Eh bien, fais Dieu !"*

«*Et pendant deux ans, Jean-Pol a fait onze crucifix. Chacun d'eux est l'aboutissement d'une quête de Dieu par la recherche de morceaux de bois qui lui donnent réalité. Cette quête fut longue et pénible, Jean-Pol est d'une grande maladresse : là où un clou bien planté suffirait, trois clous tor-dus s'entrecroisent*», témoins de la souffrance et de la difficulté de l'artiste qui s'est pris nombre



Ci-dessus : Cette boîte de Ronan-Jim Sévellec mesure 40 cm de haut, 82 de largeur, 42 de profondeur, et porte le titre mystérieux : Aurélia, page 111.

Ci-contre : Une des têtes que Paul Duhem, un des artistes d'Art en marge, peint et peint encore, avec à chaque fois presque la même forme et des couleurs différentes à l'infini.

de coups de marteau sur les doigts !

Ainsi, chez ces "marginiaux", l'art souvent s'ignore et n'a pas conscience de lui-même. Mais son appréhension rejoint tout naturellement celui de leurs confrères plus "normatifs", s'il en est, en accusant les procédés utilisés, les matériaux bruts, en laissant libre cours au hasard, à l'erreur plastique et à la fantaisie dans l'œuvre.

Les manèges de Georges Counasse, invité d'Art en marge

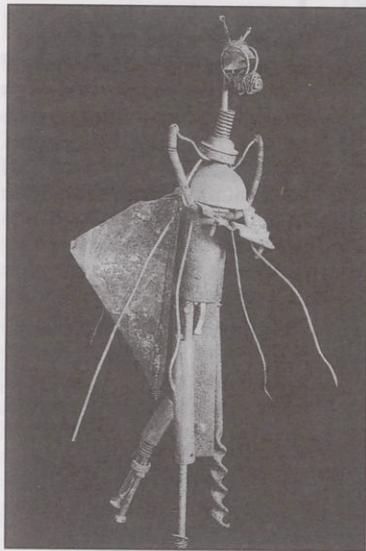
Dans l'exposition d'Art en marge figurent vingt-cinq manèges en miniature et baraques foraines, œuvres de Georges Counasse, qui vous entraînent dans leur rotation incessante, sur fond de musique de foire entêtante. Il y a quelque chose d'obsédant, malgré leur naïveté enfantine, dans ces manèges qu'on n'arrête plus, qui n'en finissent plus de passer et repasser toujours les mêmes figurines, personnages de Disney, motos, voitures, chevaux de sucre, tasses... de même qu'il y a de la nostalgie à revoir ces machines à distraire de l'enfance.

Il semble alors que la boucle non seulement de l'espace, mais aussi du temps, soit bouclée. Les personnages ou objets qui apparaissent autour du manège n'en sont finalement que le prolongement et, comme le suggère le vieil article de journal collé sur le support d'un galopant, représentant Georges Counasse et son travail : impossible de sortir du cercle, au point d'en éprouver le tournis.

Cendrine Chevrier

□ 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10h à 18h. 01 42 58 72 89.

D'Anvers aux Abbesses, les artistes ouvrent les portes du 20 au 23 novembre



Œuvres de Jean-Michel Faudemer, Véronik Olivier, Joël Bouyer (ci-dessus de gauche à droite) et Isabelle Dubosc (ci-contre), choisies après beaucoup d'hésitations parmi cinquante-neuf autres.

À nouveau l'association *D'Anvers aux Abbesses* organise son opération "ateliers portes ouvertes" et affirme sa vitalité. Soixante-trois peintres, sculpteurs, graveurs, vidéastes, etc., y participent, davantage que l'an dernier donc.

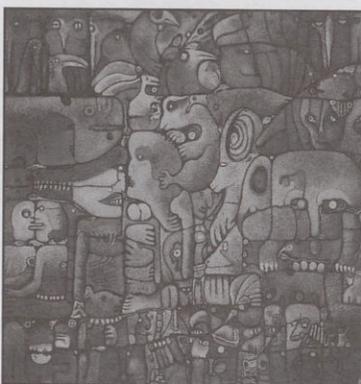
L'association étend son champ d'action de l'autre côté du boulevard Rochechouart : cette année, le point central, où l'on pourra se procurer le plan avec toutes les adresses, se trouve dans le 9^e, dans l'atelier d'Isabelle Dubosc, 33 avenue Trudaine.

Pour les visiteurs déjà habitués, un des intérêts majeurs de cette manifestation périodique, c'est de voir comment chaque artiste évolue (ou bien reste fidèle à son style) d'année en année. On verra comment tel adepte de l'abstraction géométrique assouplit peu à

peu ses contours, comment telle autre simplifie de plus en plus sa palette, ou comment, par exemple, Frédéric Ardiet (président de l'association), après une période de recherche sur les lignes, puis une période de petits bonshommes sautillants, réussit cette année à marier les deux manières.

Comme l'an dernier, l'association a édité un lot de cartes postales, une pour chaque artiste, reproduisant une des œuvres qu'il expose. Si vous n'êtes pas assez en fonds pour acheter une œuvre, vous pouvez acheter le lot de cartes, témoignage de la très bonne qualité d'ensemble.

Pour la quatrième fois sera décerné le prix du "Cent d'Émile", récompensant une œuvre de petit format. Les œuvres concourant seront exposées aux murs de l'atelier d'Isabelle Dubosc, un jury



choisira le gagnant. Chaque visiteur ayant acheté les cartes postales participera à un tirage au sort et pourra espérer gagner une de ces œuvres – à l'exception toutefois de l'œuvre gagnante qui va enrichir le fonds de l'association.

Les ateliers seront ouverts jeudi 20 novembre et vendredi 21 de 18 h à 21 h, samedi 22 novembre et dimanche 23 de 14 h à 20 h.

☐ Renseignements : 01 42 54 64 56.

Ceux de Montmartre aux artistes ouvrent eux aussi leurs ateliers

La cité *Montmartre aux artistes*, 189 rue Ordener, c'est un ensemble de 160 ateliers-logements dans trois grands bâtiments. C'est la plus grande cité d'artistes en Europe, la seule en France à réunir toutes les pratiques artistiques, peinture, dessin d'art et d'illustration, sculpture, architecture, musique, décoration, tapisserie, photographie, cinéma et vidéo, etc. Chaque année, les résidents de la cité organisent l'*Extra-Ordener*, manifestation au cours de laquelle la plupart ouvrent leurs portes pour présenter leur travail aux amis, aux voisins, aux acheteurs éventuels et aux simples amateurs.

Cette opération "portes ouvertes" se déroulera cette année les vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 novembre.

Le melting shopping de Carré d'art Goutte d'or

Une troisième association d'artistes, Carré d'art Goutte d'or, propose les 28, 29 et 30 novembre une exposition-vente au public ("melting shopping") d'œuvres de quelques-uns de ses adhérents, sous le titre Trésors de la Goutte d'Or.

«Dans un esprit ludique et utile, explique dans un texte de présentation Hélène Mansiat, ces créateurs de la Goutte d'or présentent des objets décoratifs, ethniques et design, de la mode pointue, des accessoires craquants, de l'art de la table, des luminaires; de la papeterie et autres trésors.»

Pendant toute la durée de l'opération, un accueil est prévu à *Médiavillage*, 8 rue Myrha, où l'on trouvera tous les renseignements.

Landier : sous le signe de la paix, de la lumière et de la couleur

À la fin du printemps dernier, Henri Landier, peintre, est allé en Italie voir un ami, dans la petite ville d'Imperia, à mi-chemin de Gênes et de la frontière française. Et voilà qu'en arrivant dans la vieille ville, il fut émerveillé de



Henri Landier dans son atelier

la voir pavée, fleurie de drapeaux colorés, dans toutes les rues, sur d'innombrables maisons, avec sur tous les drapeaux l'inscription PACE, et le soleil illuminait cette floraison.

Or, depuis plusieurs années, Landier travaille sur le thème de la guerre, multiplie les croquis, les recherches de rythmes et de couleurs. Et soudain l'allégresse de la paix, la lumière de la paix s'imposaient à lui.

Pendant neuf heures chaque jour, il a dessiné et peint, les maisons aux murs colorés, les passages et leurs escaliers, les balcons, la collégiale baroque, et partout des drapeaux marqués PACE. De temps en temps, à la pause, il mangeait quelques olives, spécialité d'Imperia. Des gens s'arrêtaient, discutaient avec lui, l'invitaient à manger. «Que j'aime l'Italie !», confie Landier.

Et puis il est revenu en septembre, encore un mois, et de ce travail sans répit il sont sorties des dizaines de toiles, qu'il présente dans son

atelier, 1 rue Tourlaque, du 14 novembre au 14 décembre. Le titre de l'exposition, c'est *PACE*, les formes y sont plus dansantes plus que jamais, les couleurs plus vives, plus encore que dans la série sur Prague, avec une forte dominante jaune, crépitante. Landier, "ce dompteur de lumière" comme dit son ami Vignot, peintre lui aussi, affirme ici son goût pour un baroque joyeux.

C'était pendant la guerre d'Irak, bien sûr, et Imperia manifestait son opposition à la guerre. «Je ne crois pas, dit Landier, que mon rôle de peintre soit de faire la propagande d'une idée politique, mais la guerre et la paix, ce sont des thèmes universels et de tous les temps.»

On verra tout de même, dans un coin de l'exposition, quelques œuvres sur le thème de la guerre, en attente...

Noël Monier

☐ Du 14 novembre au 14 décembre. 1 rue Tourlaque. Du mardi au dimanche de 14 h à 20 h, nocturne le jeudi jusqu'à 22 h.

Au Sudden-Théâtre

La ferme des animaux

d'après Georges Orwell
Du 17 novembre au 4 janvier

Un soir, M. Jones, fermier anglais, rentre saoul et oublie de nourrir les animaux. C'en est trop pour la basse-cour qui ruminait depuis longtemps des velléités de putsch contre le tyran. Les cochons mènent la révolte, Jones est chassé de sa ferme. S'instaure alors une sorte de république animalière basée sur l'égalité entre tous les animaux, jusqu'au jour où... Écrit en 1943-44, grand classique de la littérature anglaise, *La ferme des animaux* est une leçon d'histoire en forme d'utopie sur les totalitarismes. (De mardi à dim. 19 h, lun. et ven. 15 h.)

■ **Également au Sudden-Théâtre** : • Du 3 nov. au 18 déc., *Macbeth*, interprété par les jeunes comédiens du Sudden-Théâtre. • *L'ami et Ildebrando Biribo*, spectacles de et avec Emmanuel Vacca, en alternance, jeu., ven. et sam. 21 h, et mardi, merc. 21 h. • *L'échappée belle*, d'Alexandra Dadier, jusqu'au 16 novembre. • *The hot house*, de Pinter, en anglais, jusqu'au 16 nov., du mar. au sam. 19 h. q 14 bis rue Ste-Isaure. Rés. 01 42 62 35 00.

Au Cirque électrique (cour du Maroc)

Great Moteur Show III

Quoi de plus naturel pour la cour du Maroc, près des voies ferrées, que d'accueillir une compagnie de cirque qui produit un *road movie* ?

À l'entrée sous le chapiteau, projection vidéo et musique contemporaine, partageant sa partition avec de l'électro, permettent d'attendre la représentation. Sur l'écran, des tigres en cage, les pores de la peau d'un éléphant, très "création vidéo contemporaine".

Et le spectacle commence. Derrière le drap de la projection apparaît l'ombre chinoise et distordue selon les plis du drap, d'une trapéziste aux talons aiguilles. Très belle image. Le spectacle est composé de numéros de trapèze, fil, jonglage. Ce qui en fait la force, c'est le mariage de la musique électro-rock avec des textes de Sam Shepard et des projections vidéo, non sans humour. De l'association de ces modes d'expres-

Au Lavoir moderne parisien La rafle du Vél d'Hiv'

• D'après des livres de Maurice Rajsfus. Adaptation et interprétation de Philippe Ogouz. Jusqu'au 28 décembre.

Philippe Ogouz est seul face aux spectateurs, sur le plateau du LMP, entre les murs de brique et de ciment, et il raconte.

Il raconte comment ça a commencé, dès l'arrivée de Pétain au pouvoir, il raconte l'étoile jaune, avec les détails – et les détails sont essentiels pour comprendre ce que ça signifiait pour une conscience d'adolescent –, il raconte le silence qui se faisait autour des porteurs de l'étoile, il raconte l'interdiction aux juifs des cafés et restaurants, des théâtres et cinémas, des squares et jardins et de toutes sortes de lieux publics, il raconte l'irruption des policiers chez les Rajsfus le 16 juillet 1942 à 6 heures du matin, avec les détails – et l'un des policiers, qui s'appelait Mulot et qui avait été leur voisin de palier, feignant de ne pas les connaître –, il raconte les jours d'enfermement au Vél d'Hiv',

avec les détails – les jours sans manger, sans pouvoir aller aux toilettes, sans avoir pour dormir autre chose que le sol de ciment –, il raconte Drancy, les convois vers Auschwitz, la dernière lettre de la mère jetée à travers les fentes de la paroi du wagon...

Ce n'est pas un texte écrit pour le théâtre. C'est l'assemblage, réalisé par Philippe Ogouz, d'extraits de trois livres de Maurice Rajsfus – qui avait 14 ans en 1942, qui a été pris dans la rafle et ne s'en est tiré que par un hasard inexplicable, mais dont le père et la mère et à peu près tous les parents sont morts dans les camps. Souvenirs personnels et récit historique mêlés. Ce n'est pas un texte de littérature, il ne tire sa force que de la vérité de ce qu'il raconte. Mais quelle force !

Certes, Philippe Ogouz utilise des moyens de comédien, la voix qui s'enfle ou se réduit à un murmure, les silences, quelques gestes, et il y a un jeu de lumières très beau, et un accordéoniste qui souligne certains moments du texte. Mais Ogouz n'en rajoute pas dans

le pathétique. Pas besoin. Ce qu'il raconte suffit, et nous voici cloués à nos sièges, figés par l'émotion, une émotion qui n'a rien à voir avec l'apitoiement facile, une émotion violente qui s'appelle peut-être colère.

En ce temps où un homme politique qui ose faire des jeux de mots avec cette réalité-là parvient au deuxième tour de l'élection présidentielle, en ce temps où le racisme, les racismes, s'étalent sur les comptoirs des bistrotts et les sites internet, le spectacle qui se joue au LMP est un grand spectacle, un spectacle nécessaire, un spectacle à voir.

N. M.

□ 35 rue Léon.
Rés. 01 42 52 09 14.
Du mardi au samedi à 21 h,
dimanche à 16 h 30.

■ **Également au LMP** : *L'autre guerre*, d'Elsa Solal. Un texte sur la violence en sphère privée comme tison des haines et des guerres. Le monologue d'une femme battue par son mari, laissée pour morte sur le carrelage de sa cuisine, et qui réapprend à vivre. Les lundis à 21 h.



opté pour la sobriété. Sa belle voix sert bien notre barde national, vers et prose. Le choix de textes est un peu conventionnel. On regrette que l'humour ou le comique même de Hugo ne vienne pas de temps à autre casser le rythme un peu infortement mélancolique. Mais cette lecture nous fait découvrir dans des textes connus comme *Le crapaud* des richesses qui avaient échappé. À la fois sublime et kitsch, Totor mérite le déplacement. P.A.A.D.

□ 7 rue Coustou. Lundi 19 h, ven. et sam. 18 h 30.
Rés. 01 46 06 53 20.

Au Théâtre des Abbesses Les relations de Claire

de Dea Loher
Du 5 au 22 novembre

«*R*énonce au repassage, séparez-vous de votre fer à repasser !» À bas les instruments de l'esclavage domestique ! Vive la liberté ! proclame Claire l'héroïne. Le hic, c'est que Claire est une commerciale chargée de promouvoir un modèle de... fer à repasser. Elle perd sa place. Qu'importe ! Elle court demander un prêt à une banque, comme garantie elle offre un futur mari... qui n'est au courant ni du prêt ni du mariage.

Sans travail et sans beaucoup de repères, Claire est une enfant du siècle. Mais elle a l'art de rebondir. Elle s'en tire sans désespoir, dans une comédie

lucide et drôle de Dea Loher, jeune auteur allemande. R.P.
□ 31 rue des Abbesses. Rés. 01 42 74 22 77.

Au Tremplin-théâtre L'azote

de René de Obaldia
Jusqu'au 9 novembre

Qu'est-ce que c'est, cet azote ? C'est l'intelligence, l'âme de l'armée. Vu par Obaldia, c'est un jeu de massacre des massacreurs, avec comme héros Casimir, un fou de guerre. Grinçant, drôle, irrévérencieux, avec une liberté de ton et de langage jubilatoire. La troupe, qui nous avait régalaré en juillet 2001 dans ce même théâtre avec son *Isménie* de Labiche, est excellente. Plus que quelques jours... R.P.

□ 39 rue des Trois Frères.
01 42 54 91 00.

Au Petit Ney Don Quichotte, une épopée gitane

Le 7 novembre (20 h 30)

De et avec Edith Albaladejo. De l'Inde à l'Espagne, Aparajita, une gitane, raconte, chante et danse quelques épisodes fameux de l'histoire du chevalier à la triste figure Don Quichotte, à la manière d'une épopée indienne. Spectacle en français et en espagnol.

□ 10 av. de la Porte Montmartre. Le même spectacle sera donné le 21 novembre à 20 h 30 à UVA, 9 rue Duc.

Au Funambule

Le vison voyageur

de Ray Cooney et John Chapman
Jusqu'à fin décembre

Le mercredi où je suis allé au *Funambule*, huit acteurs (bons) sur scène et onze spectateurs dans la salle. La vie de comédien n'est pas toujours drôle. Et c'est dommage. Parce que ce "Feydeau anglo-saxon" très enlevé est amusant, jamais lourd, bien joué, rythmé en diable. Du théâtre de divertissement certes, mais qui s'en plaindrait ? La vie ressemble déjà suffisamment à du Beckett pour qu'on n'ait pas envie de s'en distraire un moment. Les actrices sont belles, ce qui ne gêne rien. Bougez-vous.

P.A.A.D.

□ 53 rue des Saules,
de mardi à sam., 20 h 30.

Au Théâtre ouvert Les amantes

d'après Elfriede Jelinek
Du 12 nov. au 6 décembre

«*A*u pays de Sissi impératrice, Elfriede Jelinek pastiche le roman-photo et la collection Harlequin, préférant le bleu sombre à l'eau de rose. Dans ce qui est dit, rien que l'on ne sache déjà. Mais c'est la manière, et ici elle est tout. Dès les premiers mots, on sait que c'est une comédie du pire qui est en place. On est dans le cyclone. Une fois à l'intérieur, on sait qu'il faudra être dans l'œil, au mot fin, pour retrouver le calme. Ce ne sera en rien une tragédie ou alors une vraie, de celles qui font rire aux éclats.» Joël Jouanneau, metteur en scène.

□ 4 bis cité Véron.
01 42 55 74 40.

À l'Étoile du nord La folie des autres La nuit de Valognes

par la troupe de Championnet-loisirs
Mercredi 26 nov., 20 h

La troupe de l'association *Championnet-loisirs* présente deux réalisations qui ont obtenu le "Brigadier d'or" au Festival nationale de théâtre amateur de la FSCE.

La folie des autres, comédie de Claude Broussoloux : Plusieurs crimes ont été commis dans le voisinage d'un hôpital psychiatrique de femmes, mais la folie n'est pas forcément où on croit la voir.

La nuit de Valognes, d'Éric-Emmanuel Schmitt : Cinq femmes, victimes de Don Juan, se réunissent pour faire son procès. Elles le condamnent à épouser sa dernière conquête. Il accepte. La fin d'un mythe ?

■ **Également à l'Étoile du nord, danse** : Du 6 au 8 nov., puis du 13 au 15, et du 20 au 22, programmes de danse avec les compagnies *CFB 451, Mil-*

le plateau associés, Pedro Pauwels. Programmes complets et rés. 01 42 26 47 47.

□ 16 rue Georgette Agutte. Rés. pour Championnet-loisirs : 01 42 29 88 00.

Et aussi

■ **À l'Alambic** : • Jusqu'au 13 nov., **Avec ou sans couleurs**, de Nickson Pitaqi, les jeudis à 20 h 30. • Jusqu'au 21 déc., **Long day's journey into night**, d'Eugene O'Neill, en anglais, les dimanches à 15 h. (12 rue Neuve de la Chardonnière. Rés. 01 42 23 07 66.)

■ **Au Ciné-Théâtre 13** : • **Givrés**, de merc. à sam. 20 h. (Philippe Lelièvre joue quinze personnages). • **Mes meilleurs ennuis**, comédie, merc. à sam. 21 h 30, dim. 17 h. • **Concessions**, comédie (jusqu'ou peut-on aller dans l'humiliation pour pouvoir jouer une pièce), lun. 22 h. • **Ta gueule je t'aime**, lun. 20 h 15. (1 avenue Junot. Rés. 01 42 51 13 79.)

■ **Au Trianon** : • Les 13, 14, 15 et les 20, 21 et 22 novembre, **Les Caramels fous** dans *La revue qui va faire mâle*. (Rés. 01 48 24 40 61.) • Du 27 au 30 nov., et du 3 au 7 déc., **Les Brigands**, d'Offenbach. (80 bd Rochechouart)

Pour les enfants

Au Sudden-Théâtre

Mille et une couleurs par la Compagnie Patchwork Jusqu'au 4 janvier

Comédie musicale pour enfants de 3 à 9 ans. Aidés par Aude Javel, robot ménager, Rose et Coton vivent dans un appartement tout blanc. Ils sont obsédés par la propreté. Peu à peu Rose s'étiole dans ce monde incolore. Elle se lance à la poursuite des couleurs disparues. Au rythme de disputes et réconciliations, Rose et Coton découvrent le bonheur de partager les couleurs de la vie.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. Rés. 01 42 62 35 00. Tarif spécial pour les habitants du 18e.

■ **Au Cirque électrique** (cour du Maroc) : À partir du 26 nov., **Le grand retour d'Abba Daba**, merc. et dim. 15 h 30. (10 €.)

■ **Ciné-théâtre 13** : **Alice et la baguette magique**, merc., sam. 15 h. **Le magicien fait un tour dehors**, merc., sam. 16 h 30.

Musiques

■ **Les jeudis musicaux de la Halle St-Pierre**, concerts-expositions à 20 h 30 : • Le 6 nov., Rene Miller's Wedding Band. • Le 13, Quatuor Alma, œuvres de Haydn, Janacek, Brahms, Webern. • Le 20, Recoveco, musique brésilienne, vénézuélienne et colombienne. • Le 27,

Au café littéraire du Petit Ney

- **Vendredi 7 nov.** : *Don Quichotte, épopée gitane* (cf page 30).
- **Samedi 8** : Journée d'échanges interculturels, organisée par *Planète sans frontières*, avec cuisine (11 h) et poésie (15 h).
- **Samedi 8**, à 19 h : Soirée jeux.
- **Dimanche 9**, à 15 h : *Café chantant*, chaque personne présente est invitée à offrir une chanson, un texte, un numéro. Thème : *Sept péchés capitaux*.
- **Vendredi 14**, à 20 h : *Memoria # 4*, lecture-performance par *Solo ma non troppo*, avec un film, des surprises années 30, etc.
- **Samedi 15**, à 20 h 30 : *Farhrehheit 451*, collectif d'artistes, présente un "chantier" de création du spectacle vivant.
- **Vendredi 21**, à 20 h 30 : *La musique me monte au Ney*, avec le trio *les Papillons*.
- **Samedi 22**, à 19 h : Apéro-conte.
- **Vendredi 28**, à partir de 20 h : *Quartier de lune*, ouvert à ceux qui, professionnels ou non, veulent offrir un chant, un conte, un texte, une danse, un morceau de musique, un plat à partager.
- **Samedi 29**, à 20 h 30 : Les neuf filles du collectif *Slam ô féminin* proposent leur spectacle *Femmes, amours et révoltes*.

□ 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.

À l'hôpital Bretonneau

- **Samedi 8 nov.** à 15 h : Piano classique avec l'association *Jeunes talents*.
- **Lundi 17** à 15 h : Solenn Delisles, chant lyrique.
- **Samedi 22** à 15 h : L'ensemble Pyxis (flûte, piano, chant).
- **Mercredi 26** à 15 h et vendredi 29 à 20 h 30 : Compagnie de danse Rhadofolio.
- **Samedi 29** à 15 h : Piano avec *Jeunes talents*.
- **Dimanche 30** à 15 h : Jazz.

Ouvert à tous. E, trée gratuite.

Anne-Sophie Ducret, soprano, et Frédéric Rubay, piano.

■ **Également à la Halle St-Pierre** : Mercredi 19 nov. 20 h 30, *Art musique développement* présente six jeunes talents (pianos, saxo, violoncelle, guitares). Œuvres de De Falla, Richard Strauss, Vivaldi, Tedesco, Piazzola.

■ **À la Maison verte** (127 rue Marcadet), dim. 23 nov. 16 h 30, Vincent Airault, guitare.

■ **Théâtre des Abbesses** : Le 29 nov. 17 h, **Nan Yin**, musique traditionnelle chinoise.

■ **À l'Olympic-café** (20 rue Léon), le 6 novembre à 20 h 30, concert du trio **Ark** (orgue, saxo, batterie) donne un concert pour la sortie de son CD *Magnitude 5.4*. En première partie, le groupe **la Belle Punk** (deux saxos alto et objets numériques) invite le poète **Marc Delouze** qui interprétera, en trio avec les musiciens, *Épouvantails* (pour conjurer nos peurs). Les autres programmes de l'Olympic : www.rueleon.net

Expositions

Au Secours populaire La Soupape Ailée

Du 5 au 12 novembre

L'association *la Soupape Ailée* expose, au Secours populaire, des œuvres d'enfants de l'atelier d'arts plastiques qu'elle anime au Burkina Faso, ainsi que des artistes en résidence qui y ont travaillé avec les jeunes : Ange et Damnation, Hervé Ringer, Marie-Anne Abedris, Kossi Traoré et Noufou Sissao, Christophe Lassale et Soisik Seevagen.

□ 6 passage Ramey. Vernissage 5 nov. à partir de 19 h.

Au Petit Ney

Femmes de Palestine

Du 4 au 18 novembre
Saadia et Soumia, membres de la "mission civile pour la protection du peuple palestinien", proposent *Regards de*

Galerie La Rotonde

C'est une exposition très ambitieuse qu'Yvon Birster, patron de la galerie *la Rotonde*, organise ce mois-ci. Dans un texte d'introduction, il essaie de définir le sacré (qui «une force qui tire vers le haut») et sa place dans le monde contemporain. Il parle de «cette stupeur», il dit : «*Au cœur du sacré et de sa représentation confondante, la peur, la mort...*»

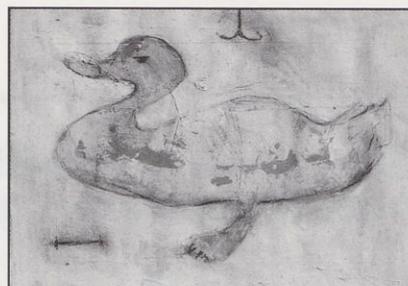


Buste, de Maurizio Dusio

Images du sacré

Huit artistes illustrent, de façons très diverses, cette méditation : Stéphane Fradet-Mounier, Maurizio Dusio, Jérôme Tisserand, Kathy Toma, Corinne Médina-Saludo, Dina Gurau Stoïca, Radu Stoïca, Giuseppe de Candia, à travers des peintures, sculptures, vidéos...

□ Jusqu'au 30 novembre. 28 rue Eugène Carrière. 01 42 23 83 10. De merc. à dim., 15 à 19 h.



femmes, photographies prises par des femmes de Jénine. Chacune a raconté sa vie dans le camp en photos : les enfants, l'école, la maison, les voisins, les stocks de provisions...

□ 10 av. Porte-Montmartre.

Galerie Art's Factory

Combas

Du 2 au 26 novembre

Gravures, lithos, sérigraphies "et touticointi" de Robert Combas chez Art's Factory. Combas a connu la célébrité. Portées par la folie spéculative du marché de l'art dans les années 80, ses œuvres ont atteint des prix fabuleux. Mais la spéculation délaisse aussi vite qu'elle a porté au sommet, et Combas ne fait plus les gros titres. Pourtant sa violence caricaturale, significative de certains aspects de notre monde, a influencé tout un pan de la création contemporaine, et dans le désordre agressif de son style, se trouvent des qualités de dessinateur et de coloriste, évidentes pour qui sait voir. N.M.

□ 48 rue d'Orsel.

Galerie AVM

Gorodine

Jusqu'au 16 novembre

Alexis Gorodine, dont nous avons vu chez AVM il y a quelques mois des toiles portant des traces de préhistoire, fossiles, peintures rupestres, offre ici, toujours avec ce même air de traces à demi effacées, tout un bestiaire, des canards (parfois griffus), un lapin géant, des chevaux, avec ça et là de



À gauche, en haut : Alexis Gorodine (galerie AVM).
Ci-dessus : Combas (chez Art's Factory)
Ci-contre : Nicole Bouharmont (galerie Vire-vent)

mystérieux signes noirs, et des mâchoires, des crânes, parfois à la limite du clownesque.

□ 42 rue Caulaincourt. Mardi à dimanche 14 h 30 à 19 h 30.

Halle St-Pierre

Peintres indiens

Du 5 au 18 novembre

À la galerie de la Halle St-Pierre (espace d'accueil, entrée gratuite), *Paroles de nature* présente trois peintres indiens vivant dans la selva péruvienne, Don Francisco, Jairo Churray, Percy Diaz. Leur travail reflète la cosmogonie de leurs peuples : mythes, légendes, rituels ancestraux. Les matières utilisées sont issues de la forêt amazonienne : écorce battue, pigments naturels prélevés dans le sol, sur les plantes, les arbres, les fruits, les feuilles.

Espace W

Céleste Bollock

Céleste Bollock décline inlassablement, en noir ou en gris, en couleurs ternes ou acidulées, les images d'une petite fille malheureuse mais peut-être plus perfide qu'il n'y paraît.

□ 44 rue Lepic.

Galerie Ponce Boscarino Boscarino

Jusqu'au 6 décembre

Dans sa galerie, Ponce Boscarino expose ses toiles, mi-abstraites et mi-figuratives, aux couleurs flamboyantes. Titre : *Les couleurs des sons*.

□ 119 rue Championnet. 06 82 20 39 08.

Et aussi

■ **Galerie du LMP** : Marian Kasperczyk, *Back to front*, portraits. (35 rue Léon.)

■ **Bibliothèque Goutte d'Or** : Jusqu'au 21 nov., mobiles de Bob Shigeo. (2 rue Fleury.)

■ **Galerie Vire-vent** : Nicole Bouharmont, pastels et gravures, Sabine Cogniaux, sculptures. (98 rue Lepic)

Pages rédigées par Christine Brethé, Cendrine Chevrier, Paul-André-Auguste Desalmand, Nadia Djabali, Noël Monier, Rose Pynson.

Brigitte Houdinière, présidente du Comité des fêtes, "chef de gare" du petit train de Montmartre, graphologue diplômée et enfant de la bohème

Madame la présidente des Fêtes

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Brigitte Houdinière est présidente du Comité des fêtes du 18e depuis juin 2002 et, à ce titre, c'est elle qui a "managé" la Fête des vendanges 2003, cuvée *Temps des cerises*, qui s'est déroulée samedi 11 et dimanche 12 octobre avec particulièrement d'éclat.

Brigitte toutefois n'est pas seulement présidente du Comité des fêtes, elle est aussi présidente d'une association de parrainage d'orphelins de guerre au Liban, créée en 1986. C'est une toute autre histoire, mais révélatrice de sa générosité et de sa «*passion pour le social et le relationnel*», comme elle le dit elle-même.

Et ce n'est pas tout : Madame la présidente est également "chef de gare", graphologue-conseil et... enfant de bohème.

À l'école de la Folie Sandrin

Commençons par le début. Elle est née à Paris et a passé toute son enfance à Montmartre, «*vraie poulbote*», dit-elle, même si elle n'a pas joué du tambour. Elle habitait rue du Mont-Cenis et allait à l'école rue Norvins. L'école à cette époque était installée dans la *Folie Sandrin*, ancienne maison de campagne d'un riche Parisien, devenue maison de fous en 1806, puis école, et maintenant résidence locative. La petite fille était aussi "enfant de bohème" : «*Mon père était artiste, il chantait dans les cabarets, il est passé chez Patachou et il chantait aussi à l'entracte au Gaumont-palace, le grand cinéma disparu de la place Clichy. C'était un copain d'Aznavor qui habitait pas loin, rue Saint-Rustique*», se souvient-elle.

Départ du 18e à l'adolescence, mais retour bien vite à Montmartre qu'elle n'a plus quitté depuis des lustres. «*Mon premier mari, le père de Thibault mon fils (comédien, cela a sauté une génération), est enterré au cimetière Montmartre et je le serai moi aussi, c'est sûr*», dit celle qui vit maintenant avec Jean-Marc Tarrit, le président du Musée de Montmartre... toujours l'amour de la Butte.

Départ toutes les trente minutes

Études de psycho, Brigitte est devenue responsable de ressources humaines, puis chargée d'études pour des mairies et c'est ainsi qu'elle est devenue "chef de gare". «*J'avais été chargée par la municipalité de Cannes d'une étude de valorisation de la zone piétonne, d'où l'idée d'un petit train qui promènerait les gens et aurait l'avantage d'éviter que les cars de tourisme pénètrent dans le centre ville. Cela ne s'est pas fait à Cannes mais à Rouen, Menton, Deauville et... Paris*». Elle gère maintenant, et depuis 1985, le réseau *Promotrain* qui s'enorgueillit depuis 1987 du Petit train de Montmartre.

Départ du train toutes les trente minutes de la place Blanche, et circuit de quarante minutes (possibilité de pause place du Tertre pour reprendre le tchou-tchou plus tard) passant à



À gauche, Brigitte Houdinière : vendangeuse en chef

travers tous les hauts lieux de Montmartre. 60 000 passagers par an, en priorité des provinciaux du troisième âge, et puis des gens de partout, des Allemands et des Italiens d'abord et de plus en plus de Chinois. «*Peu de Japonais, ils aiment visiter à toute vitesse et mon petit train n'est pas un TGV, c'est un TPV (très petite vitesse)...*»

Commentaire en français et en anglais mais pas de monotones cassettes, ce sont les chauffeurs qui commentent eux-mêmes. Ils racontent des anecdotes, font des plaisanteries (prétendre que le barbu, là à sa fenêtre, c'est le capitaine Haddock...) et répondent inlassablement aux questions sur Dalida et Amélie.

Conseiller les jeunes

Autre "casquette" encore : Brigitte Houdinière est graphologue-conseil professionnelle. Elle a obtenu son diplôme il y a deux ans, après cinq ans de très sérieuse formation organisée par la *Société française de graphologie* (128 candidats et 18 reçus pour sa promotion).

Une fois par trimestre, elle va dans les salons professionnels conseiller les jeunes. «*On peut beaucoup déceler dans une écriture sur le caractère et la structure intellectuelle. Est-on concret, spéculatif, pragmatique, introverti ou extraverti, lent ou rapide, organisé ou non, plutôt porté sur l'action de terrain ou sur la stratégie ? Je les conseille donc, je les aide à comprendre ce pour quoi ils sont faits ou pas faits. C'est pour moi un retour à la psychologie de mes études, c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé.*»

«*Il y a des années que je voulais faire ça. Et puis est survenue l'affaire des petits trains. De plus, en 1991 mon mari est mort, il fallait que je fasse vivre ma famille. Mais un jour je me retirerai des voitures (de train) et je deviendrai graphologue à plein temps*», se promet Brigitte qui «*aime tourner des pages, changer de vie, se diversifier*», mais aussi «*vibrer, s'éclater, faire du social, de l'humain, avec tout mon cœur et de façon passionnée*».

Trouver des financements, des partenariats

Et on revient au Comité des fêtes. «*Je n'aime pas les chiffres, je ne suis pas intéressée par le fric mais je sais le chercher et je suis organisée. Après, j'aime le distribuer*», souligne-t-elle.

Donc, à la présidence du Comité, elle a œuvré pour trouver des financements, des partenariats, de la pub. Outre la subvention de la mairie de

Paris et de celle du 18e, et le montant supplémentaire accordé cette année pour le concert de samedi soir (cinq mille personnes dans les jardins du Sacré-Cœur pour écouter du rock avec *La vigie du pirate*, du jazz manouche avec Romane ou encore les chansons des *Escrocs*), elle a obtenu également, grâce à des partenaires privés, de quoi financer entièrement la Fête.

Restent les bénéfices de la vente du vin et des produits dérivés du Clos Montmartre (20 000 € déjà en caisse au lendemain de la fête). Cela va aller, comme toujours, entièrement à des œuvres sociales : le repas des anciens mais aussi cette année à l'aide à des associations s'occupant d'enfants et, c'est nouveau aussi, aux enfants malades des hôpitaux. «*Et puis, organiser une fête, une fête pour tous, jeunes et moins jeunes, dynamiser l'arrondissement, le faire vivre dans le plaisir, c'est déjà du social*», conclut Brigitte Houdinière.

Marie-Pierre Larrivé

«Vibrer, s'éclater, faire du social, de l'humain, avec tout mon cœur et de façon passionnée»